

cdgalerie

autographes  
photographies  
œuvres sur papier

**catalogue #21**  
**septembre 2024**

cdgalerie est spécialisée dans les autographes, photographies d'époque (sauf mention contraire) et les œuvres sur papier.

- Les prix sont nets.
- Modes de règlement acceptés : chèque, Paypal (chris.dorny@gmail.com), virement bancaire.
- Coordonnées bancaires :

IBAN : FR76 1820 6002 2265 0563 0195 429 / BIC : AGRIFRPP882

Adresse bancaire : Crédit Agricole - 91, rue Lafayette 75009 Paris, France

- La facture tient lieu de preuve d'authenticité.
- Les envois se font en recommandé RAR ou en Colissimo avec une protection adaptée.

Nous contacter pour le montant des frais de port.



Christophe DORNY

1, square de Verdun

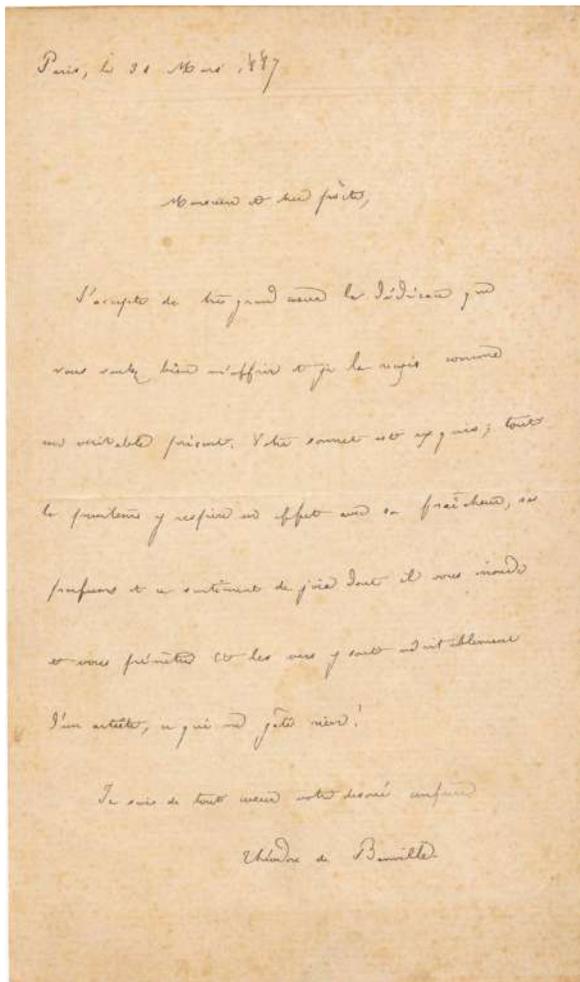
F-75010 Paris

Tél. + 33 (0)6 16 05 29 82

Email : [cdgalerieparis@gmail.com](mailto:cdgalerieparis@gmail.com)

RCS : 81831778600024

**ebay**  
**instagram**  
**[cdgalerie.com](http://cdgalerie.com)**

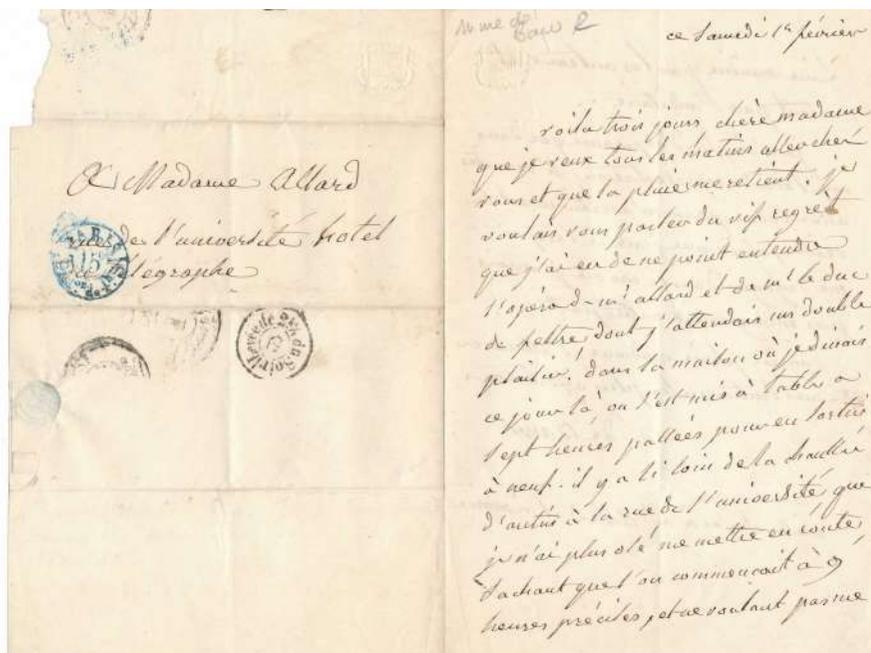


**Théodore de BANVILLE** (1823-1891), poète.

**Lettre autographe signée** à un « *cher poète* ». Paris, le 31 mars 1887. 1 p. in-8. Oxydation du papier aux bordures.

Il accepte une dédicace : « *je la reçois comme un véritable présent. Votre sonnet est exquis ; tout le printemps y respire en effet avec une fraîcheur, un parfum et un sentiment de joie dont il vous inonde et vous pénètre et les vers y sont véritablement d'un artiste, ce qui ne gâte rien* ».

120 €



**Sophie de BAWR** (1773-1860), comtesse de Saint-Simon, puis baronne de Bawr, femme de lettres, dramaturge, compositrice, écrivaine.

**Lettre autographe signée** adressée à Madame Allard. [1834]. Adresse d'envoi, marques postales illisibles, déchirure au second feuillet.

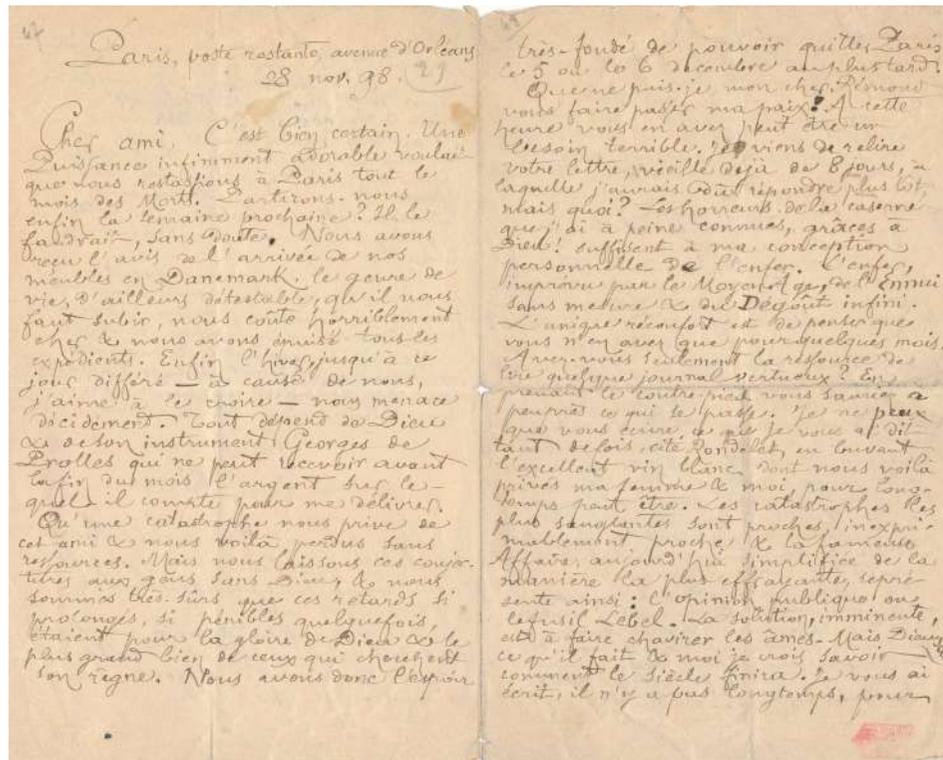
Il est fait référence à une audition d'un opéra du duc de Feltré (Alphonse Clarke, comte de Feltré 1806-1850) qu'elle n'a pu aller écouter, retenue ce soir-là à un dîner. « *Je n'ai plus d'espérance que dans une seconde représentation* ».

Il s'agirait de *L'Incendio di Babilonia* (opéra bouffe en deux actes, joué en société le 27 mai 1834, sur un livret d'A. Allard).

Les œuvres de cette dramaturge furent interprétées par de grands talents de l'époque comme Talma et Mademoiselle Mars. Elle signa aussi une histoire musicale, des romans historiques, des contes moraux pour la jeunesse, ainsi que des *Souvenirs* dans lesquels elle décline une galerie de portraits de personnalités de l'époque.

120 €





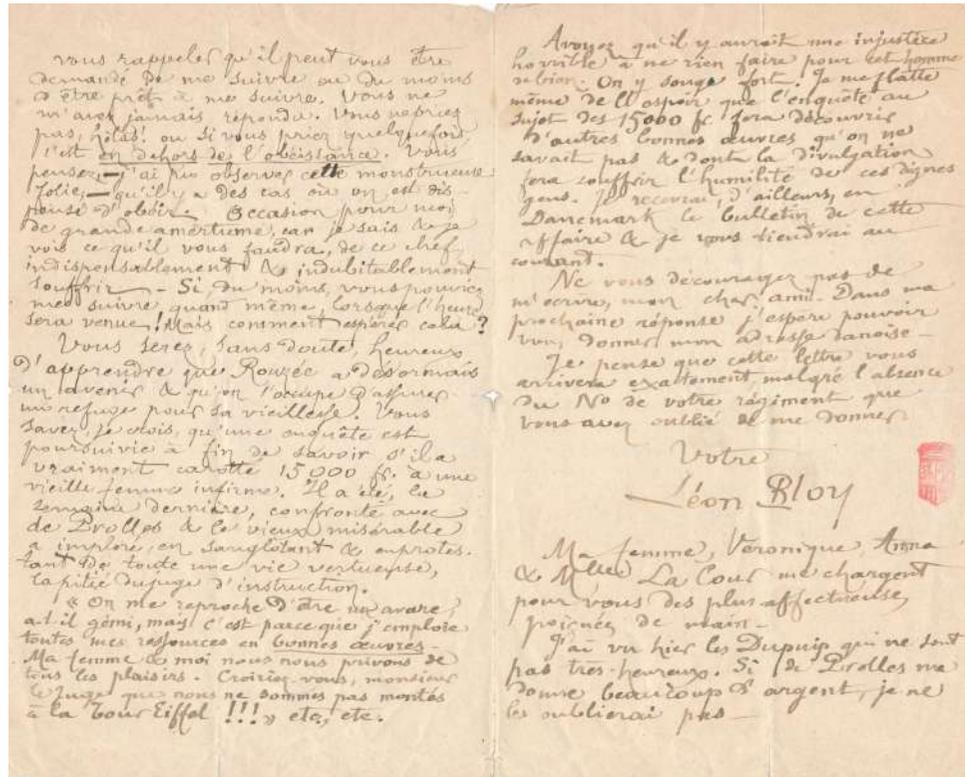
**Léon BLOY** (1846-1917), écrivain.

**Lettre autographe signée** adressée au journaliste Georges RÉMOND (1877-1965). Paris, 28 novembre 1898. 4 p. in-8. Cachet de collection à deux endroits.

**Marié à la Danoise Johanne Charlotte Molbech, les époux partent s'établir une seconde fois au Danemark.**

Alors qu'« *une puissance infiniment adorable voulait que nous restassions à Paris tout le mois des Morts* », ils vont partir sans doute la semaine prochaine. Léon Bloy évoque leurs problèmes financiers (« *nous avons épuisé tous les expédients* »). « *Tout dépend de Dieu et de son instrument Georges de Prolles qui ne peut recevoir avant la fin du mois l'argent sur lequel il compte pour me délivrer* ». Il est néanmoins confiant et met le compte de ces retards « *pour la gloire de Dieu et le plus grand bien de ceux qui cherchent son règne* ».

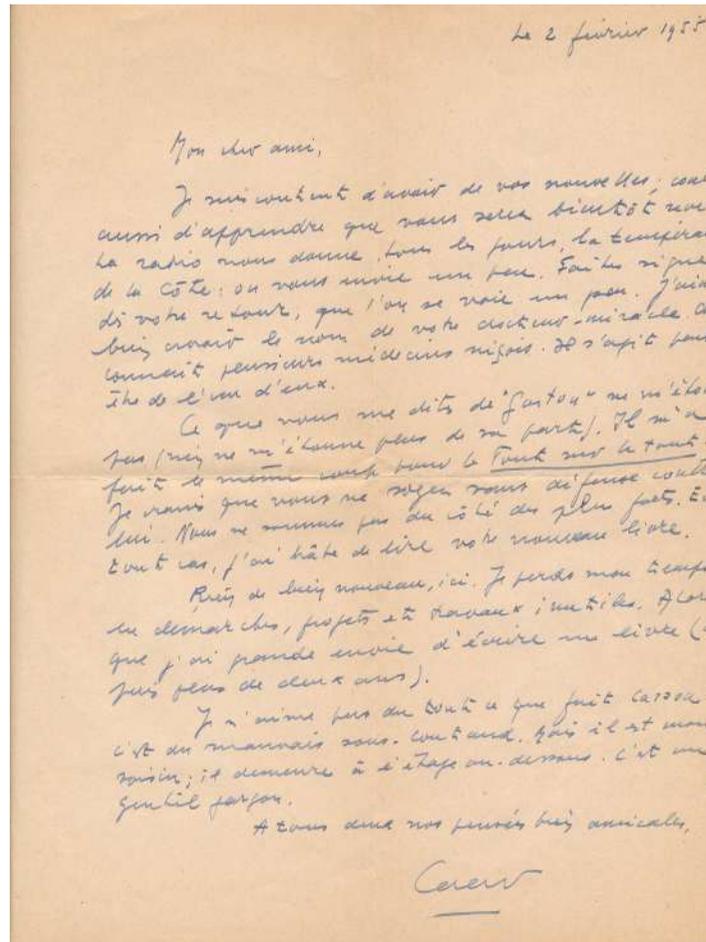
Bloy vient de relire la dernière lettre de Georges Rémond : « *Les horreurs de la caserne que j'ai à peine connues, grâce à dieu, suffisent à ma conception personnelle de l'enfer. L'enfer, imprévu pour le Moyen-Âge, de l'ennui sans mesure et du dégoût infini* ».



Il espère qu'il a de quoi s'informer par des journaux : « en prenant le contre-pied vous sauriez à peu près ce qui se passe ». « Les catastrophes les plus sanglantes sont proches inexprimablement proches et la fameuse affaire aujourd'hui simplifiée de la manière la plus effrayante se présente ainsi : **l'opinion publique ou le fusil Lebel**. La solution, imminente est à faire chavirer les âmes. Mais dieu sait ce qu'il fait de moi je crois savoir comment le siècle finira ».

Il lui rappelle qu'il peut lui être demandé de le suivre ou du moins à être prêt à le suivre. « Vous ne priez pas, hélas ! ou si vous priez quelque fois c'est en-dehors de l'obéissance. Vous pensez – j'ai pu observer cette monstrueuse folie – qu'il y a des cas où on est dispensé d'obéir ».

L'écrivain mentionne ensuite Rouzée qui a désormais un avenir pour sa vieillesse. « Vous savez, je crois, qu'une enquête est poursuivie à fin de savoir qu'il a vraiment carotté 15 000 fr à une vieille infirme ». Rouzée a été confronté à de Prolles et rapporte des propos de Rouzée pour sa défense : « on me reproche d'un un avaré a-t-il gémi, mais c'est parce que j'emploie toutes mes ressources en bonnes œuvres (...) ».



**Henri CALET** (1914-1956), écrivain, journaliste.

**Lettre autographe signée** adressée à l'écrivain Marc BERNARD (1900-1983). 2 février 1955. 1 p. in-4.

Il est content d'avoir eu de ses nouvelles, « *la radio nous donne tous les jours la température de la Côte : on vous envie un peu* ».

Il évoque le roman à paraître de Marc Bernard qu'il a hâte de lire et commente ses difficultés avec « *Gaston* » [Gallimard] qui ne l'étonnent pas : « **rien ne m'étonne plus de sa part (...)** **Il m'a fait le même coup pour le Tout sur le tout** ».

« *Rien de bien nouveau ici. Je perds mon temps en démarches, projets et travaux inutiles. Alors que j'ai grande envie d'écrire un livre (depuis plus de deux ans)* ».

Lui répondant sur l'artiste **Carzou** : « *Je n'aime pas du tout ce que fait Carzou. Oui, c'est du mauvais sous-Coutaud* ».

150 €



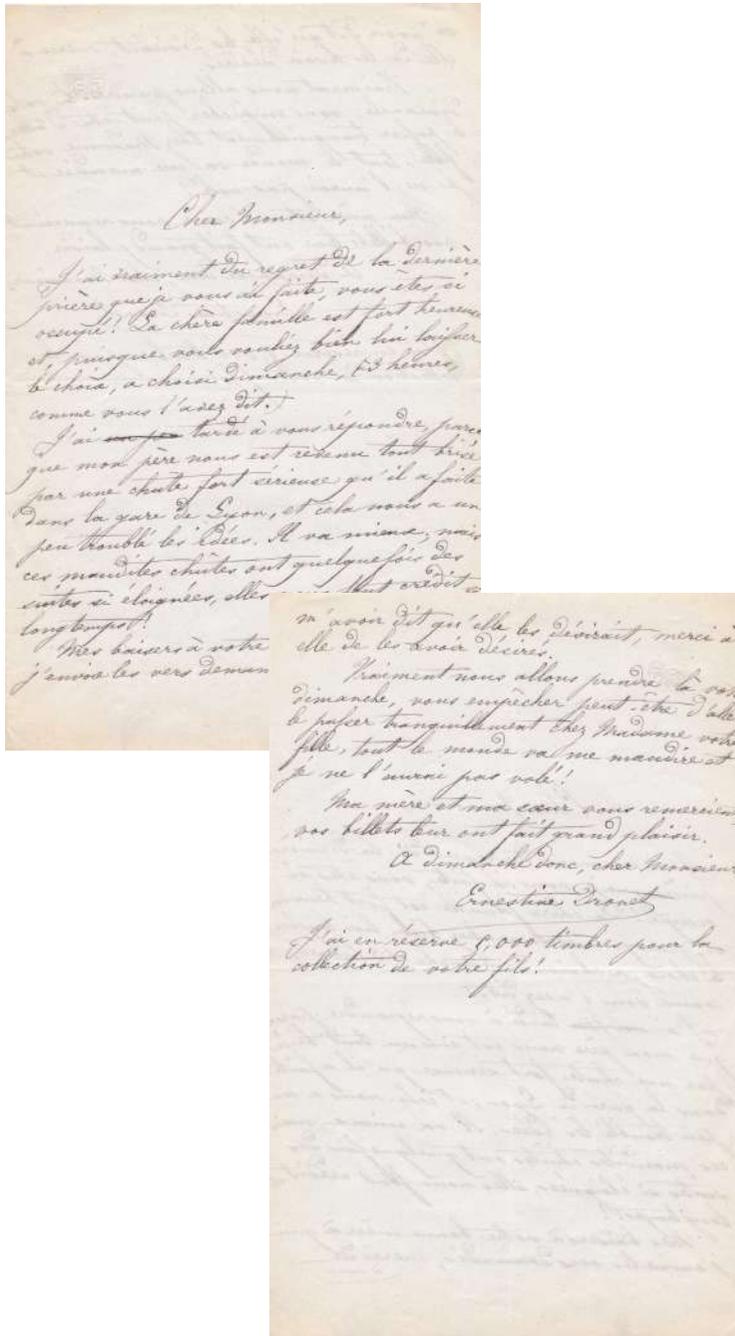
**Francis de CROISSET** (1877-1937), dramaturge belge, romancier.

Portrait photographique. Tirage argentique dédié et signé. 21 x 15 cm. Photographe : **Madame d'Ora**.

Photographie dédiée possiblement à Maurice Guillaume (1866-1961), officier devenu patron de presse (*Le Petit Journal*, *Paris-Midi*, *Vendémiaire*, *Choc*).

Tombé dans l'oubli, le poète et dramaturge régala le public de la Belle Époque par ses mots d'esprit, fut connu pour ses frasques galantes (il se maria finalement avec Marie-Thérèse de Chevigné, la mère de Marie-Laure de Noailles). Tandis que sa vie mondaine s'étalait dans les journaux, il nourrit son goût du scandale à travers ses pièces de boulevard.

130 €



**Ernestine DROUET** (née en 1834), poétesse, épouse Mitchell.

Cette inspectrice des pensionnats libres de jeunes filles du département de la Seine, fut lauréate d'un concours de poésie de l'Académie française en 1859, obtint le prix Montyon en 1864. Elle fut soutenue par Béranger.

**Correspondance de 12 lettres autographes signées** adressées au zoologiste Isidore Geoffroy SAINT-HILAIRE (1805-1861), fils du naturaliste et zoologiste Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. 1860-1861, 1 lettre non datée. Plus de 15 p. in-8.

20 mars 1860 : « ... laissez-moi vous dire tout simplement que vous ne vous contentez pas de vous nommer Geoffroy Saint-Hilaire et d'être un savant, mais que vous parlez science avec la solidité d'un vrai savant et l'élégance d'un vrai poète ».

2 lettres évoquent une commande « d'œufs de canards de Barbarie, de poules de Hollande et même de paons ». Elle ira chercher elle-même les œufs « et je tâcherai de ne pas commettre d'homicides par imprudence ».

4 juin 1860 : **belle lettre sur « l'âme bonheur des larmes »**. Elle précise la vraie nature des larmes, non pas élégiaques, mais réelles : « je ne sais si j'ose le regretter ; je crois que tout est bon ici-bas, même la souffrance ; que cela trempe les âmes plus vigoureusement, tout en leur donnant une note plus attendrie ». Si elle a souffert, ce n'est jamais par noblesse tout en réfléchissant à « l'âpre bonheur à pleurer sur une mémoire aimée ».

SUITE



10 avril 1861 : elle mentionne les séances d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire à la Société d'acclimatation. Une de ses amies a été fort surprise d'être convaincue « *sur la question de la viande de cheval employée comme aliment* ». Elle salue « *cette bonne et chère Mme Geoffroy Saint-Hilaire* », la mère d'Isidore.

11 mai 1861 : la famille de l'historien d'art **Alexis François Rio** et ce dernier souhaitent aller voir de plus près « *vos bêtes féroces* » ; elle présente cette famille dont les membres sont très cultivés.

24 mai 1861 : elle l'invite avec la famille Rio ainsi que les écrivains **François-Auguste Mignet** et **Ernest Légouvé**.

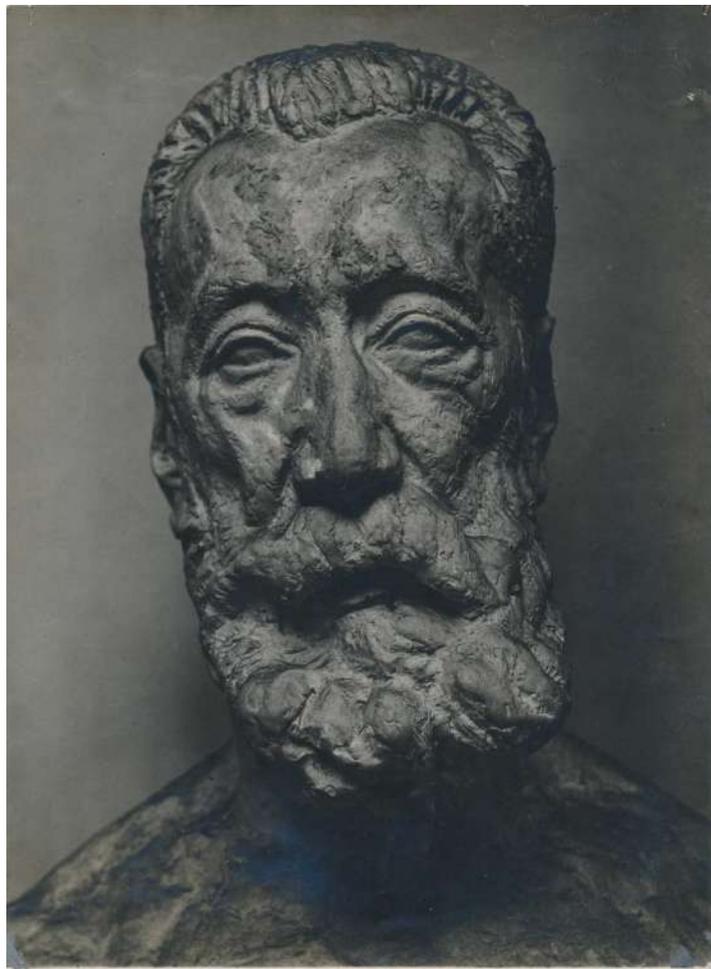
29 mai 1861 : « ***Je suis maîtresse de maison pour rire mais je tâche d'être poète pour de bon*** ».

29 juillet 1861 : seule lettre qui évoque son travail : « *...si je n'étais dans les inspections jusqu'au cou* ».



400 €

## Littérature



**[Anatole FRANCE]** Portrait de l'écrivain, 1919, par le sculpteur Antoine BOURDELLE (1861-1929).

Tirage argentique d'époque. Légende autographe du sculpteur au dos. 24 x 17,5 cm. Provenance : archives du philosophe René Maublanc (identification de sa main).

130 €



Paris le 3 mai 1898

Monsieur le maire et cher concitoyen,

Je ne serai pas libre, et pense être même pas à Paris, le dimanche 19 mai. C'est pour moi un véritable regret, j'aurais été heureux de vous serrer les mains et de me trouver au milieu de vos honorables concitoyens. Dites-leur je vous prie, et veuillez agréer mes sentiments de vive cordialité.

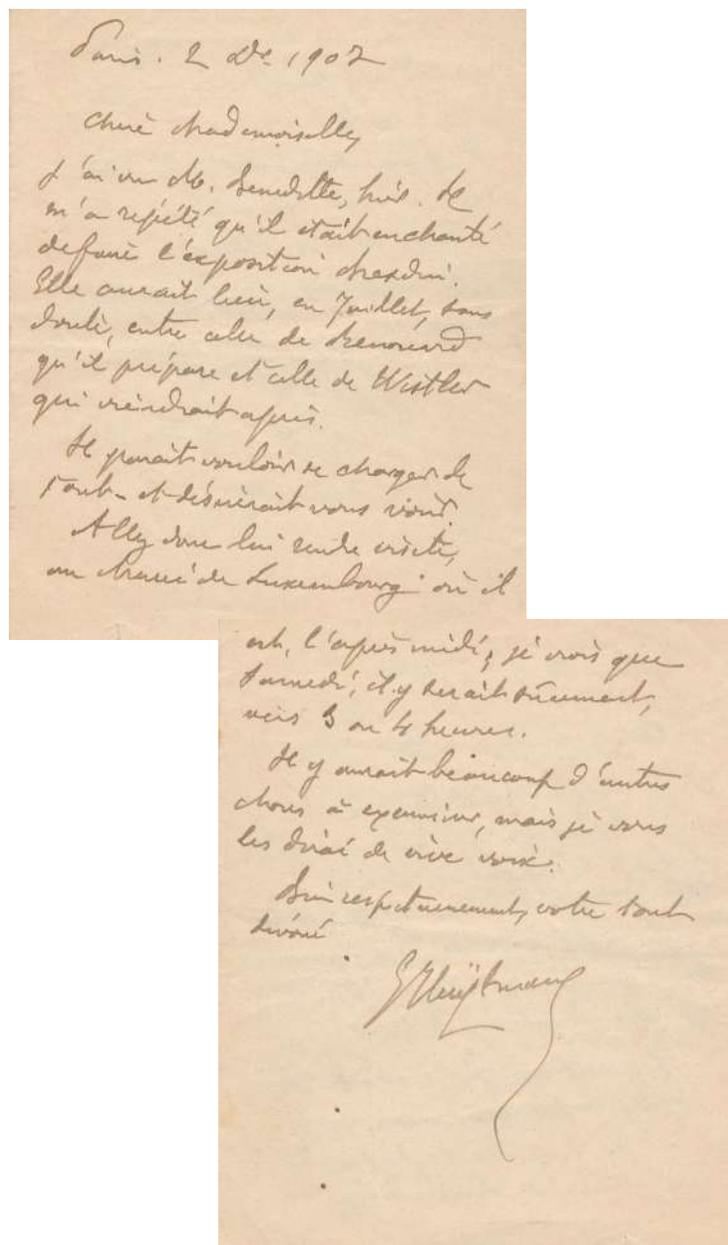
Victor Hugo

**Victor HUGO** (1802-1885), écrivain.

**Lettre autographe signée.** Paris, 3 mai 1898. 1 p. in-8.

« Monsieur le maire et cher concitoyen,  
Je ne serai pas libre et pense être même pas à Paris, le dimanche 19 mai. C'est pour moi un véritable regret, j'aurais été heureux de vous serrer les mains et de me trouver au milieu de vos honorables concitoyens. Dites-leur je vous prie, et veuillez agréer mes sentiments de vive cordialité ».

800 €



**Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907), écrivain.

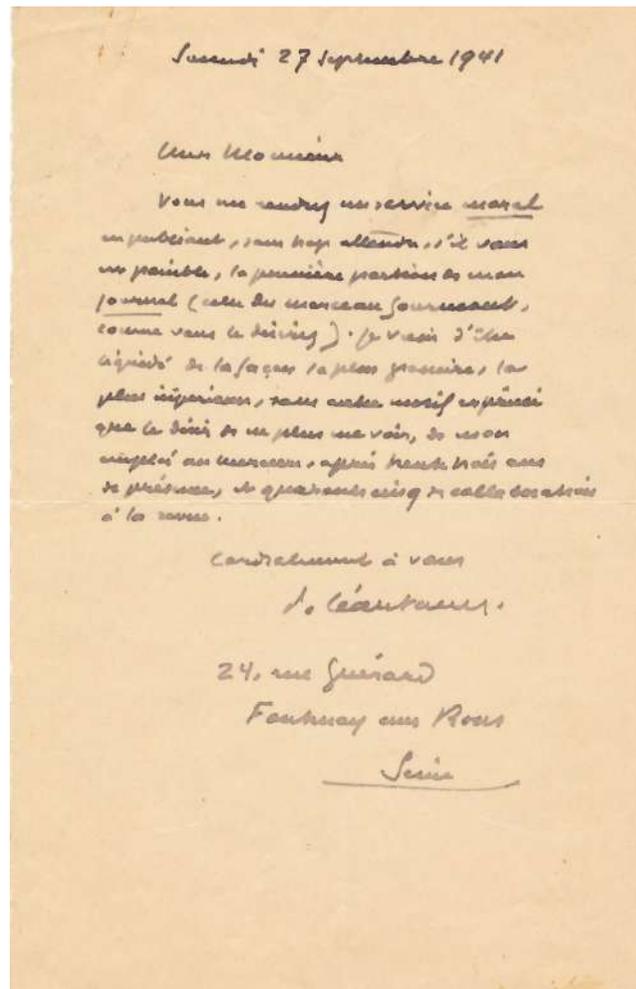
**Lettre autographe signée** adressée à une demoiselle.  
Paris, 25 décembre 1842. 1 p. ½ in-16.

**L'écrivain appuie une exposition.**

Huysmans a vu **Léonce Bénédite**, conservateur du musée du Luxembourg : « *il m'a répété qu'il était enchanté de faire l'exposition chez lui. Elle aurait lieu en juillet, sans doute, entre celle de **Renouard** qu'il prépare et celle de **Whistler** qui viendrait après* ». Il lui conseille d'aller le voir au musée.

L'exposition Renouard eut lieu de décembre 1903 à janvier 1904. Celle de Whistler, prévue en 1902-1903, ne put avoir lieu, à cause de la mauvaise santé du peintre. Elle se tiendra en 1905 au Palais de l'École des beaux-arts, quai Malaquais à Paris. Nous n'avons pas trouvé trace de l'exposition évoquée.

250 €



**Paul LÉAUTAUD** (1872-1956), écrivain.

Lettre autographe signée. 27 septembre 1941. 1 p. in-8.

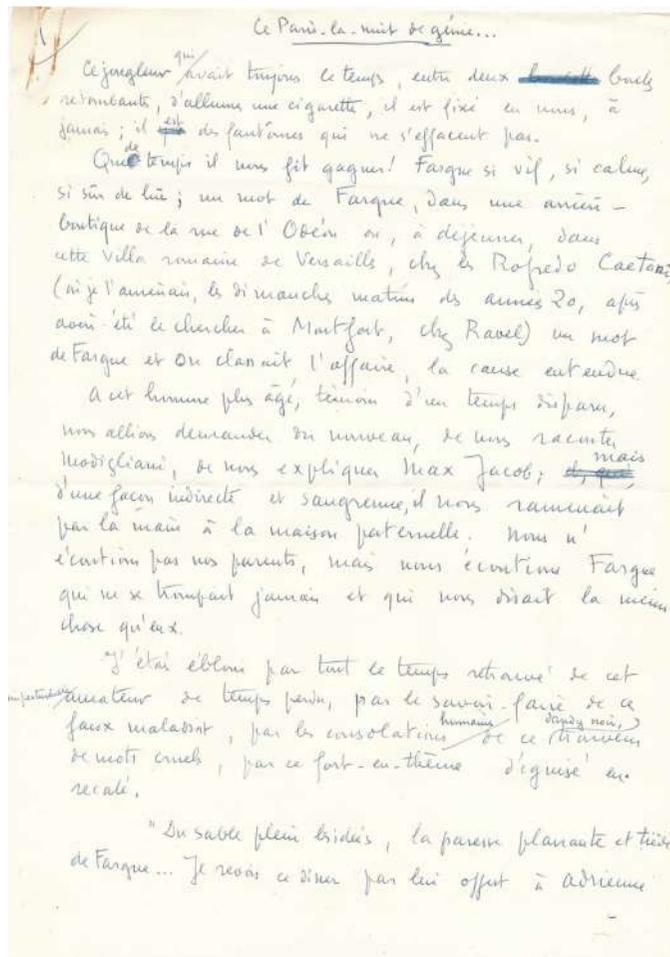
**Liquidé de son emploi au Mercure.**

« Vous me rendrez un service moral en publiant, sans trop attendre, s'il vous est possible, la première portion de mon Journal (celle du morceau **Gourmont** [Rémy de Gourmont] comme vous le désirez).

**Je viens d'être liquidé de la façon la plus grossière, la plus injurieuse, sans autre motif exprimé que le désir de ne plus me voir, de mon emploi au Mercure, après trente-trois ans de présence, et quarante-cinq de collaboration à la revue ».**

C'est sous la direction de Jacques Bernard que Paul Léautaud est évincé.

250 €



**Paul MORAND** (1888-1976), écrivain.

« **Ce Paris-la nuit de génie...** ». **Manuscrit autographe signé.** SInd (années 1950). 2 p. 1/2 in-4. Quelques ratures. Traces de trombone sur la première page.

**Très bel hommage inédit au poète Léon-Paul FARGUE (1876-1947) truffé de souvenirs.**

« *Il est des fantômes qui ne s'effacent jamais* ».  
 « *Que de temps il nous fit gagner ! Fargue si vif, si calme, si sûr de lui, un mot de Fargue, dans une arrière-boutique de la rue de l'Odéon ou, à déjeuner dans cette villa romaine de Versailles, chez les Rofredo (sic) Caetani, (où je l'amenaï, les dimanches matins des années 20, après avoir été le chercher à Montfort, chez Ravel), un mot de Fargue et on classait l'affaire, la cause entendue* ».

(...)

« *À cet homme plus âgé, témoin d'un temps disparu, nous allions demander du nouveau, de nous raconter Modigliani, de nous expliquer Max Jacob* ».

(...)

« *cet imperturbable amateur de temps perdu, par le savoir-faire de ce faux maladroit, par les consolations humaines de ce dandy noir trouveur de mots cruels, par ce fort-en-thème déguisé en recalé* ».

(...)

2  
 Henri, à Sylvia Beach et à moi-même, au premier étage  
 d'une brasserie, en face de la gare du Nord, où, après avoir lu le  
 menu et commandé, il disparut pour aller chercher son courrier, et  
 ne revint jamais.

Il nous revint <sup>au dîner</sup> au dîner avec Edmée de la Rochefoucauld  
 et ma femme. Le vin de saut était <sup>aussi</sup> le vin de Nallé.  
 Il prononça ses très riches lieux de Florence, sans la  
 pluie, devant la Porte Saint Denis, parmi les  
 racoliers, posant son mot sur tous les facads,  
 installant sa table, comme un peintre, à tous les coins de rue.

J'ai mémoire des <sup>cent et une</sup> apparitions de Fargue venues  
 à dîner et nous trouvant au lit.

J'ouvris Fargue, place Saint Sulpice, la main à  
 l'oreille, pour entendre ma réponse à un mot qu'il  
 venait de prononcer, comme si, à Fargue, il pouvait  
 être répondu.

Et de Fargue des chouchoute garnis, après les concerts  
 de Marie Blanche ou de la Princesse Edmée !  
 Ce tourment se caillait dans les larmes ~~cochonneries~~  
 d'ivresse de cocktails littéraires.

Les façons de ne jamais finir que son personnage,  
 à l'Élysée, aux Folies-Bergères <sup>comme au Ritz</sup>, chez la Reine Marie de  
 Roumanie, l'air d'être toujours venu passer un  
 moment en famille, allant de la duchesse à  
 la fille des rues <sup>devenue de</sup> même chapitre, comme  
 dans Eugène Süe.

Fargue parlait, écrivait, ou proposait trois  
 mots par une idée <sup>de révoquer au présent</sup>, et le temps d'en trouver un

Il se souvient d'un dîner que Fargue offrit à  
**Adrienne Monnier**, à **Sylvia Beach** et à lui-  
 même, après avoir lu le menu, le poète  
 disparut pour aller chercher son courrier et ne  
 revint jamais.

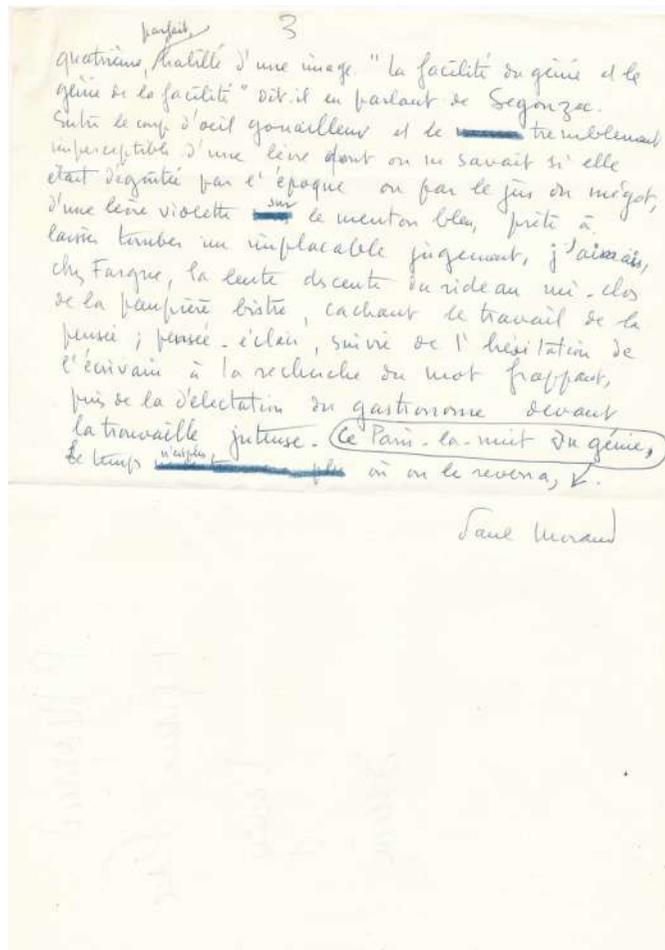
(...)

« J'ai mémoire des cent et une apparitions de  
 Fargue invité à dîner et nous trouvant au lit ».

(...)

« Je revois Fargue, place Saint-Sulpice, la  
 main à l'oreille, pour entendre ma réponse à un  
 mot qu'il venait de prononcer, comme si, à  
 Fargue, il pouvait être répondu ».

Paul Morand se souvient des « façons de ne  
 jouer que son personnage à l'Élysée, aux  
 Folies-Bergère, comme au Ritz, chez la Reine  
 Marie de Roumanie, l'air d'être toujours venu  
 passer un moment en famille, allant de la  
 duchesse à la fille des rues, au cours du même  
 chapitre, comme dans Eugène Süe ».



« Fargue parlait, écrivait, vous proposait trois mots pour une idée, se revirait en pirouettant, le temps d'en trouver un quatrième, parfait, habillé d'un image ».

(...)

« Entre le coup d'œil gouailleur et le tremblement imperceptible d'une lèvre dont on ne savait si elle était dégoûtée par l'époque ou par le jus du mégot, d'une lèvre violette sur le menton bleu, prête à laisser tomber un implacable jugement, j'aimais chez Fargue, la lente descente du rideau mi-clos de la paupière bistre, cachant le travail de la pensée ; pensée-éclair, suivie de l'hésitation de l'écrivain à la recherche du mot frappant, puis de la délectation du gastronome devant la trouvaille juteuse ».

(...)

« Le temps n'est plus où on le reverra, ce Paris-la-nuit du génie ».

1 500 €

Paris, le 19 février 1958.

Cher Gaëtan Picon,

C'est bien que vous ayez pu manger cela pour le 27 Mars (vous ne me demandez, bien entendu, qu'une bibliographie, ou une biographie, mais je puis bien vous le dire à l'oreille : c'est ce jour-là, justement, que j'entrerais dans ma soixantième année). Et il est aussi très gentil de vouloir écrire sur moi pour la presse locale.

Mais vous (afin de vous aider à m'aider) les éléments que vous me demandez. L'avez-vous vu le journal en question pourra faire de cette photo un contre-type ? Je l'espère. C'est, parmi les moins anciennes, la meilleure. Puis, elle est d'un photographe belge, ce qui me paraît convenable.

Faites-moi signe, n'est-ce pas, si il vous arrive de venir à Paris autre temps.

Quant au titre de ma contribution j'aurais aimé Rapport moral,

qu'en pensez-vous ?

Mes respects (et mes hommages) amicaux à madame Picon, je vous prie,  
— et bien fidèlement votre

Francis Ponge.

**Francis PONGE** (1899-1988), écrivain.

**Lettre autographe signée** adressée au critique d'art et écrivain Gaëtan PICON (1915-1976). Paris, 1958. 1 p. ½. L'encre utilisée, par un effet d'humidité, s'est reportée sur la page pliée en deux.

**Une « causerie ».**

Le poète remercie Gaëtan Picon d'avoir organisé une « *causerie* » et de vouloir écrire sur lui dans la presse locale.

Il lui envoie des éléments bibliographiques ainsi qu'une photographie : « *C'est, parmi les moins anciennes, la meilleure. Puis, elle est d'un photographe belge, ce qui me paraît convenable* ». Il aimerait intituler sa causerie « *Rapport moral* » et lui demande ce qu'il en pense.

180 €



**Romain ROLLAND** (1866-1944), écrivain.

Prix Nobel de littérature en 1915.

**Portrait photographique signé.** Tirage argentique d'époque contrecollé sur carton dur. 15,7 x 10,8 cm. Ancienne trace de cadrage autour de la tête de l'écrivain, non visible de face.

300 €

Je vous prie Monsieur, de  
demander en mon nom justice  
sévère et impartialité.  
Vous avez gardé en vos articles  
le trait de complaisance,  
mais il faut être connu  
dans le pays, et je vous en  
bonté pour les renseignements  
de toute la peine que vous  
voulez bien prendre pour  
moi. Voici un exemplaire.  
Après l'hommage de  
sentiments les plus distingués  
H. Beyle  
Le Pelletier le 5 avril.

**STENDHAL** (1783-1842), Henry Beyle, dit, écrivain.

**Envoi autographe signé « H. Beyle »**, détaché de l'ouvrage l'accompagnant, sans doute *Racine et Shakespeare* (1823-1825). « *Le Pelletier* ce 5 avril ». 1 p. 19,8 x 11,5 cm. Petit manque au coin bas gauche.

« Je vous prie Monsieur, de demander en mon nom justice et sévérité et impartialité. **Vous savez que j'ai en horreur les articles de complaisance mais il faut être connu de nos jours** et je vous en suis bien plus reconnaissant de toute la peine que vous voulez bien prendre pour moi. Voici un exemplaire ».

Une lettre datée du 9 mars 1827 adressée à M. Sutton Sharpe indique que Stendhal habitait au 6 rue Le Peletier (qu'il écrivait comme certains à l'époque Lepelletier). Il y resta quelques mois.

2 800 €

## Littérature

la France pendant la guerre de 1939,  
 M<sup>me</sup> Louise Aslanian, femme  
 de lettres, auteur de quelques romans  
 et poèmes, enfermée par les Allemands  
 dans l'enfer d'un camp, dont elle  
 a décrit l'horreur dans un grand poème, que j'ai traduit en  
 français, Manouchian et Atmadjian  
 sont le premier, chef des résistants  
 étrangers à Paris, a été fusillé  
 par les Allemands, et dont le second,  
 soldat dans l'armée française,  
 est tombé en champ d'honneur.

Paris, 3 juillet 1947

cher monsieur,  
 J'ai écrit à Lyon un tournoi de conférences  
 littéraires à Lyon, Vienne de Vézins,  
 j'étais absent de Paris depuis  
 quelques jours. A mon retour  
 hier, j'ai trouvé votre lettre  
 du 28 juin.  
 votre idée d'écrire une histoire  
 du Mercure de France  
 est excellente. Je rédigerai

cordialement à vous  
 A. Tchobanian

avec le plus grand plaisir  
 pour vos notes sur ces  
 relations avec le Mercure,  
 ainsi qu'avec Pierre Quillard  
 qui m'a introduit dans  
 cette grande maison  
 française.

Je n'ai pas connu personnellement  
 Léon Bloy, mais j'ai lu et admiré  
 ses œuvres.

Je suis en train de préparer  
 un article pour le Mercure  
 sur trois écrivains arméniens  
 de talent qui sont morts pour

ce jour-là la note que vous  
 me demandez.  
 J'ai connu Quillard à Constanti-  
 nople où il était professeur  
 de langue et de littérature française  
 au collège des Arméniens catho-  
 liques de Pétra.

Je n'ai pas connu personnellement  
 Léon Bloy, mais j'ai lu et admiré  
 ses œuvres.

Je suis en train de préparer  
 un article pour le Mercure  
 sur trois écrivains arméniens  
 de talent qui sont morts pour

vous prie de venir  
 me voir le 26 juillet  
 samedi, à 10 heures  
 du matin. Je vous remercierai

**Archag TCHOBANIAN** (1872-1954), écrivain arménien,  
 poète, dramaturge, traducteur, actif en France.

Archag Tchobanian est considéré, selon l'historienne  
 Anouche Kunth, comme l'une des figures fondatrices de la  
 communauté arménienne en France.

**Lettre autographe signée** adressée à un bibliophile,  
 employé à la Librairie du Mercure de France, Henri Devaux.  
 Paris, 4 p. in-8. 3 juillet 1947.

Le poète est allé faire une tournée de conférences littéraires  
 notamment à Lyon et à Vienne. « *Votre idée d'écrire une  
 histoire du Mercure de France est excellente. Je rédigerai  
 avec le plus grand plaisir pour vous une note sur mes  
 relations avec le Mercure ainsi qu'avec **Pierre Quillard** qui  
 m'a introduit dans cette grande maison française (...) J'ai  
 connu Quillard à Constantinople où il était professeur de  
 langue et de littérature française au collège des Arméniens  
 catholiques de Paris. Je n'ai pas connu personnellement  
**Léon Bloy**, mais j'ai lu et admiré ses œuvres. Je suis en train  
 de préparer un article pour le Mercure sur trois écrivains  
 arméniens de talent qui sont morts pour la France pendant la  
 guerre de 1939. **M<sup>me</sup> Louise Aslanian**, femme de lettres,  
 auteur de quelques romans et poèmes, enfermée et  
 martyrisée par les Allemands dans l'enfer d'un camp dont elle  
 a décrit l'horreur dans un grand poème, que j'ai traduit en  
 français, **Manouchian** [Missak Manouchian] et **Atmadjian**  
 [Kégham Atmadjian] deux jeunes poètes, dont le premier,  
 chef des résistants étrangers à Paris a été fusillé par les  
 Allemands, et dont le second, soldat dans l'armée française  
 est tombé en champ d'honneur ».*

750 €

Je voudrais bien me faire  
 quelques renseignements  
 particulièrement à l'égard  
 d. Tchobanian

Paris, 9 Rue Sacy  
 20 sept. 1947

P. S. J'ai écrit cette lettre  
 quand j'ai reçu la vôtre. J'ai vu  
 M. H. Mazel, nous avons aussi un  
 peu. Il n'a rien d'important, mais  
 il est épuisé.  
 M. J. Sacy m'a aussi écrit.

cher Monsieur,  
 J'ai un ouvrage entièrement  
 rédigé, intitulé "Le Jardin  
 des vieux chants arméniens".  
 Je serais heureux de le  
 voir édité par la Librairie  
 du Mercure de France.  
 M. René Grousset, de l'Académie  
 Française, qui  
 m'a promis d'en écrire  
 la préface, en a parlé

**Archag TCHOBANIAN** (1872-1954), écrivain arménien, poète, dramaturge, traducteur. Actif en France.

**2 lettres autographes signées** adressées à un bibliophile, employé à la Librairie du Mercure de France, Henri Devaux.

1) Paris, 20 septembre 1947. 3 p. in-8.

« J'ai un ouvrage entièrement rédigé intitulé Le Jardin des vieux chants arméniens. Je serais heureux de le voir édité par la Librairie du Mercure de France. M. **René Grousset** de l'Académie française, qui m'a promis d'en écrire la préface, en a parlé à M. **Georges Duhamel**, qui lui a dit : « Cela est une chose possible Tchobanian est de la Maison depuis les premiers jours, qu'il aille en parler au directeur ». « Vous m'avez dit que le directeur du Mercure de France est M. **de Sacy** [Samuel Silvestre de Sacy] ; le même personnage est-il aussi directeur de la librairie ? ». Il demande de l'aider. En post-scriptum, il écrit avoir vu le journaliste et dramaturge **Henri Mazel**.

à M. Georges Duhamel, qui lui  
 a dit : « Cela est une chose possible  
 Tchobanian est de la Maison  
 depuis les premiers jours,  
 qu'il aille en parler au  
 directeur. »

Vous m'avez dit que le directeur  
 du Mercure de France est M. **de Sacy**, le même  
 personnage est-il aussi directeur  
 de la librairie ?

Je vous prie de lui que je dois écrire  
 pour demander un avis sur  
 ce point, et sur votre compte.  
 Je vous prie d'être obligé

SUITE

Paris, oct. 1947

mon cher ami,  
 J'ai reçu votre lettre. J'en ai été  
 très peiné d'apprendre la mort  
 de mon vieil ami Henry Mazel.  
 C'est par votre lettre que j'ai  
 eu cette triste nouvelle. C'est un  
 homme de grande valeur  
 morale et intellectuelle qui  
 nous quitte pour toujours. J'irai  
 aujourd'hui même présenter  
 mes condoléances à Mme Mazel.  
 M. de Sacy ne m'a encore  
 donné aucune  
 article.  
 m. Hartmann

ce que par hasard j'ai pris la direction  
 de la librairie de M. Mazel de votre  
 bien édité un de mes ouvrages inédits  
 intitulé "Le Jardin des vieux  
 chants arméniens" vous je lui  
 avais envoyé le texte de  
 réponse en très courtoise,  
 mais négative (manque de  
 papier, etc.).

Je vous envoie une brochure "L'Arménie..."  
 avec une introduction de  
 Anatole France. Vous me la retourneriez  
 quand vous l'aurez lue. Je vous  
 envoie aussi la copie des poèmes  
 que vous m'avez demandés.  
 Je vous prie de m'écrire  
 prochain. Je serai à Jérusalem  
 le samedi 11 et dimanche 12  
 à 2 heures. cordialement  
 votre ami, Tchobanian

2) Paris, octobre 1947. 2 p. in-8.

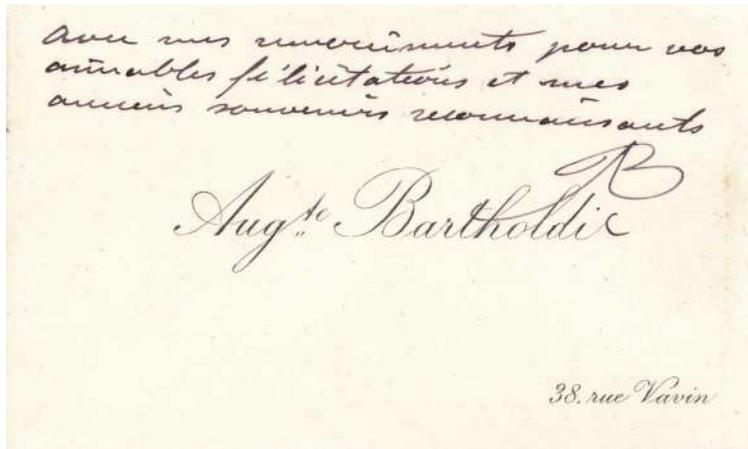
Il a appris par Henri Devaux le décès de son vieil ami **Henry Mazel** (1864-1947). « *C'est un homme de grande valeur morale et intellectuelle qui nous quitte pour toujours* ». Tchobanian ira présenter ses condoléances à sa veuve. Il signale que M. **de Sacy** ne lui a pas encore répondu au sujet de son article.

Le poète a eu une réponse de M. **Hartmann** au sujet de l'édition de son ouvrage inédit *Le Jardin des vieux chants arméniens*. « *La réponse est très courtoise, mais négative (manque de papier, etc.)* ».

Il lui envoie une brochure « *L'Arménie...* » avec une introduction d'**Anatole France** et lui demande de la lui retourner. Il lui envoie également la copie des poèmes qu'il lui a demandée.

500 €

## Beaux-arts



**Auguste BARTHOLDI** (1834-1904),  
sculpteur, peintre.

**Carte de visite autographe** adressée à  
l'homme politique Alfred Boucher-Cadart  
(1836-1910). 1881 selon la marque postale.  
6 x 10 cm. Enveloppe conservée.

« Avec mes remerciements pour vos  
aimables félicitations et mes anciens  
souvenirs reconnaissants ».

180 €



Du Danger de la Lettre ouverte.

La lettre ouverte de Jacques Guenne à J.E. Blanche parue ici le 17 novembre était une réplique à mon article Modigliani au Radio-Paris. Soja dans son propre journal, Guenne m'avait gratifié d'une copie de la lettre ouverte qu'il sollicitait, sans ~~la~~ <sup>la</sup> ~~conteste~~ <sup>conteste</sup> quelques phrases choisies entre tant d'autres, d'une correspondance intime sur l'inévitable question Renoir. Des méprises sont fatales quand deux hommes, toujours (et ~~particulièrement~~ <sup>particulièrement</sup> sur bien des points, en parfait accord), s'ils bavardent ensemble (privément), divulguent leurs opinions. Des opinions Guenne, d'habitude et surtout quand on ont parfois attribué à l'aveuglette, voire des années et j'ai si rarement obtenu rectification publique, que je n'en demande plus, elles ~~se compliquent~~ <sup>compliquent</sup> en embrouille. Et puis, à quoi bon ? Chacun garde aux yeux des lecteurs d'une publication d'art, son ~~stabilité~~ <sup>stabilité</sup>. Des débats n'ayant que l'apparence de l'objectivité, ~~sortent vite du domaine pictural pour~~ <sup>sortent vite du domaine pictural pour</sup> rejoindre le social. Ainsi de Modigliani. Or ma chronique qui mit le feu aux poudres se bornait à rendre l'étonnant effet d'une causerie radio diffusée sur la vie romanesque du peintre acclamé dans tout le monde, arrivant d'Italie tout en velours, beau, fastueux, comme un prince des Mille et Une nuits, mais qui s'inflige les pires épreuves, la misère par chevalerie. Don Quichotte en un Fantomas de la palette. Amour de ~~l'art~~ <sup>l'art</sup> l'aventure, du tragique.

« Un certain goût du risque est indispensable à l'artiste Guenne, lui, dirige ce troisième. Il héroïse l'ivrognerie d'Utrillo, la folie homicide de Van Gogh. » Rembrandt ne fut jamais aussi grand que dans son désordre. Tout de même Rembrandt dépassait de quelque peu les dimensions humaines des susdits ! Son nom juxtaposé à celui de "Modi" fait courir, comme ce cliché à la mode : "Chéret filleul de Watteau". De "Modi" donc, « il est permis de demander si dans

**Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942), peintre, graveur, écrivain.

« **Du danger de la lettre ouverte** ». Manuscrit autographe signé d'un article. Sans lieu, ni date [1933]. 3 p. (30 x 20 cm). Ratures et corrections.

**Polémique : des conditions sociales de la création artistique, le cas de Modigliani, une légende romantique.** Après son article « Modigliani au Radio-Paris », *Beaux-Arts*, n° 43, 1933 (référéncé dans le catalogue raisonné de Jane Robert), Jacques-Émile Blanche répond à une lettre ouverte du critique d'art Jacques GUENNE (1896-1945).

Il débute son article en soulignant que les opinions mises en avant par Jacques Guenne sont principalement des propos rapportés dans des discussions sur Renoir ou des opinions attribuées à l'aveuglette et souligne que « des débats n'ayant que l'apparence de l'objectivité sortent vite du domaine pictural pour rejoindre le social. Ainsi de Modigliani ». Dans sa chronique qui « mit le feu aux poudres », Blanche évoquait la vie romanesque du peintre arrivée d'Italie, « tout en velours, beau, fastueux, comme un prince des Mille et Une nuits, mais qui s'inflige les pires épreuves, la misère par chevalerie. Don Quichotte en un Fantomas de la palette ». Pour Jacques Guenne « un certain goût du risque est indispensable à l'artiste », et « héroïse l'ivrognerie d'Utrillo, la folie homicide de Van Gogh », convoque Rembrandt et son « désordre ». Jacques-Émile Blanche dénonce des clichés.

des conditions sociales meilleures, cet artiste érudit servi par un fin métier, n'eût pas répondu à de plus vaste ambition. Modi me paraît victime d'une société que vous m'excuserez de juger détestable où l'artiste ne peut hésiter qu'entre deux attitudes : celle du peintre de salon et celle du peintre martyr » [ ~~Quant à la question mort, décadence, ou léthargie de la peinture, elle est de saison. Nous croyons que son axe se déplace ; non pas qu'elle soit défunte, elle ne peut l'être, non plus que de la littérature. Certes, la peinture de chevalet, « peinture de salon », ne nous semble plus correspondre aux besoins ni à l'état financier de cette société haïssable selon le cœur de Guenne, du doux Panaït Istrati, et de ce "Modi" qui fut un peintre, éminemment pour collectionneur, expositions, salons ; un précieux, un baroque, le plus sophistiqué des décadents : le plus impur, quoi qu'on en dise. Guenne signale qu'en U.R.S.S. les ouvrages de "Modi" seraient condamnés comme la pourriture de la société capitaliste - mais dans le même panache que ~~l'art~~ <sup>l'art</sup> ~~matière~~ <sup>matière</sup> et l'ouïsisme, je m'y perds ! Que Guenne éclaircisse sa lanterne, par lettre~~ ]

Aux propos de Jacques Guenne qu'il cite : « De Modi, il est permis de se demander si dans des conditions sociales meilleures, cet artiste érudit servi par un fin métier n'eût pas répondu à de plus vaste ambition. Modi me paraît victime d'une société que vous m'excuserez de juger détestable où l'artiste ne peut hésiter qu'entre deux attitudes : celui du peintre de salon et celle du peintre martyr », Jacques-Émile Blanche qui se sent attaqué, répond : « De quel paradis terrestre rêve, après des millions et des millions d'idéologues, le critique d'art de Radio-Paris ? Si quelqu'un de nous éprouve de l'euphorie dans notre société, je voudrais bien le connaître. Mais d'aussi grands artistes que Modi en ont singulièrement profité, qui se tenaient à l'avant-garde sans encourir d'autres risques que de fendre l'air avec leur Hispano-Suiza ou leur Rolls Royce », au même instant, rappelle-t-il, Modi optait pour le dépouillement et l'hôpital..., et de poser la question : « **Quel intérêt cela peut-il avoir sur l'esthétisme ? Mes réflexions ne portaient que sur le martyr volontaire, sur la légende romantique de Modi** ».

« Quant à la question mort, décadence, ou léthargie de la peinture, elle est de saison. Nous croyons que son axe se déplace ; non pas qu'elle soit défunte, elle ne peut l'être, non plus que de la littérature. Certes, la peinture de chevalet, « peinture de salon », ne nous semble plus correspondre aux besoins ni à l'état financier de cette société haïssable selon le cœur de Guenne, du doux **Panaït Istrati**, et de ce Modi qui fut un peintre, éminemment pour collectionneur, expositions, salons ; un précieux, un baroque, le plus sophistiqué des décadents : le plus impur, quoi qu'on en dise ».

3

Le flottement de la pensée guénienne se  
montre ici. "Modi" "Momo" ou "Didi" de Mont  
parnese, qu'eût-il accompli dans des "conditions socia-  
les meilleures", semblables ou préférables à celles  
dont les Soviets se croient entraînés de doter les  
mortels ? Des décors de théâtre du Peuple, des  
frises pour usines, gares, habitations phalan-  
stères ? "Modi" eût réussi, peut-être à figurer  
des madones du travail sans affecter les concep-  
tions plastiques, la souplesse de sa ligne "père".  
Les siècles des cathédrales, des maîtres de l'  
œuvre, artisans anonymes, sont loin. périodes  
les réveries du bon Empire Carrère, les aspira-  
tions de Justave Gaffroy, l'école de Beilleville,  
où nous ramène Jacques Guenne, <sup>Vieilles-Lunes que ?</sup> <sup>à l'école de</sup>  
de l'œil chez l'Institutateur, Brona Lisa, les pho-  
tophies d'après Léonard, <sup>autres</sup> Cours du soir.  
N'est-ce pas un espoir qu'une municipalité, qu'un  
gouvernement en des Conseils, s'improvisent jamais  
d'un sens artistique, <sup>leur</sup> soutenu par un caractère  
hardi ? Rien ne nous y autorise. Au con-  
traire. Le génie d'un autocrate, <sup>idéal</sup> pour-  
rait exprimer à <sup>son</sup> peuple <sup>une</sup> direction. Nous  
l'appelons de nos vœux, ce Sur-homme, d'où  
qu'il vienne, le maître de l'Art - <sup>lequel</sup> pour  
faire des commandes intelligentes, comme  
Guenne en réclame. Jusqu'ici, les collectivités et  
leurs élus ont le goût du <sup>petit bourgeois</sup> <sup>français</sup> <sup>Barabé</sup>  
bien sage.

J.-L. Blanche

Jacques Guenne signale qu'en U.R.S.S. les ouvrages de Modi, sont condamnés comme pourriture de la société capitaliste et seraient dans le même panier que Matisse et consorts. « Je m'y perds ! Que Guenne éclaire sa lanterne par pitié », écrit Blanche, « le flottement de la pensée guénienne se montre ici », et de poser la question : « Modi (...) qu'eût-il accompli dans des conditions sociales meilleures, semblables ou préférables à celles dont les soviets sont entraînés de doter les mortels ? Des décors pour théâtre du Peuple, des frises pour usines, gares, habitations phalanstères ? ». Et de décliner tout ce qui n'aurait pas vu le jour. Il termine son article en ironisant sur un « messie de l'art » qui ferait des commandes intelligentes : « **jusqu'ici, les collectivités et leurs élus ont le goût du petit bourgeois bien sage** ».

Jacques Guenne fut le fondateur des *Nouvelles littéraires et artistiques* et cofondateur de *L'Art vivant*, revue bimensuelle des amateurs et des artistes (1925-1940). Ce document est à mettre en relation avec la lettre autographe signée adressée à Jacques Guenne (4 p. in-8. Offranville, 19 mars 1933) présentée dans notre précédent catalogue (n° 20).

400 €

## Beaux-arts



**Lars BO** (1924-1999), graveur danois, illustrateur, peintre, écrivain.

Après avoir été initié à la gravure par Johnny Friedlaender et Albert Flocon entre 1948 et 1950, Lars Bo compléta sa formation dans le célèbre Atelier 17 de Stanley William Hayter au début des années 1950. Il illustra de nombreux livres.

Tirage argentique d'époque. 20 x 18 cm.  
Cachet de la photographe G. Nordmann au dos.

180 €



Paris le 24 Février 1918

Cher Maître.

Dimanche 3 Mars le Docteur  
J.-C. Mardrus viendra à  
mon atelier à 2 heures  $\frac{3}{4}$   
lire son œuvre "La Reine  
de Saba" qui avec des dessins  
de moi paraîtra en une  
nouvelle édition. Voulez vous  
me faire le plaisir de le  
venir entendre?

En très grande admiration  
à vous.

3 Août Bourdelle

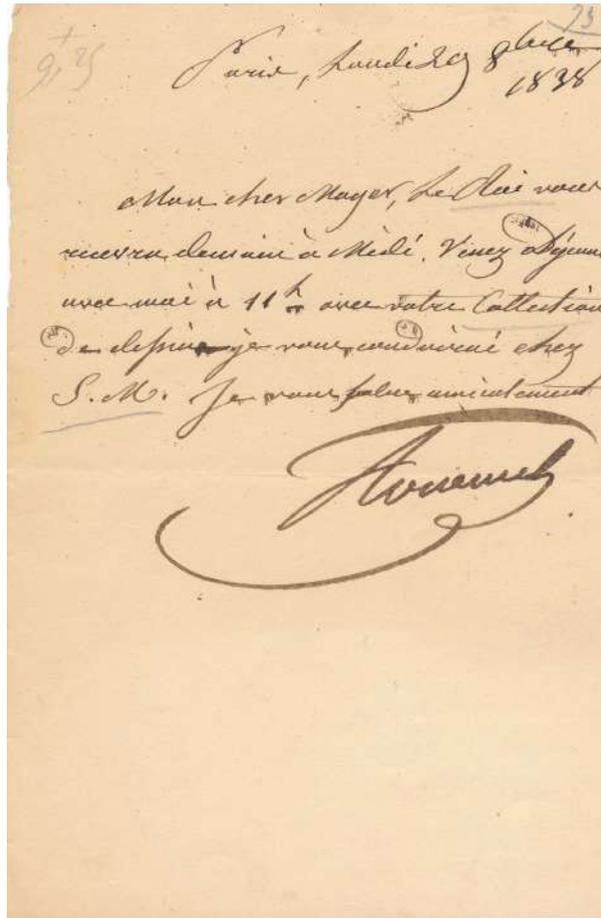
**Antoine BOURDELLE** (1861-1929),  
sculpteur.

**Lettre signée**, avec quelques mots  
autographes d'une autre encre, adressée  
à un « *cher maître* ». Paris, 24 février  
1918. 1 p. in-8.

Le docteur Joseph-Charles Mardrus  
viendra dans son atelier lire son œuvre *La  
Reine de Saba* « *qui avec des dessins de  
moi paraîtra en une nouvelle édition* », il  
invite son correspondant à venir  
l'entendre.

140 €

## Beaux-arts



**Claude du CAMPE DE ROSAMEL** (1774-1848), amiral et homme politique.

**Lettre autographe signée** adressée à un certain MAYER, collectionneur. Paris, 29 octobre 1838. 1 p. in-8.

Le roi (Louis-Philippe) recevant Claude du Campe de Rosamel à midi, celui-ci propose à Mayer de venir déjeuner avec lui à 11 heures « avec sa collection de dessins, je vous conduirai chez S. M. ».

100 €

Paris 19 Février 1902

Mon cher ami

Je vous adresse ci-joint  
 ma notice pour l'Exposition  
 de Vienne je pense qu'il  
 est encore temps -  
 Veuillez en excuser de  
 n'en avoir qu'une chose ;  
 c'est la seule dont je puisse  
 disposer pour le moment

Encore une fois merci  
 de la peine que vous avez prise  
 en me demandant les explications  
 de votre notice et pour votre  
 au sujet de cette exposition -

Très bien  
 B. Collin

**Raphaël COLLIN** (1850-1916), peintre de sujets divers, illustrateur.

**Lettre autographe signée** à un ami. 1 p. in-8.  
1902.

Il adresse à son correspondant sa notice pour l'Exposition de Vienne. « Veuillez m'excuser de n'envoyer qu'une chose ; c'est la seule dont je puisse disposer pour le moment ».

180 €

A Monsieur le Général Daumas  
 Conseiller d'Etat Directeur des affaires  
 d'Algérie au Ministère de la Guerre.

Mon Général,

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance  
 en faveur d'une audience particulière à l'effet de vous  
 présenter mon fils, jeune homme de vingt-trois ans, il  
 a fait de longues études approfondies théoriques et pratiques  
 de la science agronomique. Ses premières études à  
 l'école de Grignon, il a depuis conduit avec honneur  
 les travaux agricoles de la ferme de Fontainebleau. Enfin au  
 mois d'octobre dernier il a remporté le premier prix  
 au concours d'agriculture.

Ayant appris que l'inspecteur de colonisation  
 en Algérie, M. Hamel vient d'être révoqué, c'est  
 pour sa nomination à cette place actuellement vacante  
 que je sollicite, Mon Général, avoir l'honneur de  
 vous présenter mon fils dont la capacité et honorable  
 moralité vous seront affirmées par qui de droit.

C'est donc, Mon Général, non seulement dans  
 l'intérêt paternel, mais aussi par la ferme et profonde  
 conviction que j'ai que vous saurez honorer d'être l'objet  
 de cet excellent sujet, que je me hasarde à le demander  
 que j'attends avec anxiété de vous.

J'ai l'honneur d'être avec respect,  
 Mon Général,

P.S. J'ai écrit à Fontainebleau pour  
 que vous en le sés, je le lui  
 ai remis au Général  
 et il voudrait bien m'y faire adresser  
 une lettre d'audience pour le Général.  
 Je prie aussi de vous en faire passer une  
 au Général de l'Institut.  
 ca. 24 septembre 1852.

votre très obéissant serviteur  
 Auguste Couder  
 Membre de l'Institut de France  
 officier de la Légion d'honneur  
 au Palais de Fontainebleau

**Auguste COUDER** (1789-1873), peintre d'histoire.

**Lettre autographe signée** adressée au directeur des Affaires d'Algérie au ministère de la Guerre, le général DAUMAS (1803-1871). 24 septembre 1852. 36 x 22,5 cm.

Il intervient auprès du général pour lui présenter son fils diplômé en sciences agronomiques.  
 « Ayant appris que l'inspecteur de colonisation en Algérie (...) vient d'être révoqué, c'est pour la nomination de cette place actuellement vacante que je souhaite, Mon général, avoir l'honneur de vous présenter mon fils ».

Il précise qu'actuellement retenu au palais de Fontainebleau pour des travaux, il souhaiterait une audience le vendredi, jour où il vient à Paris pour la séance de l'Institut. Auguste Couder a en effet participé à la restauration des peintures murales du château de Fontainebleau.

230 €



**Henri-Gédéon DALOZ** (1861-1941),  
peintre, aquarelliste, photographe.

Né à Dijon, Henri-Gédéon Daloz s'installa à Montbard (Côte-d'Or). S'il ne cessa jamais de peindre, il réalisa de nombreux portraits photographiques des habitants de son bourg et documenta les fouilles archéologiques d'Alésia. Il devient en 1912 conservateur-archiviste du musée de Montbard.

Tirage sur papier albuminé, daté au dos 1887. 18,5 x 13 cm.

Bibliographie : Hélène Tromparent, Elisabeth Rabeisen, Pierre Ickowicz, *Henri-Gédéon Daloz, peintre et photographe du tournant du siècle*, Musée Buffon - Ville de Montbard, Montbard, 1999.

230 €

## Beaux-arts

**Jacqueline Georges DEYME**

(1936), sculptrice, épouse du peintre Jean-Marc Lange.

Élève du sculpteur Hubert Yencesse aux Beaux-Arts de Paris, elle est lauréate en 1963 du premier grand prix de Rome ayant pour thème le vent.

2 tirages argentiques d'époque, 1963. 18 x 13 cm. Quelques traces d'oxydation. Étiquette légendée et cachet d'agence au dos.

Bibliographie : *LANGE peintures DEYME sculpture. Chaleur & Obsession*, Éditions Carpentier, 2016.

180 €

Beaux-arts

encre que Picasso, le besoin de renouvellement et d'absolu - En-  
 traîné d'héroïsme en un mot - que nous voulons mettre en lumière  
 et qu'il est plus opportun que jamais de souligner. Comment enman-  
 vos camarades Picasso, et comptent comme vos l'été en peinture  
 moderne, cette étude ne peut être écrite que par vous et ne doit  
 pas vous demander grand mal, puisqu'après tout les médiateurs  
 amateurs pour l'étude sur Picasso seraient nécessairement à cette  
 nouvelle étude que je vous demande. J'ai pu dire que vous  
 sommes d'accord et mes remerciements.

Je me permets aussi de vous rappeler que vous m'avez délégué  
 vos papiers André Malraux et lui demandez quelques pages  
 sur l'art des jardins en France et le nôtre. J'espère que vous avez  
 pu le faire, car je désire vraiment beaucoup, dans notre  
 petit livre, avoir quelques pages sur cette création éminente  
 de quinze de mille pages. Je vous salue très respectueusement de mon  
 camarade. La réponse est bien sûr, au besoin, de me m'adresser  
 en toute simplicité.

Un grand, Monsieur l'abbé, à l'annonce de vos respectueux  
 sentiments

Bernard Dorival

MUSEES NATIONAUX  
 Musée  
 d'ART MODERNE

PARIS, 10, rue de la Harpe  
 Tél. (1) Paris 11-11

le 10 juillet 1940

Monsieur l'Abbé

Après avoir beaucoup réfléchi à votre conviction de l'étude que  
 chez les Révérends Pères Dominicains et avec une Maîtrise en  
 R. P. Régamey, je reviens à mon idée première, que je vous ai  
 déjà exprimé, je reviens, et que c'est qu'une étude sur le seul  
 Picasso entrerait mal dans le cadre des cahiers que vous  
 voulez faire. Aussi français qu'il soit, il est en Picasso trop  
 d'espagnol et de catalan puisque son exemple est décisif et pas  
 bon de s'en tenir, quelque général ou spécial qu'il soit, à un  
 exemple plus juste en l'art que l'œuvre d'un seul homme.  
 Enfin à un inconvénient s'ajoute un autre, dans notre petit  
 livre, les études postérieures sur des peintres individuels  
 seraient moins bien que celles sur des mouvements généraux.  
 Je reviens donc à la charge et vous demande de bien vouloir  
 consacrer votre étude, non au seul Picasso, mais à la peinture  
 française vivante de 1830 à 1920 (environ) qui illustre, mieux encore que Picasso, le besoin de renouvellement et d'absolu - la soif d'héroïsme en un mot - que nous voulons mettre en lumière et qu'il est plus opportun que jamais de souligner.

**Bernard DORIVAL** (1914-2003), historien de l'art, critique d'art.

**2 lettres autographes signées** adressées à un abbé (le peintre abbé Morel 1908-1991 ?).

1) Paris, 10 juillet 1940. 2 p. in-8. En-tête des Musées nationaux.

Après avoir réfléchi à la discussion qu'ils ont eue chez les révérends pères dominicains et avoir revu le révérend père Régamey, il pense « *qu'une étude sur le seul Picasso entrerait mal dans le cadre du cahier que nous voulons faire* ». « **Aussi Français qu'il soit, il est resté en Picasso trop d'Espagnol et de Catalan pour que son exemple soit décisif et par bien des côtés son art, quelque génial ou réussi qu'il soit, invoque beaucoup plus Greco ou Goya que Poussin, Delacroix ou Cézanne** ».

Revenant à la charge, il demande de consacrer son étude, « *non au seul Picasso, mais à la peinture française vivante de 1830 à 1920 (environ) qui illustre, mieux encore que Picasso, le besoin de renouvellement et d'absolu - la soif d'héroïsme en un mot - que nous voulons mettre en lumière et qu'il est plus opportun que jamais de souligner* ».

Il lui rappelle également qu'il compte sur l'étude de Paul Vera, « *quelques pages sur l'art des jardins en France et Le Nôtre (...)* car je désire vraiment beaucoup, dans notre petit livre, avoir quelques pages sur cette création éminente du génie de notre pays ».

2) 29 juillet 1941. ½ p. in-4.

Il a enfin pu contacter le révérend père Maydiou et rassure son correspondant : le cahier ne pourra pas paraître avant la mi-novembre. « *Vous avez donc tout le temps pour préparer votre article sur La Peinture depuis 1890* ». Il espère avoir le plaisir de le compter parmi ses collaborateurs.

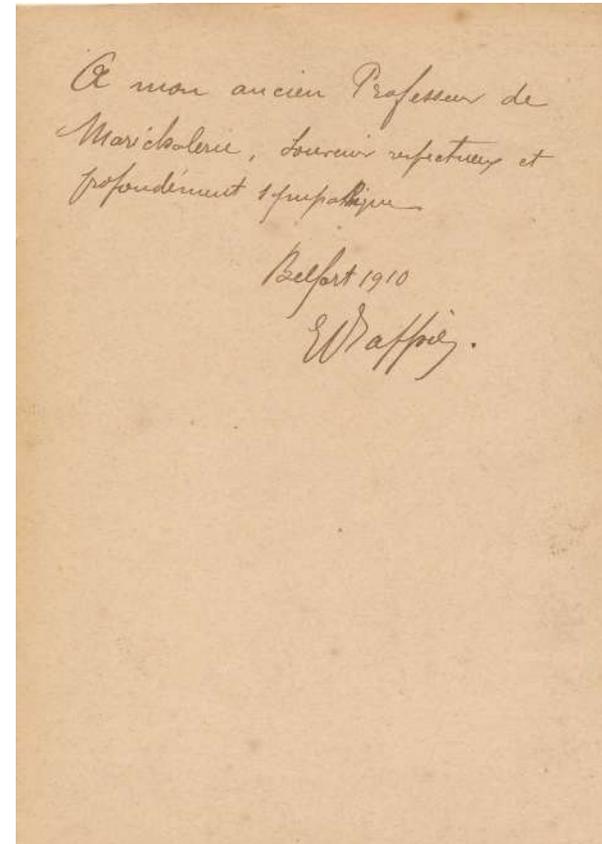
13 juillet 1941.

Monsieur l'abbé

J'ai cru de répondre si brièvement à votre aimable lettre, et je vous  
 suis bien reconnaissant, mais je suis depuis quinze jours surchargé de travail  
 et n'ais pas eu le temps de me le R. P. Maydiou j'ai pu enfin le faire et je  
 quelques jours et lui en fait tout de suite. Mon ami, j'ai pu enfin le faire et je  
 l'été que notre cahier ne paraîtra pas avant le 15 novembre. Je vous  
 dis tout le temps que je pense à votre étude sur la Peinture depuis 1890 et le 14 juillet  
 à la date que vous m'avez proposée fin octobre. J'espère bien vraiment que les choses  
 pourront s'arranger et que j'aurai le plaisir de vous compléter par ma collaboration  
 dans que y le désire bien vraiment. Je vous salue respectueusement de mon camarade  
 cette relation vous agréé et est en vos remerciements pour que je n'ai pas de cesse à  
 l'annonce de vos respectueux sentiments.

Bernard Dorival

## Beaux-arts



**Edmond DRAPPIER**, né à Viterne (Meurthe-et-Moselle) au XIX<sup>e</sup> siècle, actif au XX<sup>e</sup> siècle. Il aurait été domicilié à la fonderie Siot-Decauville à Paris.

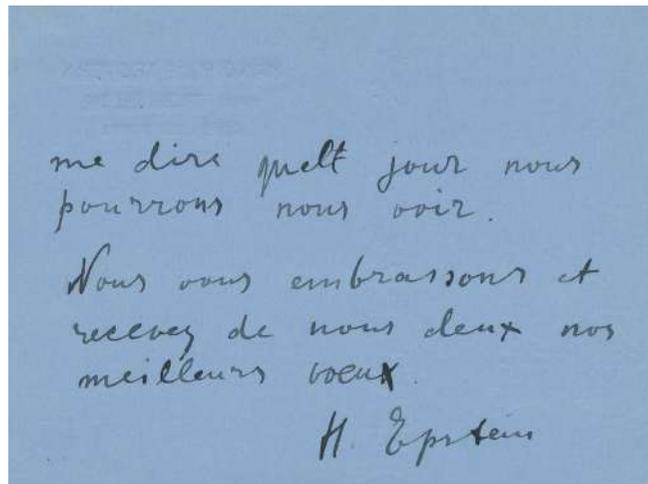
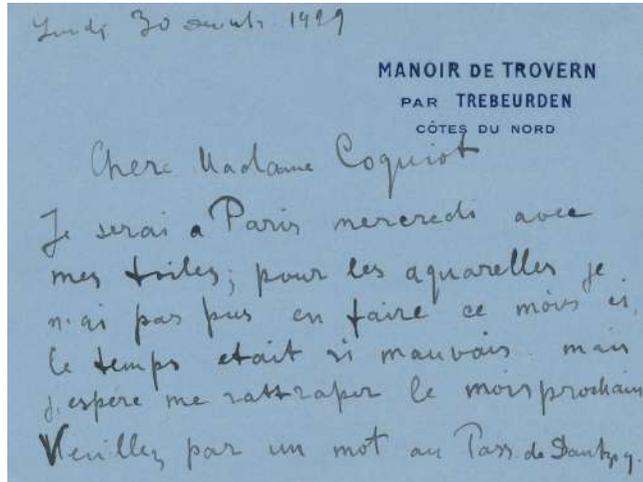
Les maréchaux-ferrants. Photographie d'une de ses sculptures, tirage argentique d'époque, vers 1910, monté sur carton dur (17 x 12,3 cm.). La photographie est dédiée et signée au dos.

« A mon ancien professeur de maréchalerie, souvenir respectueux et profondément sympathique. Belfort, 1910 ».

Bibl. : Pierre Kjellberg, *Bronzes of the 19th Century : Dictionary of Sculptors*, 1994.

150 €

## Beaux-arts



**Henri EPSTEIN** (né en 1891 ou 1892, mort en déportation à Auschwitz en 1944), peintre.

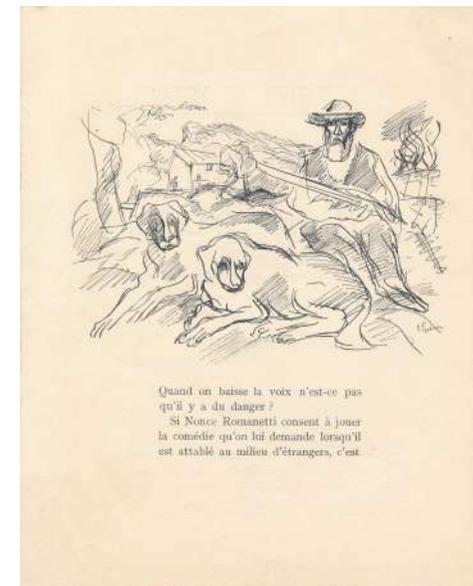
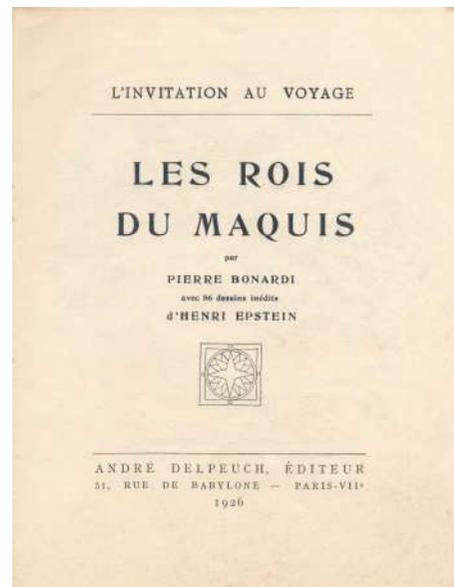
**Carte autographe signée** adressée à Madame Coquiot (Mauricia Coquiot, épouse de l'écrivain et critique d'art Gustave Coquiot 1865-1926). Manoir de Trovern, 30 novembre 1929. 10,5 x 14 cm. Recto/verso. En-tête.

Il se rendra à Paris avec ses toiles. « *Pour les aquarelles, je n'ai pas pu en faire ce mois-ci. Le temps était si mauvais mais j'espère me rattraper le mois prochain* ». Il lui demande de laisser un mot « **Pass. de Dantzig** » (La Ruche) pour qu'ils se voient.

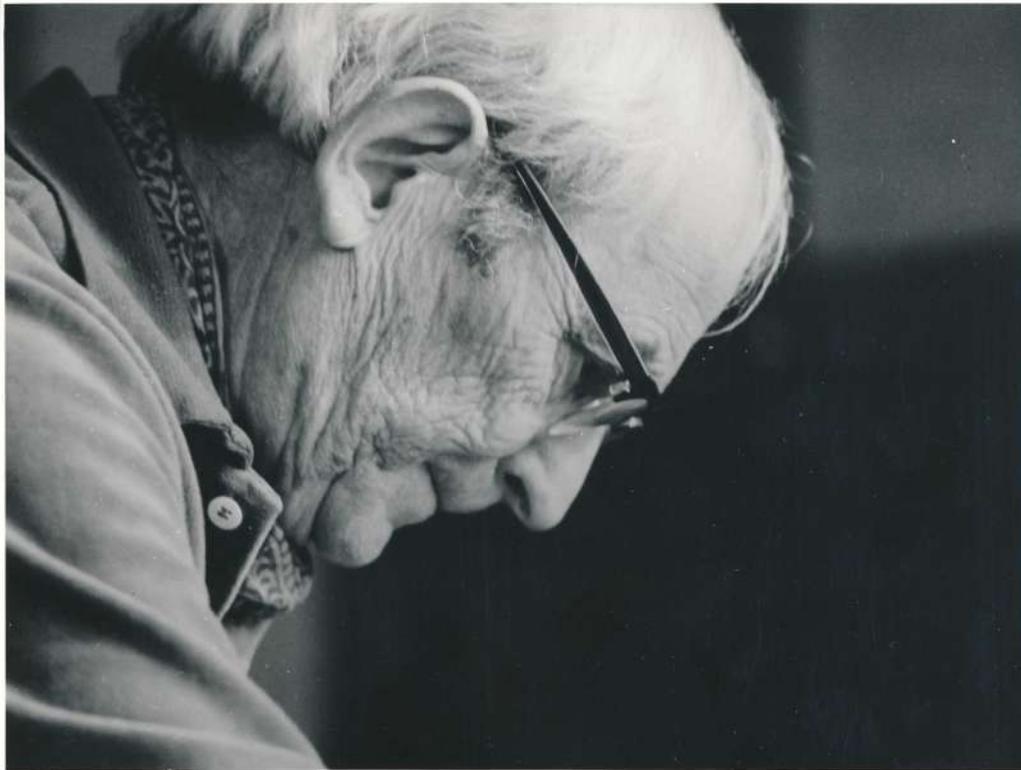
Il est joint : la brochure d'annonce de la sortie des *Rois du maquis* par Pierre Bonardi avec 86 dessins inédits d'Henri Epstein, André Delpeuch Éditeur, 1926. 4 p. 23,5 x 18,5 cm.

En 1921, Henri Epstein illustre le livre de Gustave Coquiot, *Vagabondages*. Son épouse, Mauricia Coquiot, qui fréquenta de nombreux artistes, fut une artiste de cirque et une femme politique.

300 €



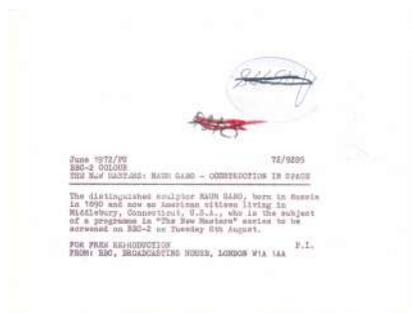
## Beaux-arts



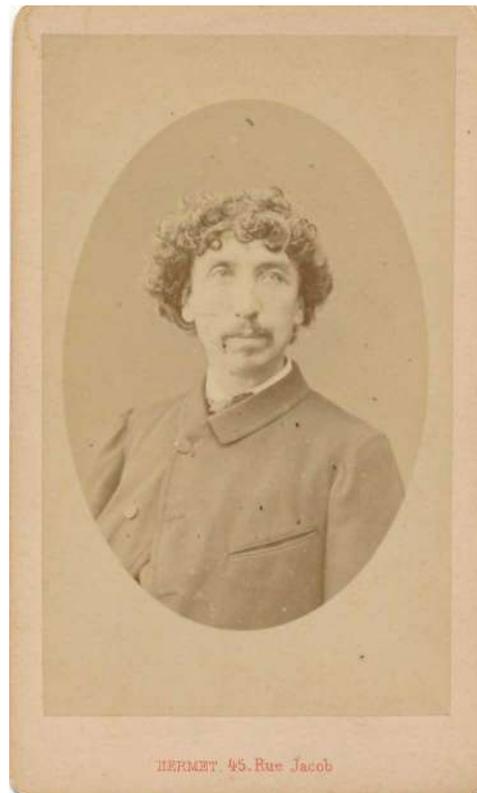
**Naum GABO** (1890-1977), architecte américain d'origine russe, sculpteur.

Tirage argentique d'époque, 1972.  
16,5 x 22 cm. Légende imprimée au dos.

200 €



## Beaux-arts



**Charles GARNIER** (1825-1898),  
architecte.

Portrait. Tirage sur papier albuminé au  
format carte de visite. 10,5 x 6 cm.  
Photographe : Hermet.

150 €

## Beaux-arts



**Frans de GEETERE** (1895-1968), peintre flamand, graveur, écrivain.

Avec son épouse May den Engelsen, ils se spécialisèrent dans la gravure érotique.

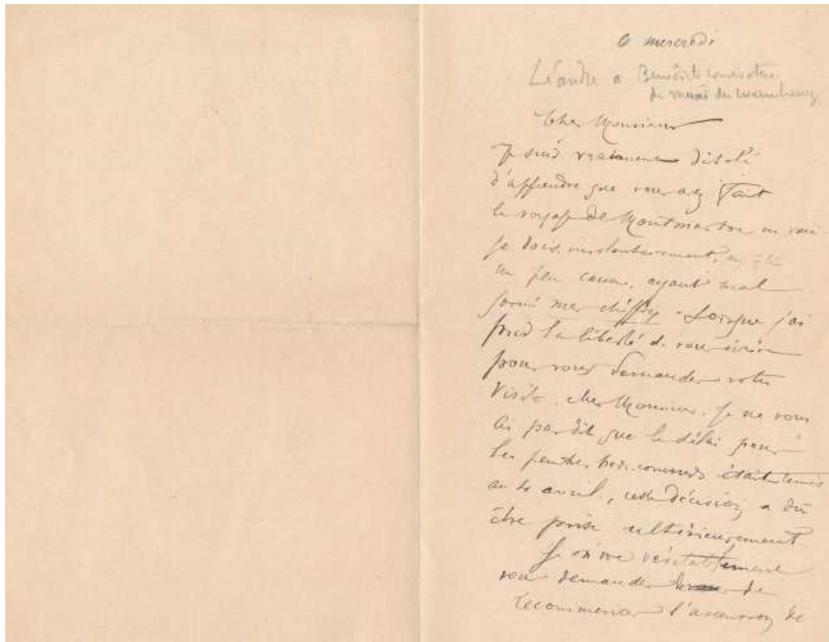
Tirage argentique d'époque, 1928. 13 x 18 cm.  
Légende au dos.

« Un peintre flamand, Mr Frans de Geetere qui vit, avec sa femme, dans une péniche sur la Seine, avait convié cet après-midi, la critique au vernissage de ses œuvres ».

100 €



## Beaux-arts

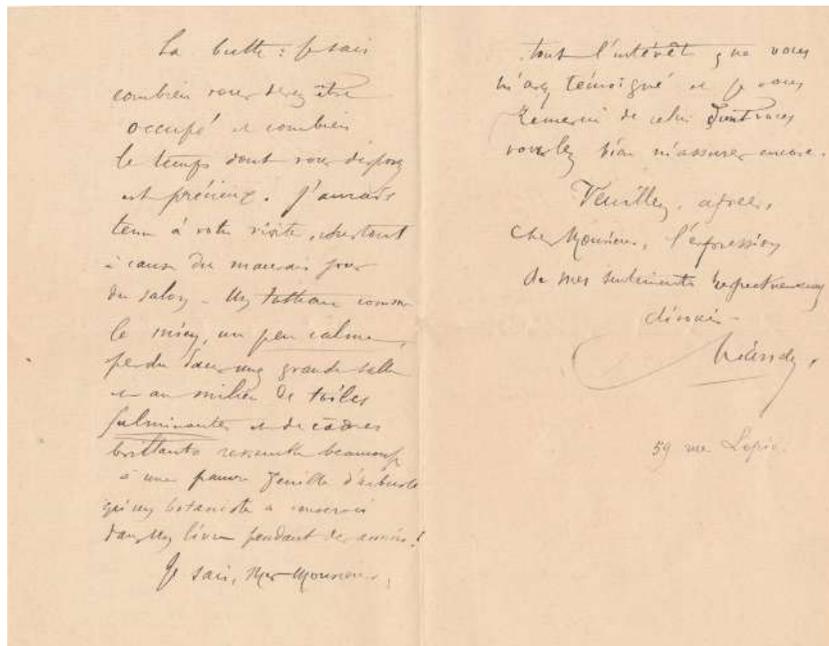


**Charles LÉANDRE** (1862-1934), illustrateur, caricaturiste, peintre.

**Lettre autographe signée** adressée (selon l'annotation à la mine de crayon sur la lettre) à l'historien et conservateur Léonce Bénédite. 2 p.1/2 in-8. Paris, sans date.

Il s'excuse de ce que son correspondant, probablement critique, a fait « *le voyage de Montmartre en vain* », reconnaissant qu'il avait mal écrit les chiffres de sa rue. Il n'ose pas lui demander « *de recommencer l'ascension de la butte* » sachant qu'il est fort occupé. Il voulait en fait lui présenter sa toile avant le salon car : « *un tableau comme le mien, un peu calme, perdu dans une grande salle et au milieu de toiles fulminantes et de cadres brillants ressemble beaucoup à une pauvre feuille d'arbuste qu'un botaniste a conservée dans ses livres pendant des années !* ».

220 €





**Jacques LE CHEVALIER** (1896-1987), peintre verrier, vitrailiste, aquarelliste, graveur.

Très importante figure du travail du verre. Il a également conçu des luminaires modernistes dans les années 1920 et 1930 (villa Cavrois). Dans le domaine du vitrail, il crée de multiples vitraux notamment ceux de l'église Saint-Pierre de Borny à Metz en collaboration avec l'architecte Georges-Henri Pingusson. En 1948, il réorganise les Ateliers d'art sacré fondés par Maurice Denis.

Tirage argentique d'époque, 1965, tirage de presse. 18 x 13 cm. Étiquette légendée au dos.

« À la demande du service des Monuments historiques, le maître-verrier Jacques Le Chevallier a réalisé dans son atelier douze vitraux pour Notre-Dame de Paris » (dans la partie supérieure de la nef en remplacement de ceux qui sont gris).

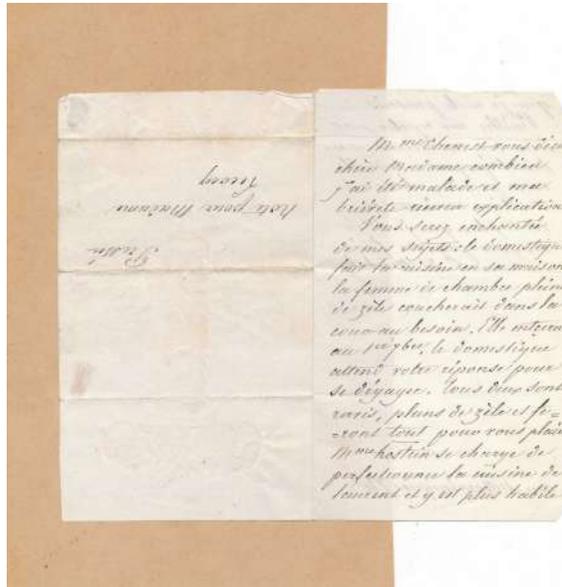
150 €







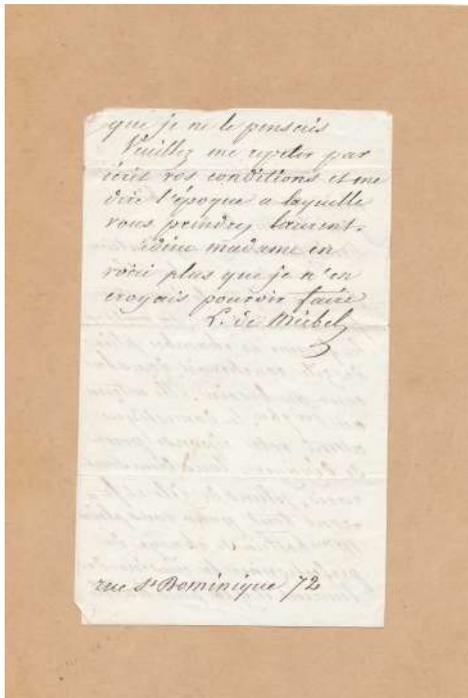
## Beaux-arts



**Lizinska de MIRBEL** (1796- décède du choléra en 1849), peintre miniaturiste de portraits, aquarelliste.

Elle fut nommée sous la Restauration peintresse de la maison de Louis XVIII puis de Charles X. Elle épouse le botaniste Charles-François Brisseau de Mirbel.

**Lettre autographe signée.** 1 p. ½ (13 x 8 cm).  
Le second feuillet est contrecollé sur carton souple. La lettre est adressée à Madame Lecoq, probablement l'épouse du botaniste Henri LECOQ (1802-1871) avec qui elle a correspondu.



Lizinska de Mirbel a trouvé un domestique et une femme de chambre pour les époux Lecoq. « *Tous deux sont ravis, pleins de zèle et feront tout pour vous plaire* ». Elle attend par écrit ses conditions.

100 €

## Beaux-arts



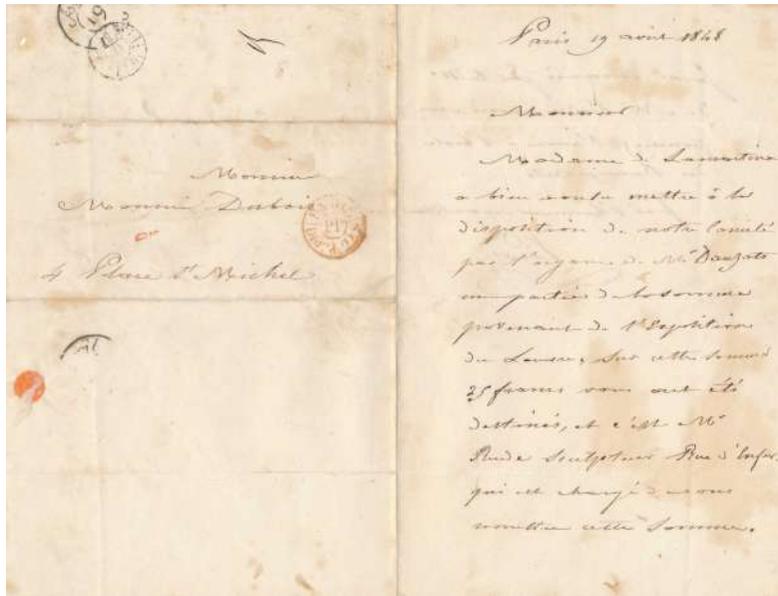
**Norman PETT** (1891-1960), artiste, créateur de bandes dessinées, et du célèbre personnage de *Jane* pour le *Daily Mirror* de 1932 à 1959.

Tirage argentique d'époque. 24 x 18 cm. Traces d'étiquettes au dos. Bordures légèrement émoussées.

200 €



## Beaux-arts

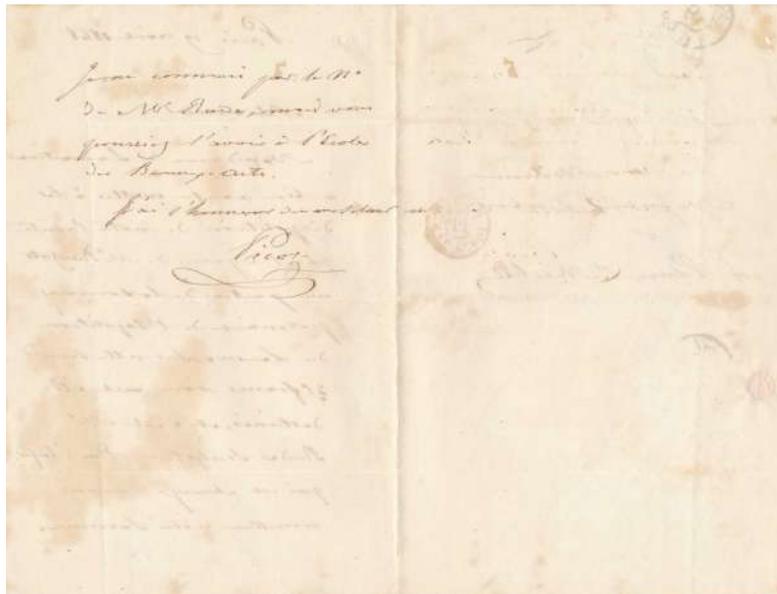


**François Édouard PICOT** (1786-1868), peintre néo-classique.

**Lettre autographe signée** adressée à Monsieur Dubois. Paris, 19 avril 1848. 1 p. ½ in-8.

« **Madame Lamartine** a bien voulu mettre à la disposition de notre Comité par l'organe de M. **Dauzats** [le peintre Adrien Dauzats] une partie de la somme provenant de l'Exposition du Louvre ; sur cette somme 25 francs vous ont été destinés et c'est M. **Rude sculpteur** [François Rude], rue d'Enfer, qui est chargé de vous remettre cette somme ».

Élisa de Lamartine, l'épouse du poète, est sculptrice. Intéressante lettre à un moment où les beaux-arts, ses expositions et son école à Paris, se réorganisent au début de la II<sup>e</sup> république. On rappelle que le Salon de 1848 l'est sans jury. L'exposition s'ouvre le 15 mars au Louvre et présente plus de 5 000 œuvres, sans aucune sélection.



220 €

Valmondois, 25 Juillet 1874.

Mon bien cher Maître,

Je m'empresse de répondre à votre inaltérable mansuetude que ces dernières chaleurs, même ici, ont fait, quelques semaines, de ma tête une cruche fêlée; et, en langue encore plus vulgaire et plus simple, un propre à rien, mais plein de honte. Je me suis battu les flancs pour vous envoyer un paquet de copie; mais c'est au feu que je l'ai mis, car il ne valait rien: ça ressemblait à des articles de journal.

Je ne suis en effet qu'à la Galerie Bruyas; et je ne serai qu'à ce seul travail jusqu'à la fin, toute autre besogne mise de côté. Jugez de ma facilité!

Mais, depuis deux ou trois jours, ma torpeur s'en va; il a plu, et mon encre est moins épaisse. Je vais donner un coup de collier, suivi de plusieurs autres, et sans interruption, pour tirer de l'ornière votre char typographique, arrêté, mais non pas embourbé, comme le char de l'État de Prusse.

Je suis un bon ami, ~~et~~ un détestable client, mais, à votre appel, l'ami va pousser, l'autre. Personne n'est plus touché que moi par votre extrême complaisance. Votre arriéré: Millet m'écrit d'hier qu'il est venu deux jours à Paris pour régler définitivement ses travaux avec M. le Doyen de Ste-Geneviève; que, saisi par la chaleur, il a passé la moitié de ces deux jours au lit

sans compter les deux nuits, sans y dormir; et que, au lieu de venir, cette fois, comme il était dit, à Valmondois, il a précipitamment regagné Barbizon, craignant de tomber malade à Paris. L'artie manquée partie remise, entre nous trois, pour le moment. En attendant le plus prochain occasion avec Millet, je me réserve, au premier jour, de vous aller chercher pour moi, à moins que la divine Providence n'ait décidé, en nous opposant tous les contraires en la puissance que tous les amis de la terre ne font qu'un seul garçon forcé.

A vous tout entier, mais très-  
cher Maître.

Théophile Silvestre

**Théophile SILVESTRE** (1823-1876), historien d'art, critique.

**Lettre autographe signée** adressée à un son « *bien cher Maître* ». Valmondois, 25 juillet 1874. 3 p. in-8. Petite restauration au pli (bas).

**Il travaille sur la Galerie Bruyas, la collection d'André Bruyas, donateur du musée Fabre à Montpellier et communique des informations sur le peintre Jean-François Millet.**

Théodore Silvestre débute sa lettre en écrivant qu'il souffre des dernières chaleurs qui l'ont transformé en « *bon à rien* ». Il s'est « *battu les flancs* » pour envoyer à son correspondant « *un paquet de copie* » mais c'est au feu qu'il l'a mis : « *ça ressemblait à des articles de journal* ».

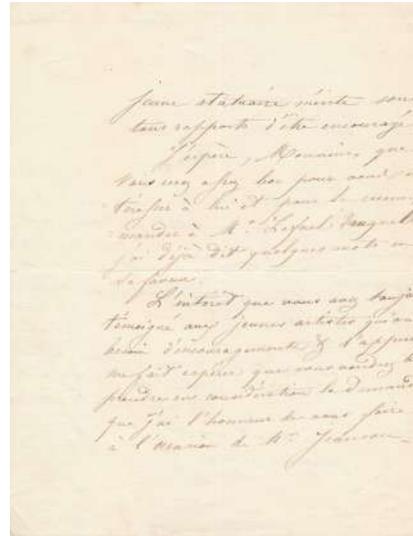
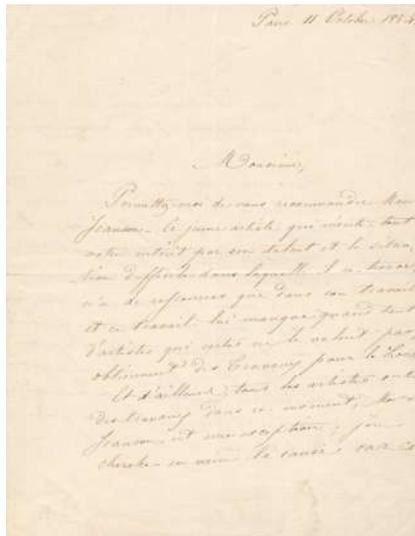
Il travaille actuellement sur la **Galerie Bruyas** et se concentrera sur ce seul travail jusqu'à son aboutissement. Il promet de « *donner un coup de collier suivi de plusieurs autres et sans interruption pour tirer de l'ornière votre char typographique, arrêté, mais non embourbé* ».

Il donne des informations sur **Jean-François Millet** : « *Millet m'écrit d'hier qu'il est venu deux jours à Paris pour régler définitivement ses travaux avec M. le doyen de Ste-Geneviève; que saisi par la chaleur, il a passé la moitié de ces deux jours au lit sans compter les deux nuits, sans y dormir; et que, au lieu de venir, cette fois, comme il était dit, à Valmondois, il a précipitamment regagné Barbizon, craignant de tomber malade à Paris* ».

Le 12 mai 1874, l'État français passe commande à Jean-François Millet de huit scènes de la vie de sainte Geneviève pour orner la chapelle Sainte-Geneviève du Panthéon à Paris. En 1875, Théophile Silvestre publiera l'étude « *De Millet et de ses dessins* », *L'Artiste*, 1<sup>er</sup> juillet 1875, revue d'art dirigé par Arsène Houssaye.

400 €

## Beaux-arts



**Pierre SIMART** (1806-1857), sculpteur de sujets historiques, mythologiques.

Le grand artiste aubois a travaillé pour le Louvre et les Invalides.

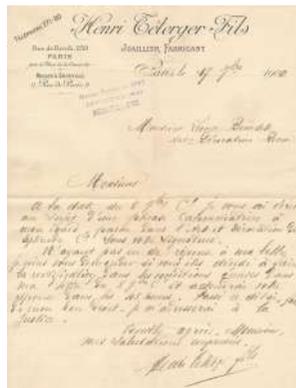
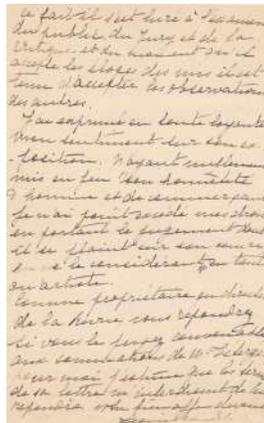
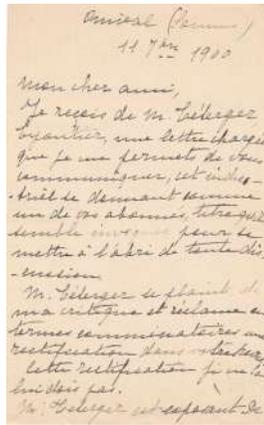
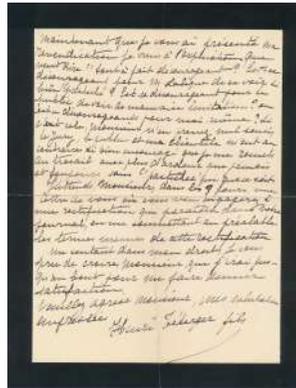
**Lettre autographe signée.** 2 p. ½ - (22 x 17 cm).  
Paris, 11 octobre 1854.

Le sculpteur recommande son jeune confrère Jeanson qui « *n'a de ressource que dans son travail et ce travail lui manque quand tant d'artistes qui certes ne le veulent pas, obtiennent des travaux pour le Louvre. Et d'ailleurs tous les artistes ont des travaux en ce moment, mais Jeanson est une exception. J'en cherche en vain la cause car ce jeune statuaire mérite sous tous rapports d'être encouragé* ».

Un Jeanson, élève sculpteur, candidat au prix de Rome, est référencé dans : Sybille Bellamy-Brown, *Procès-verbaux de l'Académie des beaux-arts*, tome 8 (1845-1849), Paris, École des Chartes, 2008. Un « Janson » (sans le "e"), sculpteur, est référencé à Troyes, la ville de naissance de Pierre Simart, en 1859.

130 €

# Beaux-arts



**Henri TÉTERGER** (1862 ?-), joaillier Art nouveau / **Léonce BÉNÉDITE** (1859-1925), historien, critique d'art.

## Polémique entre le joaillier et l'historien.

1) **lettre autographe signée** d'Henri Téterger adressée à l'historien d'art, critique d'art, Léonce BÉNÉDITE (1859-1925), collaborateur de la revue *Art et Décoration*. Paris, 8 septembre 1900. 2 p. in-4.

D'un article de Léonce Bénédite, « Le Bijoux à l'Exposition Universelle », le joaillier s'insurge contre une phrase le concernant : « *Quant à Monsieur Téterger, il nous offre qu'un pastiche de Lalique tout à fait décourageant* ». Il lui écrit qu'en suivant « *le courant d'art moderne* », il ne copie personne : « *Je vous trouve le droit de déclarer laids mes objets s'ils ne sont de votre goût, mais je ne vous reconnais pas celui de dire qu'ils sont copiés* ». Puis, il cherche à interpréter le mot « *décourageant* ».

2) **Lettre autographe signée** de Léonce Bénédite adressée au directeur de la revue *Art et Décoration*. 11 septembre 1900. 2 p. in-12.

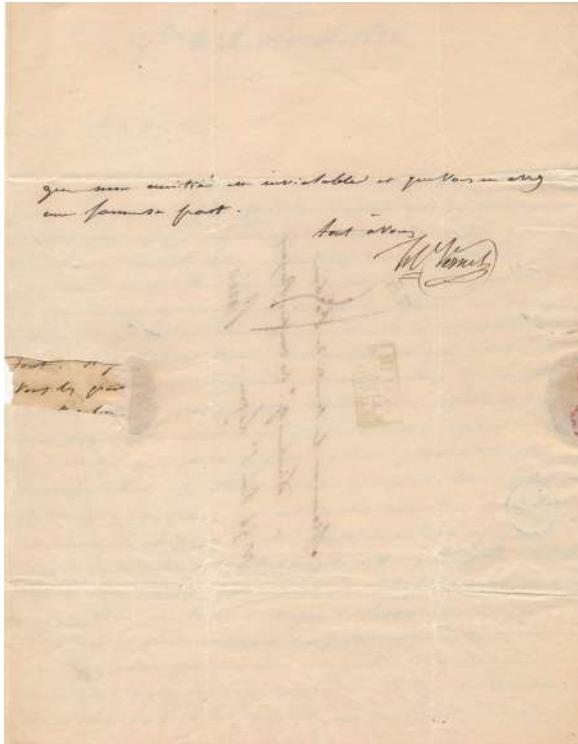
Léonce Bénédite envoie la lettre reçue et, dénonçant son ton comminatoire, soutient qu'il n'a pas à rectifier ses propos : « *Monsieur Téterger est exposant. De ce fait, il s'est livré à l'examen du public, du jury et de la critique – et du moment qu'il accepte les éloges des uns il est tenu d'accepter les observations des autres* ».

3) **Lettre signée** d'Henri Téterger adressée à Léonce Bénédite. 17 septembre 1900. En-tête « Henri Téterger Fils, 250 rue de Rivoli ».

N'ayant pas reçu de réponse de Léonce Bénédite, il le menace de saisir la justice...

La maison Téterger fut fondée en 1853 par les frères Téterger, dont Hippolyte, père d'Henri qui créa lui-même une société avec son fils en 1894 au 21, avenue de l'Opéra ; Henri possédera ensuite son adresse au 250 rue de Rivoli.





Concernant la notice, il en a déjà envoyée une, et pense qu'il faudrait après le titre, *Raphaël au Vatican*, la compléter par une note qui se trouve dans la vie de Raphaël de Quatremère de Quincy.

Il n'a pas mis dans la caisse d'envoi de son tableau, le portrait du maréchal, cela lui aurait coûté 35 francs et **« qu'un grand dignitaire est un homme de poids »**. Il sera transporté mais aux frais du ministre du commerce.

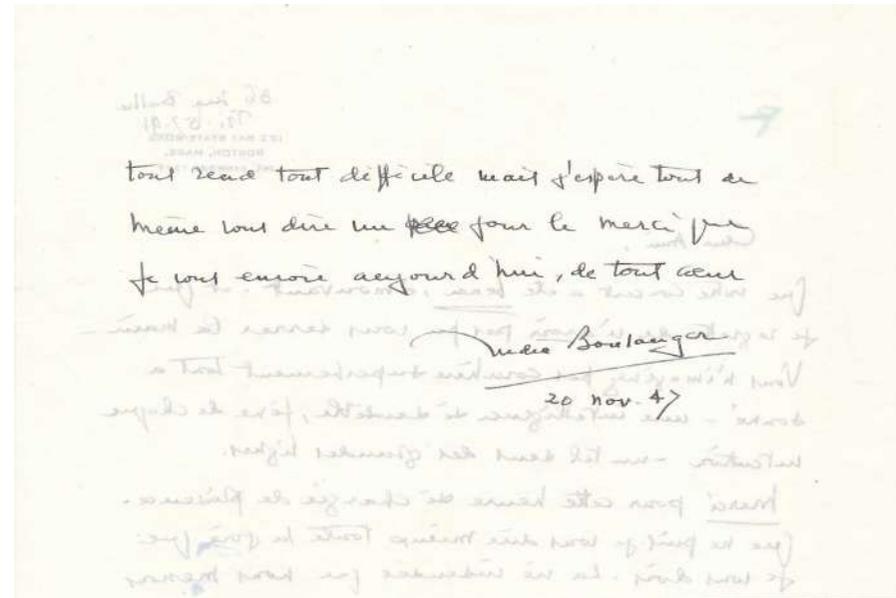
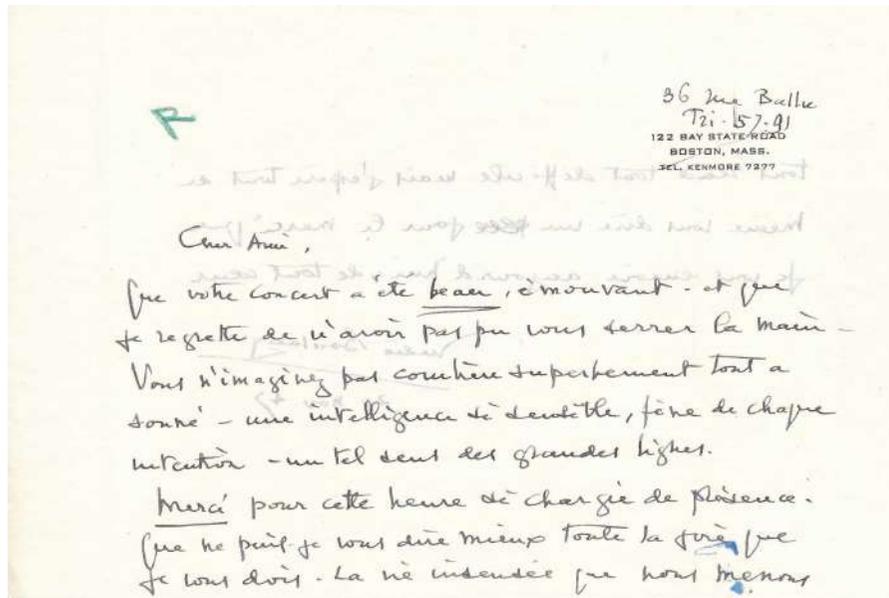
Il termine sa lettre sur une note politique en évoquant le rapprochement (par un mariage ?) entre la famille d'August Forbin et la sienne. Même s'ils ne sont pas d'accord sur tout **« nous portons d'un même principe l'honneur de la France »**, et critique le **« patriotisme »** des gros bonnets et se méfie de leur **« misanthropie »** : **« si la diplomatie est une bonne chose, elle est diablement laide »**.

**« J'aimerais mieux peindre tous les vieux réunis qu'un seul de ces monstres à échine brisée, à fosse blême, à front chauve, à souris mécanique. Que je me trouverai heureux de n'avoir plus affaire à ces machines à protocoles qui remplacent la raison du plus fort par celle du plus fourbe. Je suis las de me traîner complaisamment dans des chemins tortueux et fangeux »**.

500 €



## Musique



**Nadia BOULANGER** (1887-1979), pianiste, compositrice, pédagogue de renom.

**Lettre autographe signée** adressée au compositeur et chef d'orchestre Désiré-Émile INGELBRECHT (1880-1865). [Paris, adresse imprimée de Boston barrée], 20 novembre 1947. 2 p. in-8 (14 x 21,5 cm).

« **Que votre concert a été beau, émouvant** »

Belle lettre félicitant le grand chef pour un concert : « *vous n'imaginez pas combien superbement tout a sonné – une intelligence si sensible, fine de chaque intention. Merci pour cette heure chargée de présence* ».

« *La vie insensée que nous menons tous rend tout difficile mais j'espère tout de même vous dire un jour le merci que je vous envoie aujourd'hui, de tout cœur* ».

230 €

## Musique



**Antoine CLAPISSON** (1779-1857), compositeur, corniste.

**Lettre autographe signée** avec la mention manuscrite « *violon de l'Académie royale de Musique* », adressée à J. P. ARNAUD à Grenoble. Paris, 8 septembre 1832. 2 p. in-8. Adresse d'envoi et marques postales, petite déchirure en bas de page, déchirures à l'ouverture du cachet.

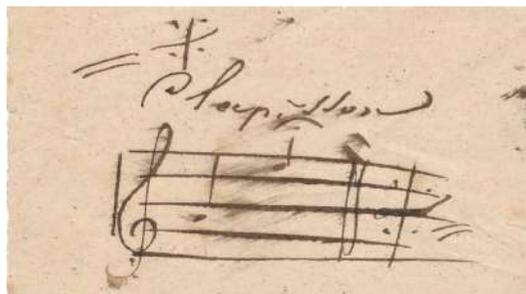
Antoine Clapisson est gentiment mécontent après son correspondant qu'il qualifie de « *négligent* », et rien ne peut le soustraire à son « *courroux* ». Il lui reproche de ne pas communiquer. En effet, Antoine Clapisson et d'autres personnes nommées dans la lettre attendaient des informations de sa part.

« *J'attends donc une réponse courrier ou je vous déclare hors la loi et vous fais avancer à la barre !...* ».

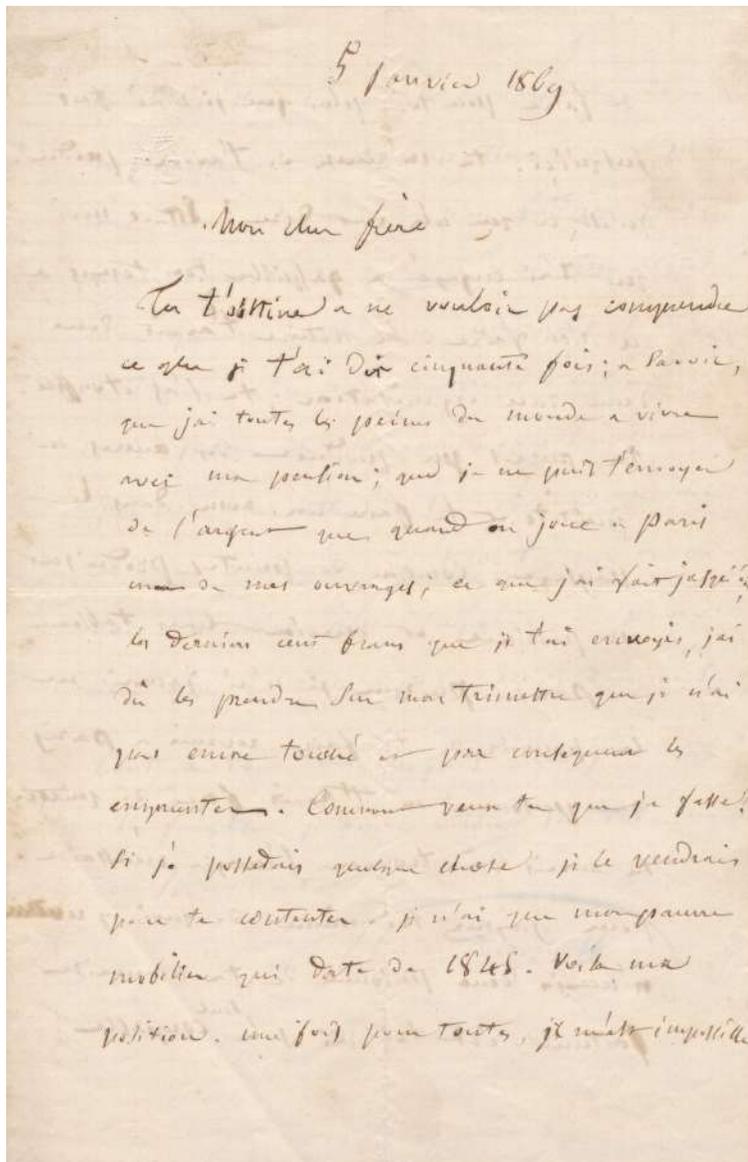
« *Je termine ce billet pour deux raisons, la première c'est que je suis pressé d'aller à l'Opéra, la seconde et qui est la meilleure c'est que je n'ai plus rien à vous dire ; ce motif est assez puissant pour m'excuser* ».

**Il est joint** une signature accompagnant une portée musicale sur un morceau de papier découpé de petites dimensions : 5,5 x 9,5 cm.

250 €



## Musique



**Félicien DAVID** (1810-1876), compositeur.

**Lettre autographe signée** adressée à son frère. 5 janvier 1869. 3 p. in-8.

**Très intéressante lettre sur ce frère, mal connu, du musicien.**

« Tu t'obstines à ne pas vouloir comprendre ce que je t'ai dit cinquante fois, à savoir, que j'ai toutes les peines du monde à vivre avec ma pension; que je ne puis t'envoyer de l'argent que quand on joue à Paris un de mes ouvrages ».

(...)

« Les derniers cent francs que je t'ai envoyés, j'ai dû les prendre sur mon trimestre que je n'ai pas encore touché et par conséquent les emprunter. Comment veux-tu que je fasse? Si je possédais quelque chose je le vendrais pour te contenter. Je n'ai que mon pauvre mobilier qui date de 1845 ».

(...)

« Tu m'accuses de t'avoir perdu. Qu'est-ce que cela veut dire? Est-ce moi qui t'ai engagé à gaspiller ton temps à ne rien faire. La nature t'avait doué d'une rare organisation; tu l'as étouffée. Tu aurais pu produire des œuvres en quantité et te faire un nom dans le paysage ».

Il critique ensuite le fait qu'il soit parti de Paris et qu'il n'ait pas su se donner les moyens de revenir: « N'accuse donc personne de ta mauvaise fortune. C'est toi le seul coupable. Tu subis maintenant les conséquences de ta paresse et de ton apathie. Je ne puis rien pour toi de plus que j'ai fait pour la bonne raison que je n'ai rien ».

## Musique

SUITE

de faire pour toi plus que si elle t'eût  
 justifié. tu m'accuses de l'avoir perdue.  
 quelle est son rôle dans l'œuvre ? Et ce moi  
 qui t'ai engagé à gaspiller ton temps à  
 ce jeu d'âme. la nature t'avait donné  
 d'une rare organisation ; tu l'as étouffée.  
 tu aurais pu produire des œuvres en  
 quantité. et tu fais un nom dans le  
 voyage. combien de peintres produisent  
 en province et envoient leurs tableaux  
 à Paris. pourquoi si elle t'avait  
 le pouvoir de te faire revenir à Paris  
 que personne ne t'aurait fait à quitter,  
 tu aurais dû trouver l'énergie nécessaire  
 pour gagner toi-même de quoi y retourner.  
 n'accuse donc personne de ta mauvaise  
 fortune. c'est toi qui es le coupable ;

tu l'as, maintenant la conséquence de  
 ta paresse. et ton orgueil. si tu peins  
 sous son feu tu es plus que j'ai fait,  
 par la bonne raison que si elle n'est  
 plus regardée un de mes ouvrages, je m'empresse  
 de t'envoyer ta part des droits d'auteur,  
 mais jusqu'à là, je compte pas le moi.  
 J'ai reçu une lettre de M<sup>me</sup> Lemaire qui me  
 rappelle son bonum de 1,100 fr que tu lui  
 dois. il m'est inutile impossible de payer  
 cela que la robe. je lui écris dans ce sens.  
 C'est à toi toute la part que j'en aurai  
 la faute. si d'être autours que toi que  
 soit l'instat

Philippe David

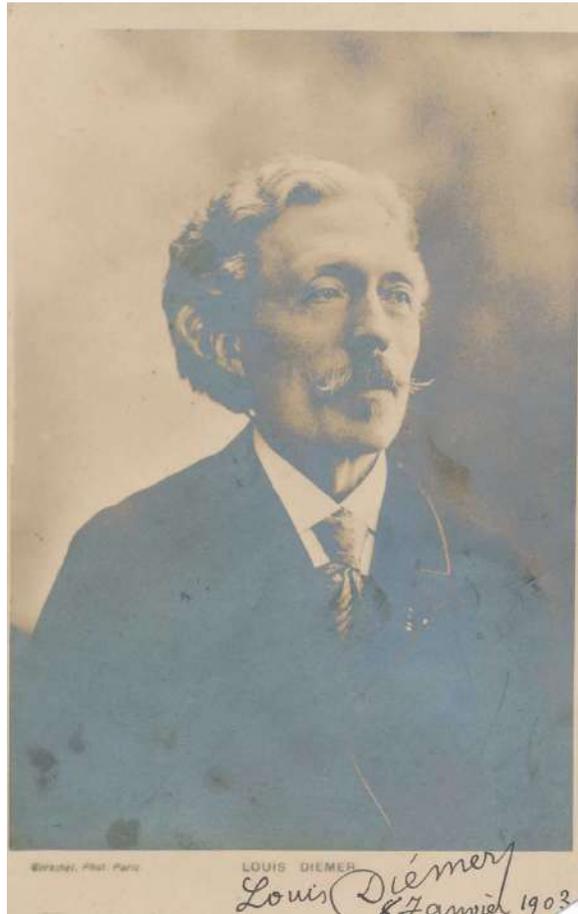
« Si tôt qu'on prendra un de mes ouvrages, je m'empresserai de t'envoyer ta part des droits d'auteur ».

Il termine sa lettre en évoquant une de ses dettes qu'il ne peut payer.

Charles David (1797-1869) débute des études d'art puis s'engage dans l'armée et devient membre d'un régiment de musique en tant que tromboniste. Après son l'armée, il s'installe à Paris comme peintre de paysage, de portraits et de miniatures. Il participe au Salon de 1847. La révolution de 1848 l'oblige à retourner en province près d'Avignon.

350 €

## Musique



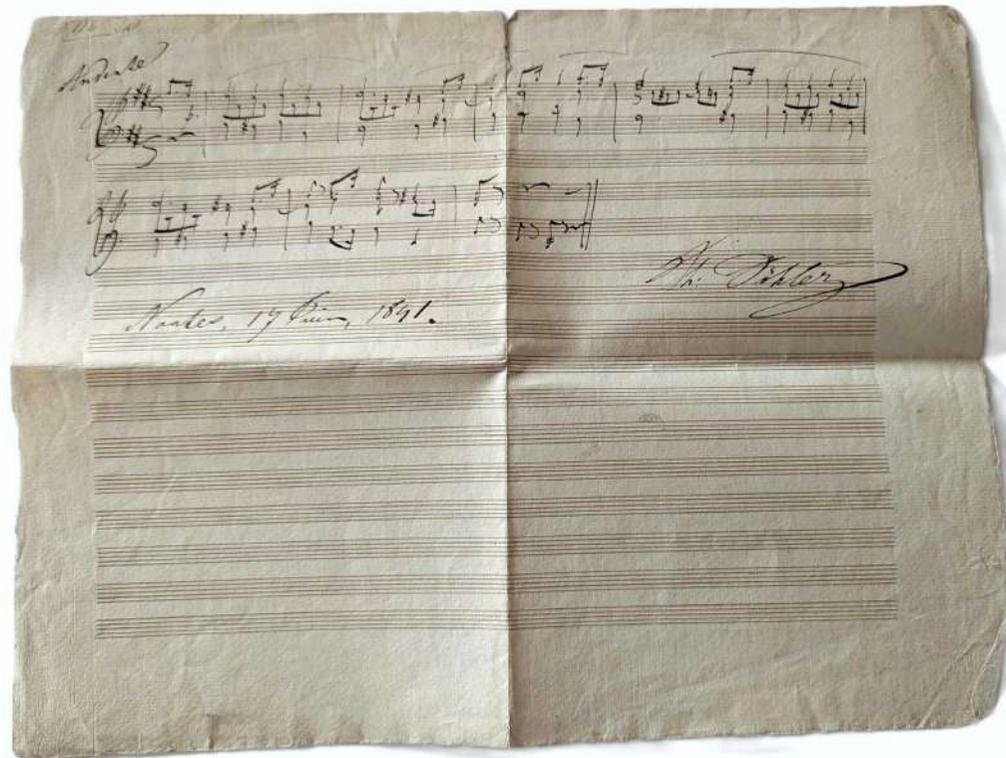
**Louis DIEMER** (1843-1919), pianiste, compositeur.

**Photographie argentique signée et datée « 1903 »**  
adressée à Mademoiselle Charlotte Jouët. 14 x 9 cm.  
Photographe : Aaron Gerschel. Petit manque au coin  
bas droit.

150 €



## Musique



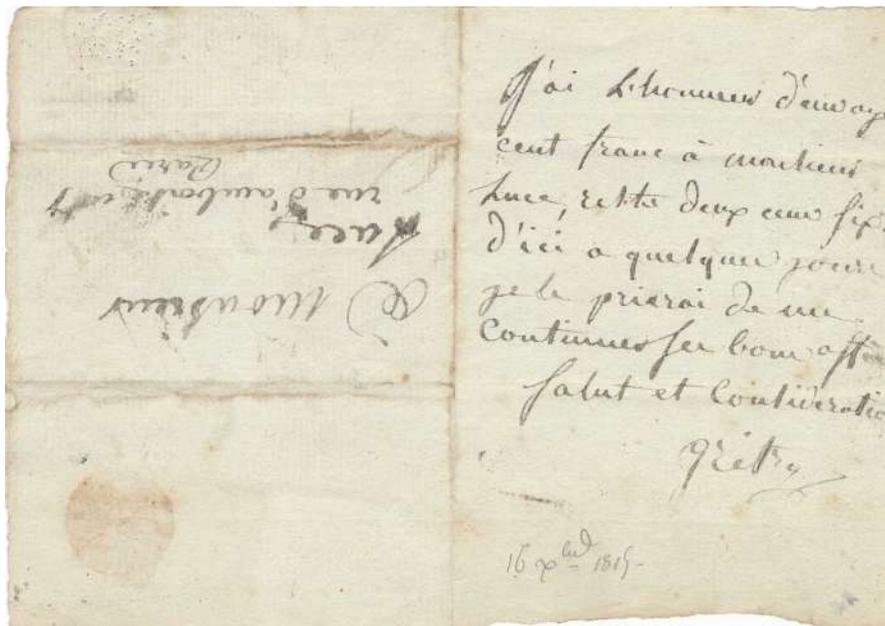
**Théodore DÖHLER** (1814-1856), compositeur autrichien, pianiste virtuose.

Le musicien est remarqué par Hector Berlioz dont il devient ami.

**Page de musique autographe signée, située et datée**  
(« Nantes, 17 février 1841 »). 26,5 x 35,5 cm (2 plis).  
Deux portées.

300 €

## Musique



**André GRÉTRY** (1741-1813), compositeur liégeois.

**Billet autographe signé** adressé à M. Luce, rue d'Amboise n° 7, Paris. 1 p. in-16. Date au crayon ajoutée d'une autre main : « 16 décembre 1815 ».

« J'ai l'honneur d'envoyer cent franc à Monsieur Luce, reste deux cent six. D'ici à quelques jours je le prierai de me continuer ses bons offices. Salut et considérations ».

L'autographe est référencé dans le *Bulletin du Bibliophile* (année 1890) p. 36-59, dans un article de Philippe Tamizey de Larroque présentant la collection d'autographes de Casimir Mariaud.

200 €

## Musique

5<sup>e</sup> rue Cassini 18139  
 Paris - ~~Antoine~~ <sup>adresse</sup> ~~au~~ <sup>à</sup> ~~nos~~ <sup>à nos</sup>  
 Voir aucune  
 no) les anciens <sup>fi</sup>  
 Voulez vous me envoyer  
 tous les articles qui  
 pourront paraître sur  
 moi (à ma nouvelle  
adresse à Antoine je vous  
 envoie ma carte pour  
 l'avenir aussi). Je

**HÉBERT- HAAG**, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, « pianiste  
 concertiste ».

**Lettre autographe signée** adressée au directeur du  
*Courrier de la Presse*. 2 p. in-12. Annotations de  
 réception du courrier. Enveloppe conservée.

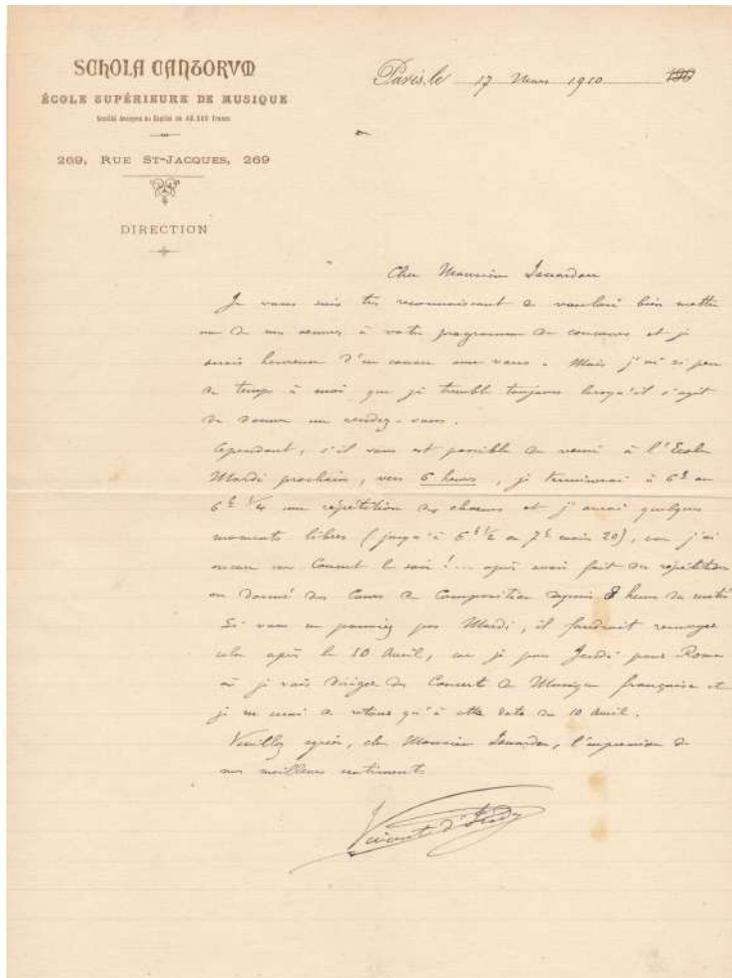
Il lui demande de lui envoyer à sa nouvelle adresse  
 tous les articles qui pourraient paraître sur lui.

90 €

préferer payer à l'unité  
 de 0,50 par  
 article comme j'en  
 ai fait.  
 Voulez recevoir le même  
 et m'envoyer de mes  
 compléments les plus  
 distingués Hébert Haag  
 pianiste

PARIS 5<sup>e</sup>  
 RUE GUERIN  
 PARIS 5<sup>e</sup>  
 RUE GUERIN  
 Monsieur A. Gallois  
 Directeur du Courrier de la Presse  
 21 B<sup>is</sup> - Montmartre  
 Paris

## Musique



**Vincent d'INDY** (1851-1931), compositeur.

**Lettre autographe signée** adressée à M. Isnardon [Jacques ISNARDON, professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de Paris]. Paris, 17 mars 1910. 1 p. in-4. En-tête Schola Cantorum.

### Les journées très chargées de Vincent d'Indy.

Il est très reconnaissant à Jacques Isnardon de vouloir mettre une de ses œuvres à son programme de concours et souhaiterait en causer avec lui. Étant très occupé, il « *tremble toujours lorsqu'il s'agit de donner un rendez-vous* ».

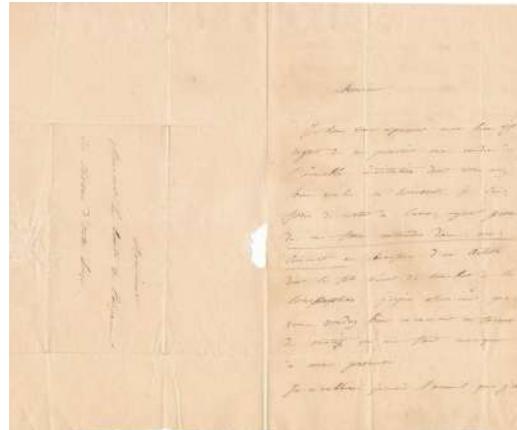
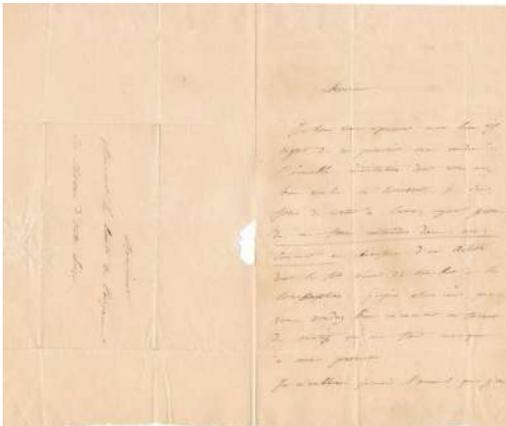
Mardi prochain, après sa répétition des chœurs, il aura quelques moments de libre, « *car j'ai encore un concert le soir !... après avoir fait mes répétitions ou donné mes cours de composition depuis 8 heures du matin...* ».

Sinon, ce sera après le 10 avril, car il part pour Rome « *où [il va] diriger des concerts de musique française* ».

250 €



## Musique



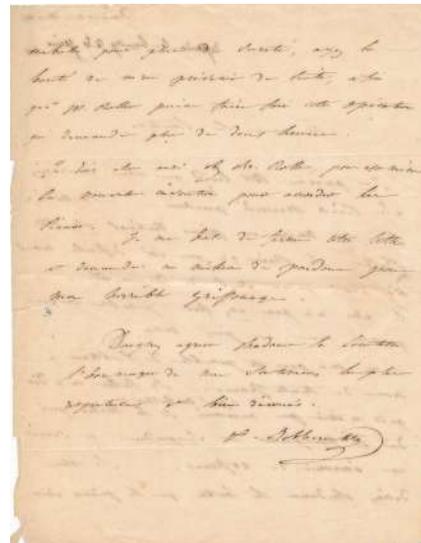
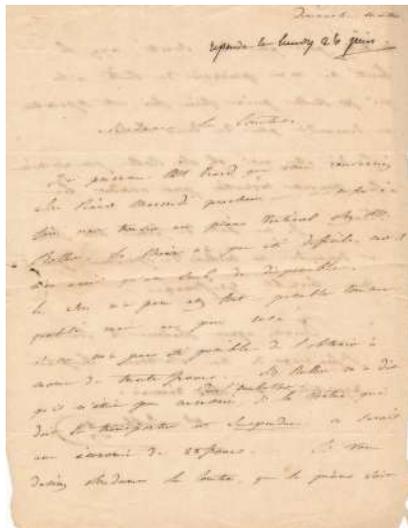
**André ROBBERECHTS** (1797-1860), violoniste et compositeur belge.

**Correspondance de 7 lettres autographes signées** adressées à Monsieur le Comte (Héraclé) ou Madame la Comtesse de Polignac. 1833-1840. 18 p. in-8 ou petit in-4. Plusieurs adresses d'envoi, dont château d'Outrelaise (Calvados).

Partageant son amitié et ses activités de musiciens avec d'autres familles de la noblesse, le compositeur entretient un lien spécial avec les époux Polignac qui apparaissent comme ses mécènes, attentifs à l'évolution de sa carrière. Madame la comtesse de Polignac, ou sa fille, bénéficie en outre de cours de musique d'André Robberechts.

Ce dernier est souvent invité chez le comte et la comtesse. Il décline parfois des invitations, reste à Caen et va jouer pour un artiste dont le fils est tombé lors d'une conscription, préfère terminer un ouvrage..., achète un piano vertical pour Madame la comtesse, et va se munir « *d'une bonne provision de mélodies de Schubert et de quelques morceaux pour vos études* », évoque aussi l'achat d'une *Fantaisie dramatique* et d'une œuvre dédiée à Monsieur de Saint-Aignan (?).

André Robberechts informe Héraclé de Polignac qu'il a été nommé professeur au Conservatoire de Belgique. Il communique parfois sur les recettes de ses concerts.





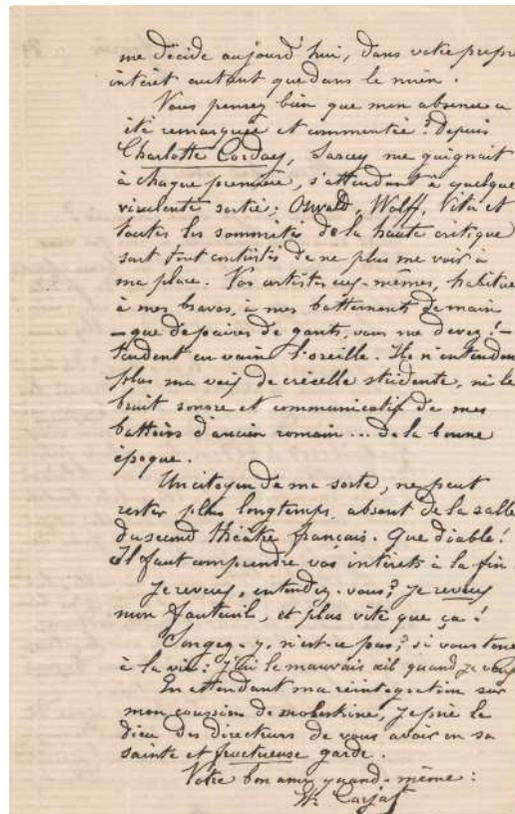
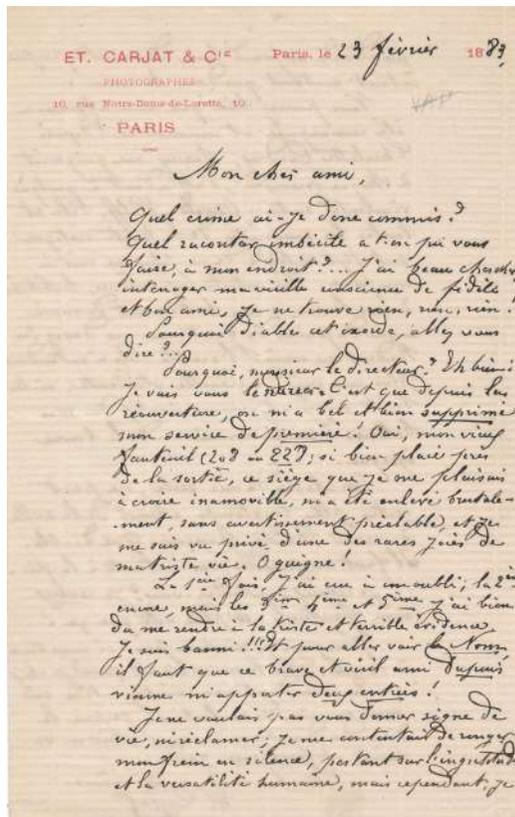
### Parmi les 7 lettres :

- on relève ce **beau passage sur la création** (Paris, le 19 septembre 1836). André Robberechts renonce à venir à l'invitation du comte de Polignac : « *j'étais loin de me douter qu'une simple copie d'un manuscrit m'entraînerait à la modifier d'une manière à en faire un ouvrage nouveau. Malheureusement en découvrant la nécessité de refaire mon œuvre, la nouvelle rédaction ne me vint pas en même temps ; je voyais le côté terrible et ne pouvais le corriger. Aussi combien ne me suis-je pas affligé de ne pas trouver ce que je cherchais ! Que de tristes jours et de mauvaises nuits ! Cela m'a prouvé mieux que jamais combien peu l'artiste est sûr d'avoir une belle idée. Il la cherche, il la demande avec insistance au Ciel, il l'attend comme on attend le bonheur, et lorsqu'elle vient, il s'émeut, se transporte, et en rend en grâce comme d'un miracle bienfaisant. Mais il ne peut s'en glorifier, elle n'est pas lui, elle lui arrive d'une source inconnue et le sentiment qui domine alors chez l'artiste ce n'est pas l'orgueil mais une profonde gratitude (...)* ». Finalement, il renonce à livrer son ouvrage au comte de Chambord, bien qu'il soit complet. Il évoque ensuite « *l'incertitude de son esprit* ».

- des informations intéressantes (Paris, 13 novembre 1838) : « *Je suis resté à Dieppe tout le mois d'août et de septembre. J'y ai donné deux concerts avec M. **Sowinski** [Albert SOWINSKI (1805-1880), pianiste polonais] et un pianiste harpiste* ». Il critique par ailleurs sa prestation.

« *Mon dernier ouvrage (le Morceau romantique) a un véritable succès parmi les artistes. Je reçois beaucoup de compliments. C'est déjà quelque chose, mais ce n'est pas la fortune* ».

## Photographie &amp; cinéma



**Étienne CARJAT** (1828-1906), photographe, caricaturiste, écrivain.

**Lettre autographe signée** adressée au directeur du Théâtre de l'Odéon, Charles de La Rounat. 2 p. in-8. 1883.

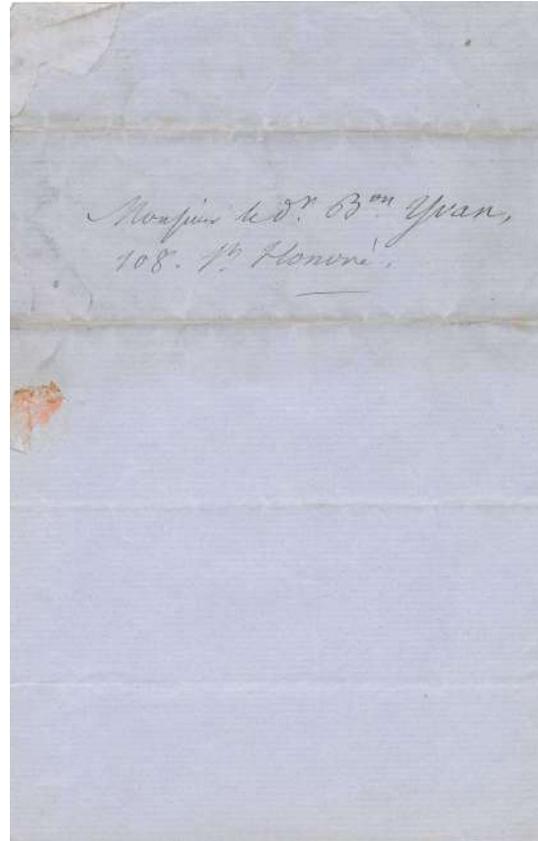
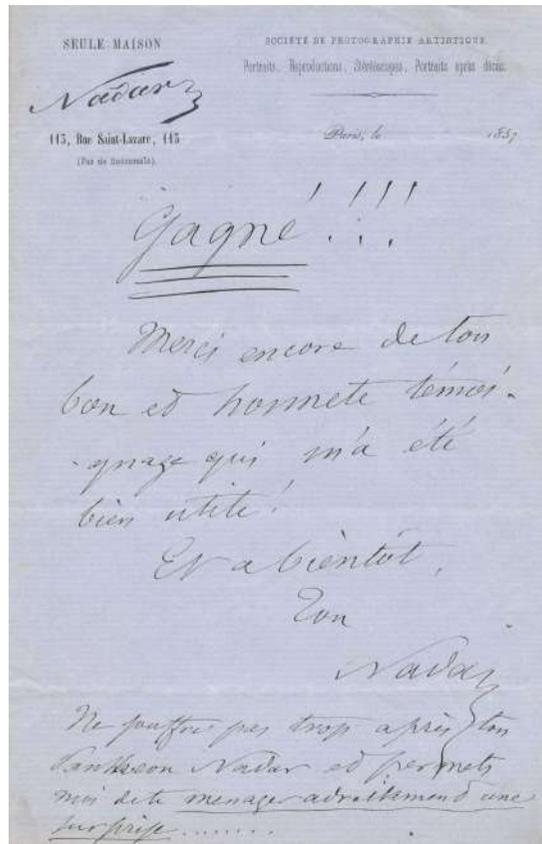
**Etienne Carjat est banni du théâtre de l'Odéon !**

N'ayant plus son service de première pour les spectacles, son « vieux fauteuil (208 ou 228) si bien placé près de la sortie, ce siège que je me plaisais à croire inamovible, m'a été enlevé brutalement, sans avertissement préalable, et je me suis vu privé d'une des rares joies de ma triste vie », il se décide enfin à écrire au directeur du théâtre.

« Vous pensez bien que mon absence a été remarquée et commentée ? **Depuis Charlotte Corday, Sarcy me guignait à chaque première, s'attendant à quelque virulente sortie ; Oswald, Wolff, Vitu, toutes les sommités de la haute critique sont tout contristés de ne plus me voir à ma place. Vos artistes eux-mêmes, habitués à mes bravos, à mes battements de mains – que de paires de gants vous me devez !, tendent en vain l'oreille. Ils n'entendent plus ma voix de crécelle stridente (...)** ».

« Je reviens, entendez-vous ? Je reviens mon fauteuil, et plus vite que ça ! (...) J'ai le mauvais œil quand je veux ».

## Photographie &amp; cinéma



**NADAR** (1820-1910), Félix Tournachon, dit, photographe, caricaturiste, écrivain.

**Lettre autographe signée** adressée au baron YVAN, médecin et chirurgien. 1 p. in-8. 1857. En-tête « Seule Maison Nadar ». Feuillet double, déchirure au coin haut gauche (2<sup>e</sup> feuillet.).

**La lettre évoque probablement son procès de revendication de la propriété exclusive du pseudonyme Nadar contre son frère Adrien.**

« *Gagné !!!* »

*Merci encore de ton bon et honnête témoignage qui m'a été bien utile ».*

En post-scriptum : « *Ne souffre pas trop après ton Panthéon Nadar et permets-moi de te ménager adroitement d'une surprise ».*

En 1857, un arrêt de la cour impériale restitue à Félix Tournachon la propriété exclusive de son pseudonyme Nadar.

300 €

## Photographie &amp; cinéma

HENRI VERNEUIL  
21, RUE DU BOIS DE BOULOGNE  
92003 NEUILLY

Neuilly le 31 Août

Cher Michel de Saint Pierre

Je suis heureux d'apprendre que vos  
souvenirs de santé ne seront pas bousillés  
par un mauvais souvenir.

En ce qui concerne mes projets, je vais  
de publier un livre de souvenirs que je suis  
entier d'adopter pour l'écran. Le scénario  
les dialogues et le tournage me conduiront  
allègrement vers fin 1986. Ce qui ne m'empêche  
d'envisager tout nouveau projet.

Avec tous mes vœux d'une très prompte  
guérison, je vous adresse mes sentiments bien  
amicaux.

Henri Verneuil

**Henri VERNEUIL** (1920-2002), réalisateur  
de cinéma.

**Lettre autographe signée** adressée à  
l'écrivain Michel de SAINT-PIERRE (1916-  
1987). 1 p. in-4. Neuilly, sans date complète  
[1985]. En-tête.

Le cinéaste évoque la publication d'« *un livre  
de souvenirs* [qu'il est] *en train d'adapter  
pour l'écran. Le scénario, les dialogues et le  
tournage me conduiront allègrement vers fin  
1986* ». Il ne peut donc envisager un projet.

Le livre de souvenirs est *Mayrig* qui raconte son  
enfance de réfugié du génocide arménien à Marseille.  
Le livre sera finalement adapté au cinéma dans les  
années quatre-vingt-dix.

150 €

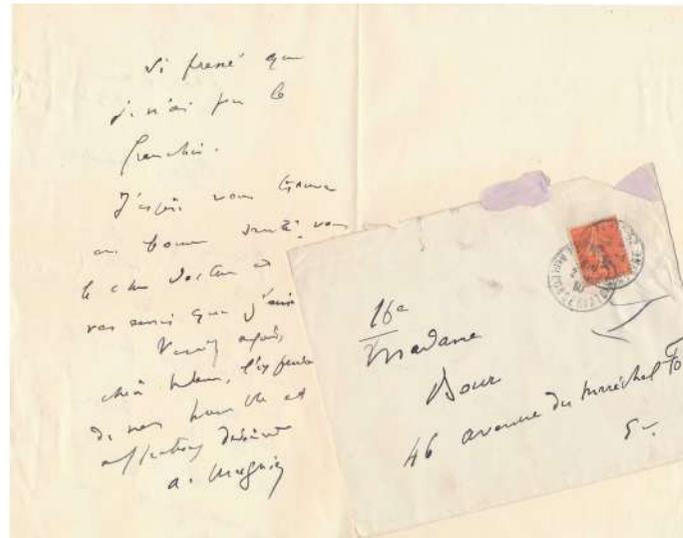
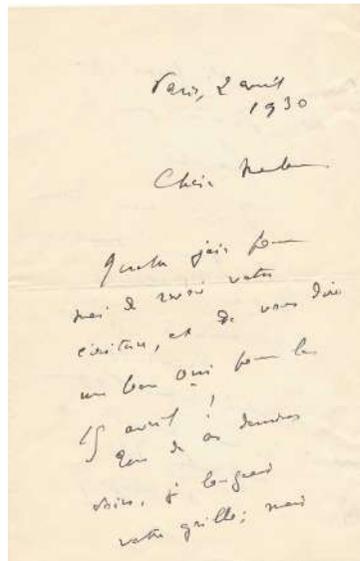
# Histoire, politique & religion



**Abbé MUGNIER** (1853-1944), prêtre, vicaire puis chanoine de plusieurs paroisses à Paris en province.

Religieux mondain, il est connu pour ses fréquentations du milieu intellectuel et artistique de son époque. Il tint également un journal.

**2 lettres autographes signées** adressées à l'artiste lyrique Véra Nimidoff (épouse du médecin psychiatre Louis BOUR).



1) Lettre autographe signée. Paris, 2 avril 1930. 2 p. in-8. Enveloppe conservée.  
« *Quelle joie pour moi de revoir votre écriture, et de vous dire un bon oui pour le 15 août (...)* J'espère vous trouver en bonne santé, vous, le cher docteur et vos amis que j'aime ».

2) Carte postale autographe signée adressée de Combourg, 1933. Enveloppe conservée.  
« *Chère madame vous êtes dans la peine. Permettez-moi d'y être avec vous. Le pauvre abbé ! Nous ne le verrons plus. Il vous était si particulièrement attaché !* ».

200 €

## Histoire, politique &amp; religion

Paris le 12 Juillet 1847

Monsieur

Je suis bien contrariée, vous aviez  
promis de m'envoyer ici via Caumartin  
n° 22, le 4<sup>e</sup> volume des Vrais  
Mystères de Paris, et quelques volumes  
du magasin Théâtral, et je n'ai  
rien reçu. Je suis ici jusqu'à vendredi, 16  
et je voudrais bien recevoir les  
volumes je serais bien fâchée si  
je ne les recevais pas avant un voyage  
que je vais entreprendre, avec de  
la complaisance d'écrire de suite à  
votre correspondant de me les envoyer

avant le 16 de ce mois. Je  
suis Monsieur avec une parfaite  
considération. Clicquot née Ponsardin

Vous porterez le port de ma lettre  
sur votre compte

**Barbe-Nicole PONSARDIN** (1777-1866),  
épouse CLICQUOT, dite la Veuve Clicquot,  
première femme à diriger une maison de  
Champagne.

**Lettre autographe signée.** Paris, 12 juillet  
1847. 1 p. ½ in-8. **Rare.**

Elle attendait des livres, le 4<sup>e</sup> volume des *Vrais  
Mystères de Paris* et quelques volumes du  
Magasin Théâtral qu'elle n'a pas reçus. Elle  
souhaiterait les recevoir avant un voyage qu'elle  
va entreprendre.

350 €



**José Manuel PUELLES DE LOS SANTOS** (1894-1936), médecin et homme politique espagnol.

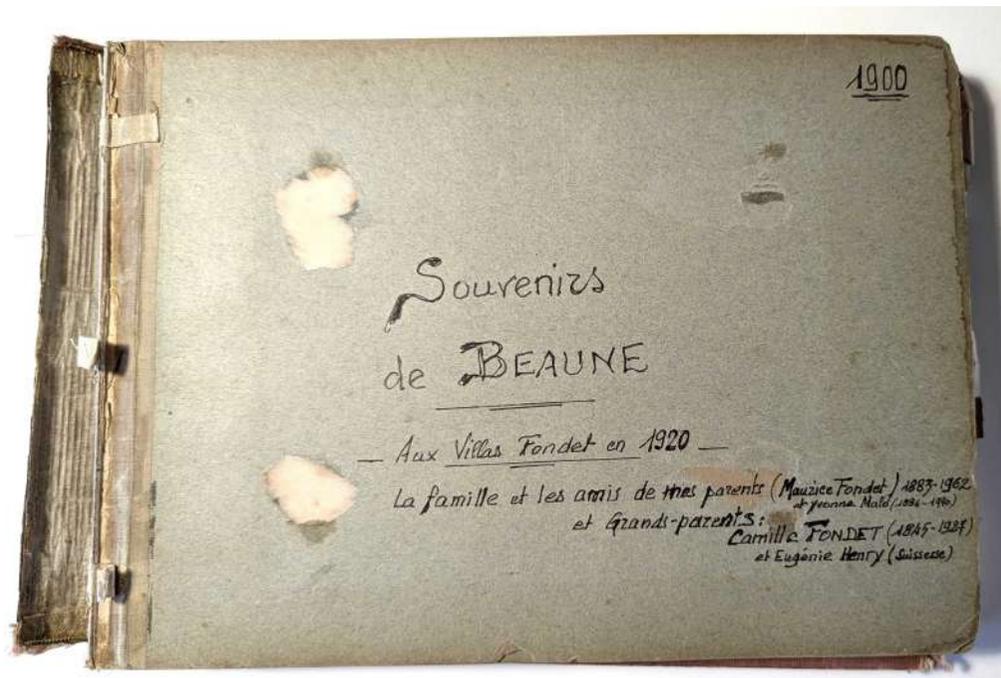
Il mène simultanément des activités médicales et politiques pendant la Seconde république espagnole. En 1934, il est élu président du Conseil provincial de Séville. Il sera assassiné en 1936 par l'armée putschiste.

**Photographie dédiée** au docteur Max NORDAU (1849-1923), l'un des grands leaders du sionisme, datée « 21. X. 1918 » et **signée**. Quelques salissures.

Tirage (14 x 9,5 cm), contrecollé sur feuille (27 x 18,5 cm).

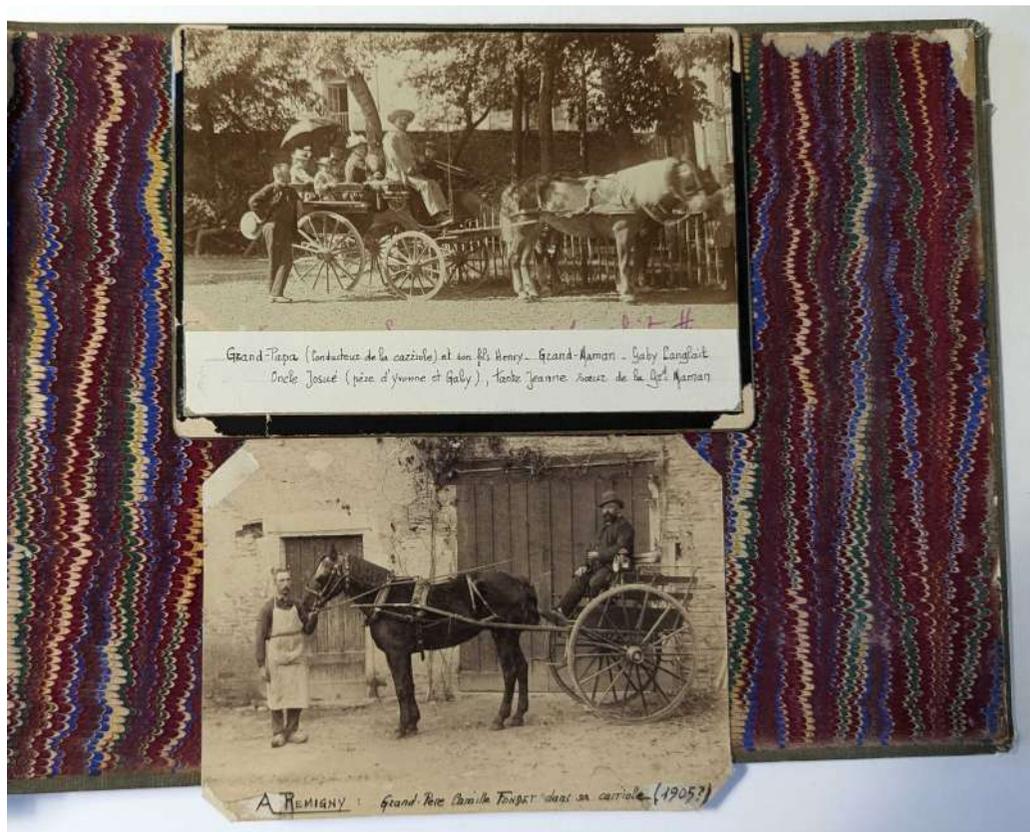
230 €

Histoire, politique & religion



ARCHITECTURE - URBANISME - BEAUNE.

À Beaune, les allées dites « Fondet » sont un ensemble de plusieurs grandes demeures typiques de l'architecture et de la décoration dite « Belle Époque ». L'entrepreneur Camille Fondet, natif de Beaune, acheta à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un terrain sur lequel il fit construire les premières villas dans un schéma d'urbanisme imaginé sans voiture.



**Ensemble de deux albums photographiques consacrés à la famille de son promoteur-constructeur Camille FONDET (1845-1927) et aux célèbres « villas Fondet ».**

1) **Un premier album** est intitulé en page de garde : « *Souvenirs de Beaune. Aux villas Fondet en 1920. La famille et les amis de mes parents (Maurice Fondet) 1883-1962 et grands-parents : Camille Fondet (1845-1927) et Eugénie Henry (Suisse)* ». 22 x 31,5 cm, format à l'italienne. Manquent le premier plat de couverture et le dos. 44 pages, plus d'une centaine de photographies (principalement argentiques, citrates, 2 cyanotypes) et quelques images imprimées. L'album n'est pas complet de toutes ses photographies. État moyen dans l'ensemble.

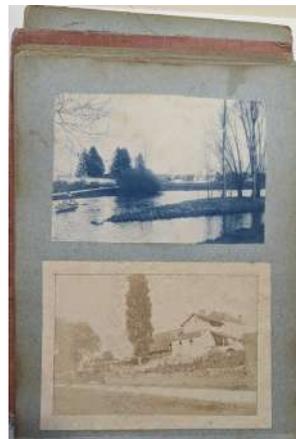
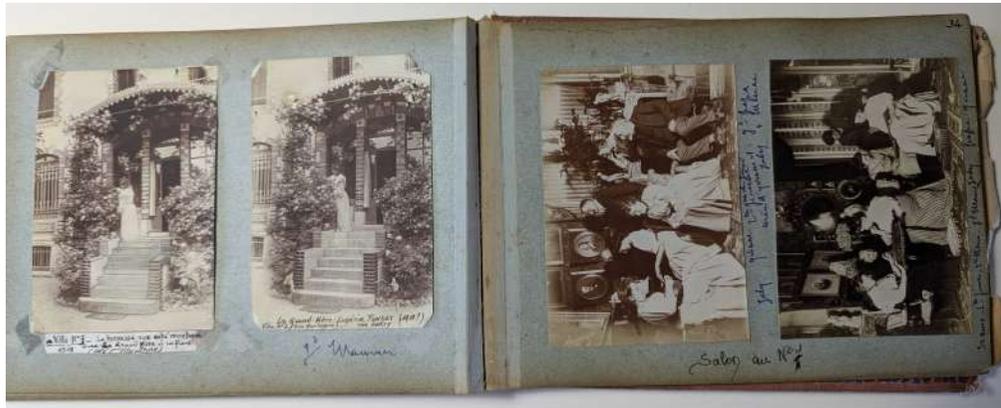
Nombreuses photographies légendées : « *gd maman* » (Eugénie Fondet, de nationalité suisse, qui fut également peintre et créatrice en céramique), « *gd papa* » (Camille Fondet), « *Henry* » (le fils de Camille Fondet issu de son premier mariage).

Plus d'une dizaine de photographies montrent la réalisation des villas, notamment le n° 7, celle des époux Fondet. Plusieurs photographies familiales en groupe, avec des amis, pratiquant le théâtre amateur, ainsi que de l'épouse de Paul Bouchard, héritier de la célèbre maison de négoce de vin et ancien maire de Beaune (1871 à 1898).



## Histoire, politique & religion

SUITE



2) **Le second album** a principalement pour situation Rémigny où est né Camille Fondet. 22 x 31,5 cm, format à l'italienne. Manquent également le premier plat de couverture et le dos. 11 pages, une trentaine de photographies (principalement argentiques et citrates, 2 albumines, quelques cyanotypes). L'album n'est pas complet de toutes ses photographies. État moyen dans l'ensemble.

La majorité des photographies est légendée : « *Rémigny* », quelques photographies de groupe, une vue de la maison qui a inspiré les villas de Camille Fondet.

S'ajoutent :

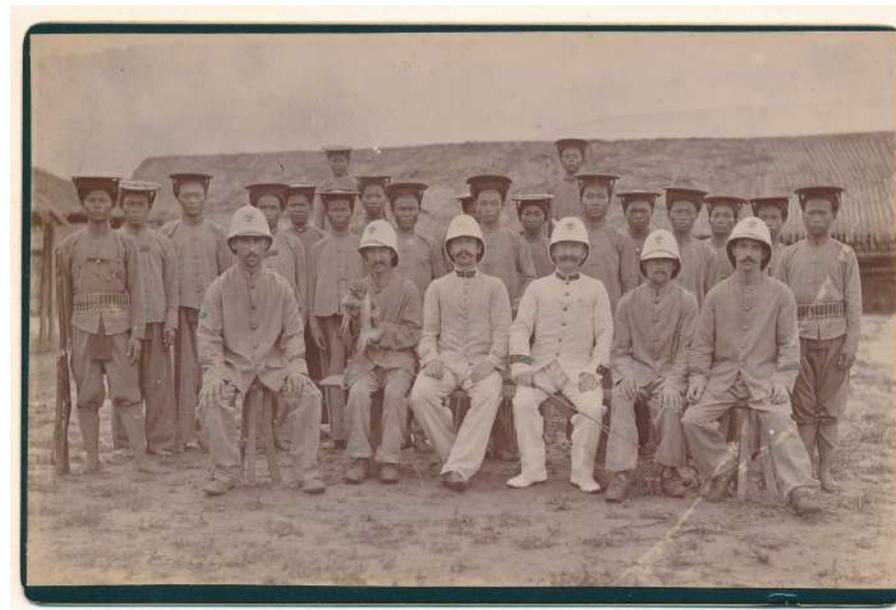
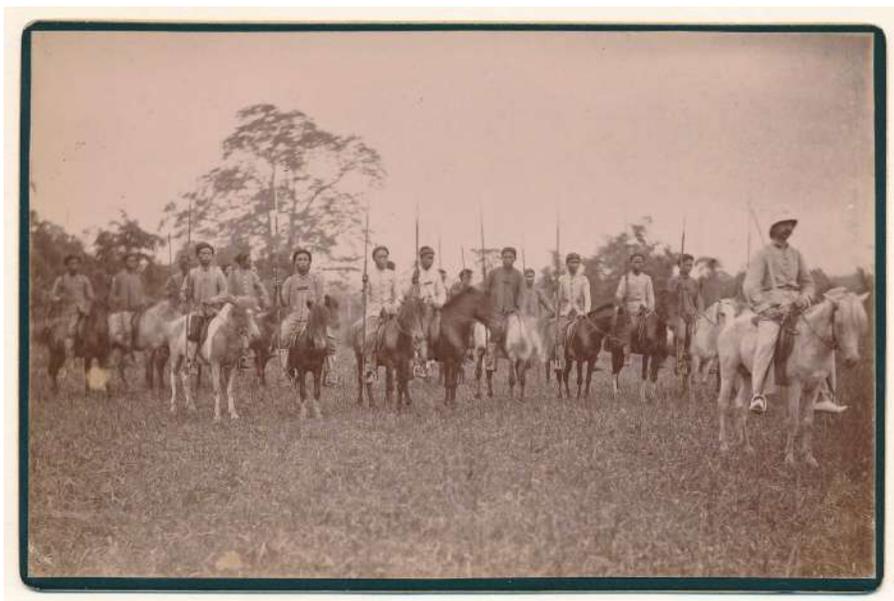
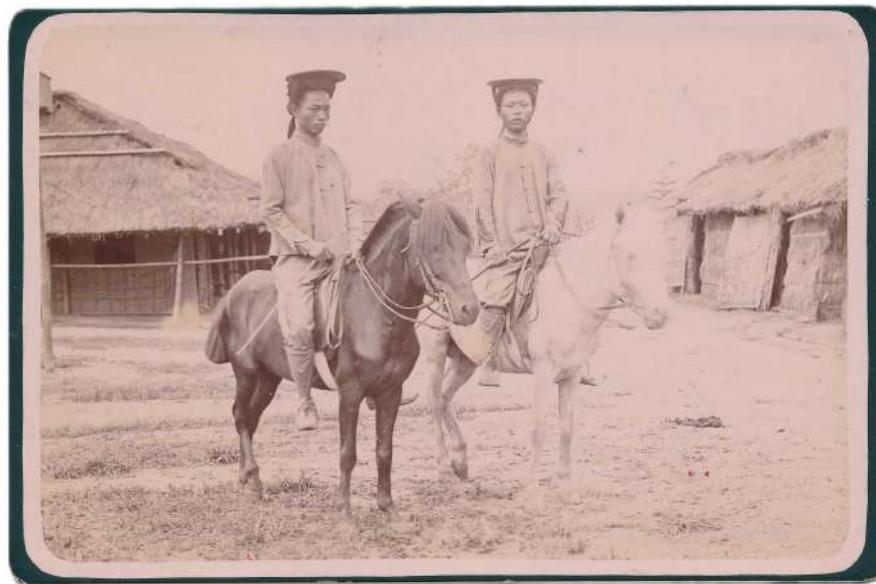
- 4 pages de photographies (feuilles volantes recto/verso) venant probablement d'un troisième album : vues de paysages, de construction de maisons.

- 1 tirage albuminé au format carte cabinet légendé d'un bandeau de papier collé sur le tirage : « *Grand-papa (conducteur de la carriole) et son fils Henry – Gand-Maman – Gaby Langlait, Oncle Josué (père d'Yvonne et de Gaby), tante Jeanne sœur de la grd Maman* ».

- 1 contretypage d'un tirage albuminé légendé : « *Grand-père Camille Fondet dans sa carriole (1905 ?)* ».

700 €

[protectorat français du TONKIN]





Archive photographique provenant, par descendance, d'un des fils du vicomte Marc-Antoine-Reynolds-Marie de NOÉ (1842-1911), officier de cavalerie, William Marie Louis Olivier de NOÉ (1881-1950), lequel fut marié à la fille du peintre Fernand Pinal (1881-1958) et demeurée dans ses archives. C'est sans doute Jean-François Louis Marie de Noé (1876) qui fut militaire au Tonkin.

**5 photographies d'époque**, vers 1898, 3 sont montées sur carton dur. 2 sont légendées au dos. 10 x 16 cm ; 12 x 16 cm ; 14,5 x 6 cm.

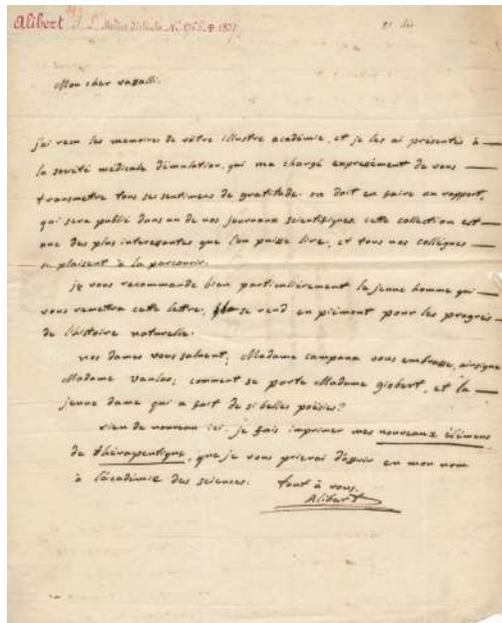
« *Tuyên Quang, le 13 novembre 1898. Corps expéditionnaire au Tonkin* ».

« *Interprètes chinois. Lang Son.* ».

350 €



## Sciences physiques, sciences sociales



**Jean-Louis ALIBERT** (1768-1837), médecin, premier médecin ordinaire des rois Louis XVIII et Charles X.

Considéré comme le fondateur de la dermatologie en France.

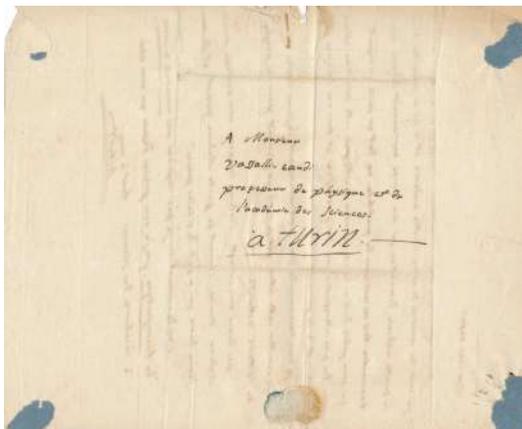
**Lettre autographe signée** adressée au physicien et mathématicien italien Antonio Vassalli EANDI (1761-1825). Sans date [v. 1804]. 1 p. petit in-4. Identification également de l'auteur en haut de la première page à l'encre rouge.

Il a bien reçu les mémoires de l'Académie de Turin envoyés par son correspondant et les a présentés à la Société médicale d'émulation. Un rapport en sera fait. Il recommande également le jeune homme qui va se rendre dans le Piémont et lui remettra cette lettre « *pour le progrès de l'histoire naturelle* ».

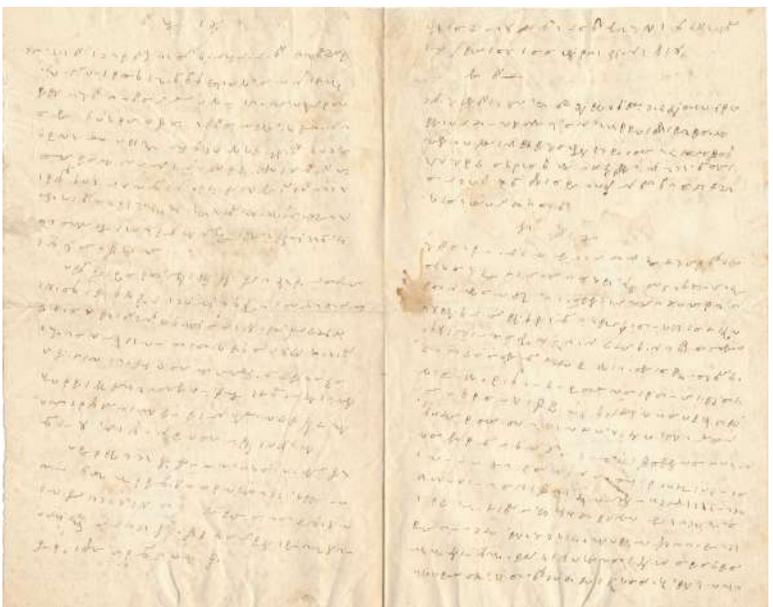
Il donne enfin des informations sur son activité : « *Je fais imprimer mes Nouveaux éléments de Thérapeutique* » qu'il prie d'offrir en son nom à l'Académie des Sciences.

Ses *Éléments de Thérapeutique*, dont la première édition date de 1804, furent plusieurs fois réédités.

150 €



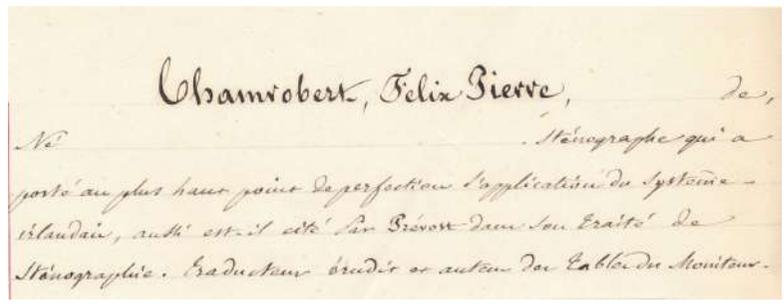
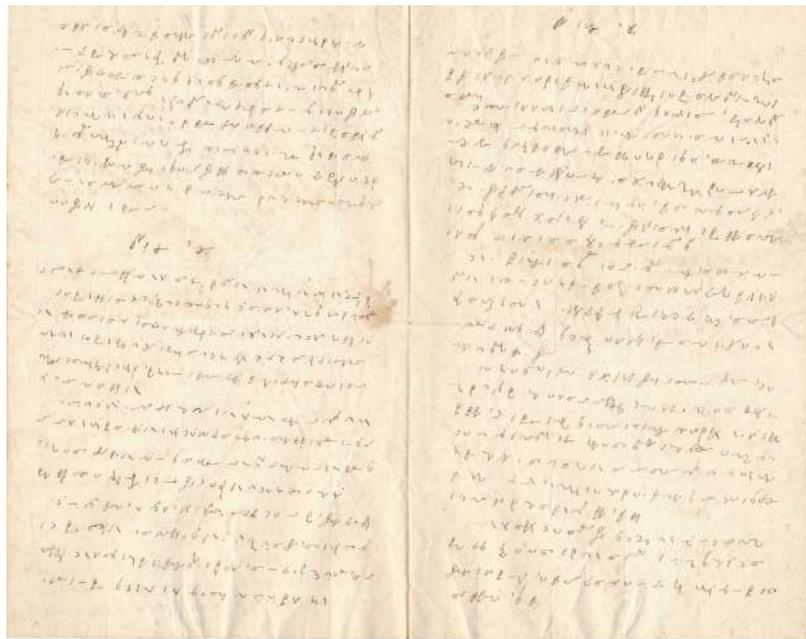
Sciences physiques, sciences sociales



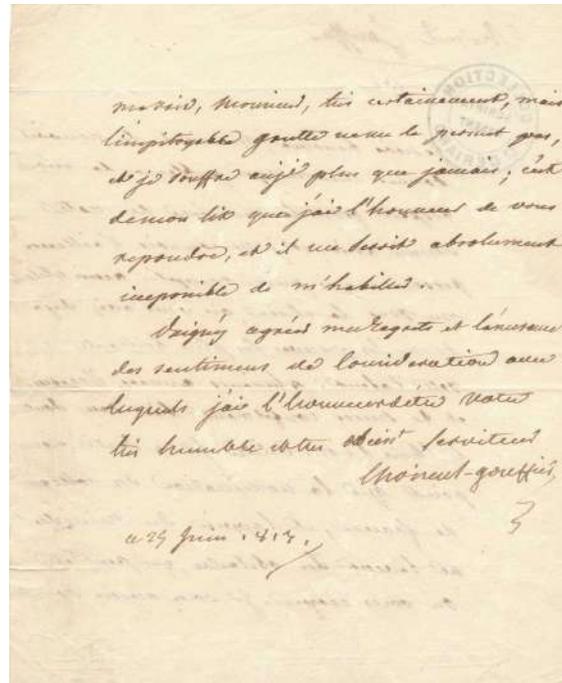
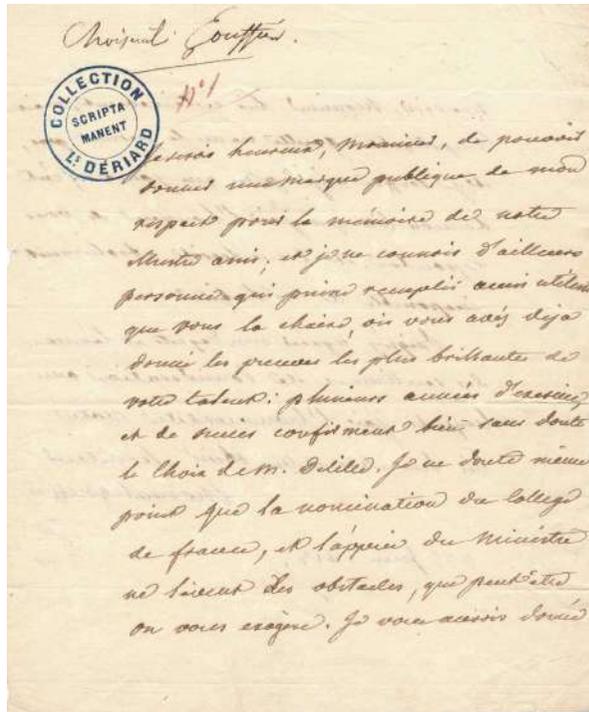
**Félix de CHAMROBERT** (...), sténographe, journaliste, rédacteur renommé des séances de la Chambre des députés pour le *Moniteur*. **Lettre autographe**. 4 p. [vers 1830].

Une notice manuscrite accompagne la lettre rédigée en sténographie : « *Sténographe qui a porté au plus point la perfection d'application du système irlandais, aussi est-il cité par Prévost [Hippolyte Prévost 1808-1873] dans son traité de sténographie* ».

250 €



## Sciences physiques, sciences sociales



**Marie Gabriel Florent Auguste de CHOISEUL-GOUFFIER** (1752-1817), diplomate, homme de lettres.

**Lettre autographe signée.** 2 p. in-8. 25 juin 1813.  
Cachet de collection au recto.

**La succession du poète Jacques Delille au Collège de France.**

Cette lettre est une réponse probablement adressée à l'homme de lettres Pierre-François TISSOT (1768-1854), suppléant du poète Jacques DELILLE (1738-1813) dans sa chaire de poésie latine au Collège de France et qui vient de décéder. Pierre-François Tissot demande la « voix » de Choiseul-Gouffier, ancien ami et un admirateur du poète, pour devenir titulaire de la chaire.

« Je serai heureux, Monsieur, de pouvoir donner une marque publique de mon respect pour la mémoire de notre illustre ami [Jacques Delille] ». Il rappelle que Tissot a déjà donné des « preuves les plus brillantes de [son] talent », en effet, « plusieurs années d'exercice et de succès confirment bien sans doute le choix de M. Delille ».

Il ajoute et rassure son correspondant que le Collège de France ainsi que l'appui du ministère ne sont certainement pas des obstacles. Malheureusement, une impitoyable goutte le cloue au lit, il lui répond d'ailleurs de son lit...

Pierre-François Tissot deviendra effectivement professeur de poésie latine au Collège de France en 1813.

## Sciences physiques, sciences sociales

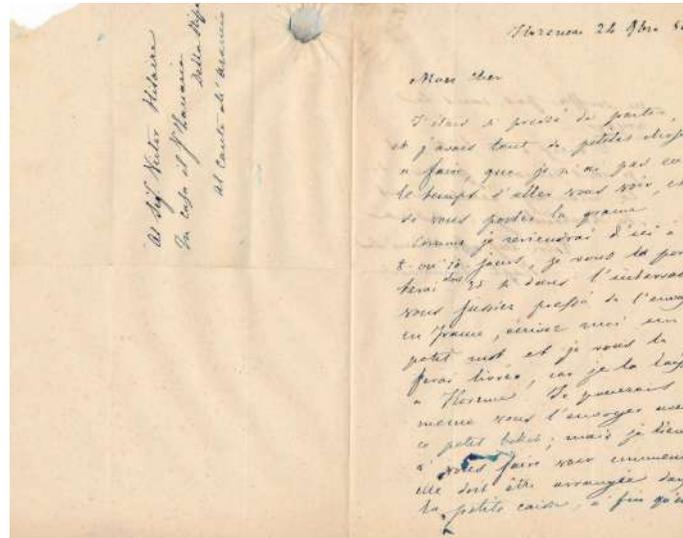


**Marie CURIE** (1867-1934) et sa fille.

Tirage argentique d'époque, 1926. 16 x 11 cm. Cachet de l'agence Harlingue au dos.

400 €





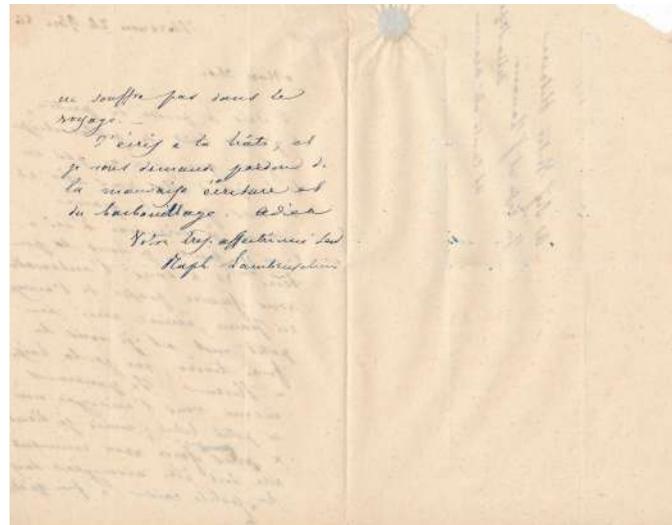
**Raffaello LAMBRUSCHINI** (1788-1873), agronome italien, homme politique.

**Lettre autographe signée.** Florence, 24 novembre 1852. 1 p. ½ in-8.

Il a eu tellement de choses à faire qu'il n'a pas eu le temps d'aller voir son correspondant et de lui « **porter la graine** ». Si ce dernier est pressé, il peut la lui faire livrer de Florence.

Il tient néanmoins à lui montrer « *comment elle doit être arrangée dans la petite caisse afin qu'elle ne souffre pas dans le voyage* ».

200 €



## Sciences physiques, sciences sociales

je partirai tuto, cito  
de juicunde.

À Madame Ehlers,  
je v. prie, les hommages  
de votre très dévoué

Landouzy

Paris, 11 Mai, 1917.

Mon cher collègue  
Merci du programme  
que v. avez bien voulu  
m'envoyer.

Pour plusieurs raisons, je  
renonce à Stockholm et  
me bornerai cette fois à  
venir auprès, exclusive-  
ment pour Copenhague:  
il est plus que probable  
même que je partirai  
de Paris, naturellement.

Le samedi soir 21 Mai  
pour vos amies  
Copenhague  
à 10h matin le lundi 23.

**Louis LANDOUZY** (1845-1917), médecin,  
neurologue.

**Lettre autographe signée** adressée au  
dermatologue danois Edvard EHLERS (1863-  
1937). 4 p. in-8. Sans date.

Il remercie son collègue pour le programme,  
mais cette fois, il va renoncer à Stockholm  
pour venir exclusivement à Copenhague à  
partir de Paris.

Il accepte aussi son invitation à dîner à Tivoli.  
« ... **la pratique valant mieux que le livre** »,  
il lui demande des informations sur « le côté  
matériel du voyage », puisque son confrère  
l'a fait dans le sens de Copenhague à Paris.

150 €

je vous quitterai le dimanche  
suivant pour venir directe-  
ment à mon service  
le mardi matin 31 Mai.

Vous appartenant à  
Copenhague, j'accepte  
l'invitation que v. me  
faites hier du dîner du  
samedi 28, à Tivoli,  
au nom de la section  
danoise V.E.M.

Vous qui avez la grande  
habitude d'aller à Copenh.  
à Paris, faites moi (pour  
qui n'a pas rien à Tivoli)

je ne perds pas de temps  
dans la préparation d'un  
voyage) sur le côté matériel  
du voyage:

peut-on de Paris-Copenhague  
— via Hambourg, Kiel, Rostock —  
prendre un fauteuil-lit,  
avec un coupon de libre à  
Paris qui v. permette de  
ne plus vous occuper de  
rien, surtout si, comme  
moi, on voyage sans  
bagage.

Pardonnez-moi de v. occuper de  
ce détail mais la  
pratique, valant mieux  
que le livre, que d'un

## Sciences physiques, sciences sociales



**Charles de MONTALEMBERT** (1810-1870), historien, homme politique.

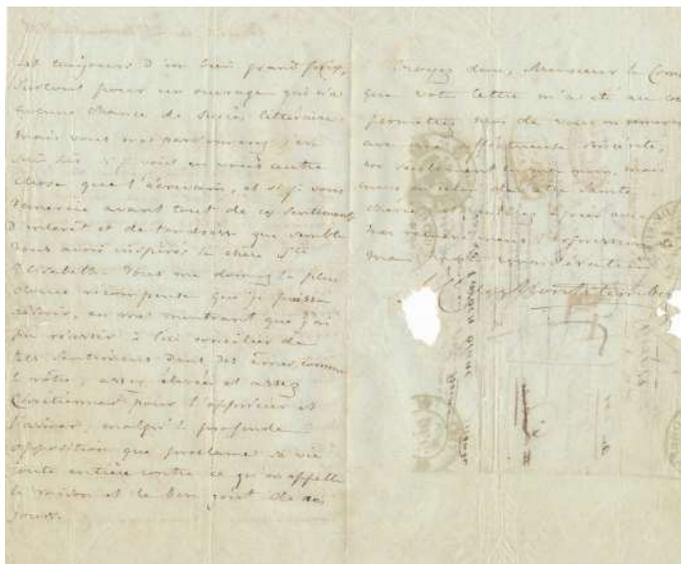
**Lettre autographe signée** adressée au poète Jules de RESSÉGUIER (1788-1862). Venise, 1836. 2 p. ½ in-8. Trous d'ouverture par cachet sans perte de texte, papier froissé, petites déchirures en bordures.

**Sur la réception de sa première publication *La Vie de sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe (1207-1231)* que Charles de Montalembert publie en 1836, il a vingt-six ans.**

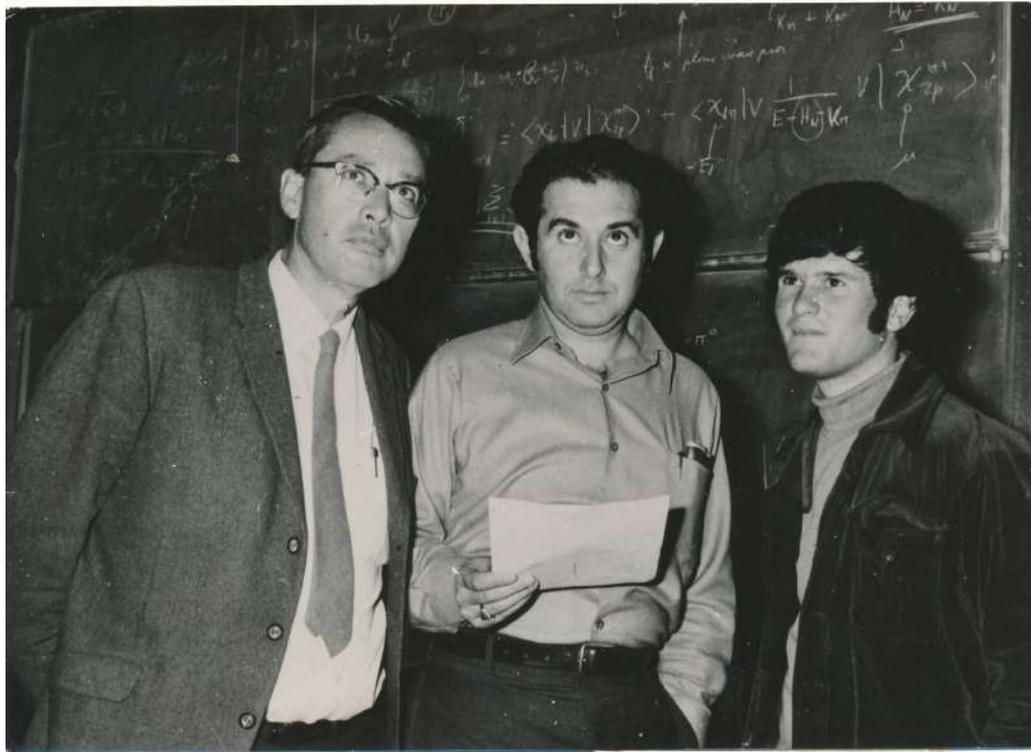
Il le remercie des paroles si flatteuses de l'écrivain pour un travail « *qui a été pendant plusieurs années le premier intérêt de ma vie* » mais « *qui n'a aucune chance de succès littéraire* ». Cette « *chère sainte Élisabeth* », Jules de Rességuier a su l'apprécier malgré la « *profonde opposition* » que proclame sa vie tout entière « *contre ce qu'on appelle la raison et le bon goût de nos jours* ».

Son ouvrage devint un classique de la redécouverte du Moyen-Âge au XIX<sup>e</sup> siècle.

250 €



## Sciences physiques, sciences sociales

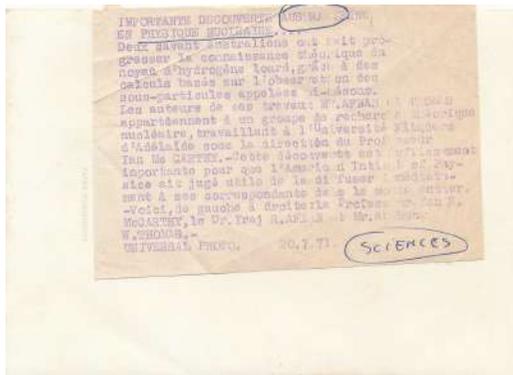


## [NUCLÉAIRE]

Les scientifiques australiens : Ian McCarthy (1930-2005), Iraj R. Afnan, Anthony William Thomas (1949).

Tirage argentique d'époque, 1971. 12,8 x 18 cm. Étiquette légendée au dos.

100 €



## Sciences physiques, sciences sociales

Mon cher ami.

Je viens d'écrire à M<sup>r</sup> Devergie que je me  
trouverai demain matin à quatre heures  
un quart à son laboratoire Rue du Marché  
neuf 48 pour procéder à l'expertise Mausson  
de Candé. Je vous en donne avis, parceque je  
crois que vous êtes très intéressé par ce  
Notre tout dévoué  
Orfila

Dimanche 19.

**Mathieu ORFILA** (1787-1853), médecin,  
chimiste.

**Lettre autographe signée.** Sans lieu, ni  
date.

S'adressant à son co-expert, il vient  
d'écrire à Monsieur **Devergie** (le médecin  
légiste Alphonse Devergie 1798-1879)  
qu'il se rendra dans son laboratoire, 48  
rue du Marché-Neuf, pour procéder à  
l'expertise Maussion de Candé (du nom  
du juge d'instruction).

200 €

## Sciences physiques, sciences sociales

Paris le 7 avril 1839.

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de reconnaître de votre bienveillance le renouvellement d'une faveur que m'aurait accordée votre bon vouloir en me permettant de recevoir à la campagne, où je passe la plus grande partie de l'année, la preuve d'une brochure que je fais publier à Paris avec réduction de taxes, au tarif des imprimés. Son titre est le suivant :

*Dissertation sur l'authenticité des fragmens de Sanchoniathon, historien phénicien, contenus dans le premier livre de la Préparation évangélique d'Eusèbe de Césarée*

Il est en vente chez M. de Bonnetty, rédacteur d'une feuille périodique intitulée *Annales de Philosophie chrétienne*, dans laquelle il est insérée ma dissertation. Il demeure rue de Guillaume n° 11 faubourg St. germain. Est-il donc vrai que vos correspondances pour l'impression aient été le genre ne soient adressées à St. Brisson par Goussier.

Je vous prie, Monsieur le Ministre, de vouloir bien comprendre dans cette collection la copie manuscrite qui accompagne les premiers épreuves, et la recevoir successivement en marge de laquelle sont portés les corrections. Sans cette latitude, dont j'ai joui

L'an domini, il y aurait empêchement absolu à ce que je fasse donner le don à Paris.

Je vous prie, Monsieur le Ministre, de vouloir bien agréer l'assurance de sentiments respectueux avec lesquels

J'ai l'honneur à être

De Votre Excellence

Le très humble et très obéissant serviteur

Pierre Armand Séguier

Membre de l'Institut

P.S. Je vous prie de m'adresser votre réponse à St. Brisson par Goussier, car je ne puis le faire immédiatement.

**Pierre-Armand SÉQUIER de SAINT-BRISSON** (1803-1876), avocat puis physicien, inventeur en mécanique.

**Lettre autographe signée** adressée au ministre. Paris, 1839. 31 x 20,5 cm.

Il lui demande de recevoir à la campagne les épreuves d'une brochure qu'il fait publier à Paris. Son titre : « *Dissertation sur l'authenticité des fragmens de Sanchoniathon, historien phénicien, contenus dans le premier livre de la Préparation évangélique d'Eusèbe des Césarée* ».

Son éditeur est Augustin Bonnetty, rédacteur des *Annales de Philosophie chrétienne*.

150 €



## D'autres photographies



**Pierre BOUCHER** (1908-2000),  
photographe.

*Nu au matelas*, 1935, attribution. Tirage  
argentique d'époque. 30 x 23,8 cm. Sans  
cachet de l'auteur.

Variante d'une photographie référencée au n° 27  
(*Nu au matelas*, 1935), dans l'ouvrage de Christian  
Bouqueret : *Pierre Boucher photomonteur*, Paris,  
Marval, 2003.

300 €

## D'autres photographies



### Variation sur les mains et le livre.

Anonyme. 3 tirages argentiques d'époque, vers 1940. 12 x 16,5 cm. Dos nus. Petit accroc en bordure gauche pour l'une.

180 €

## D'autres photographies



**Larry COLWELL** (1911-1972), photographe américain spécialisé dans la photographie de danse.

Connu pour avoir souvent photographié les compagnies Ballets Russes de Monte-Carlo et New-York City Ballet.

Les danseuses de ballet. Tirage argentique d'époque. 18 x 23,8 cm. Crédit manuscrit au dos du nom du photographe. Coin haut droit fissuré.

Typique de la manière floue utilisée par le photographe pour illustrer le mouvement des danseuses.

230 €



## D'autres photographies



**Cirque Médrano, le numéro de  
danse acrobatique.**

Tirage argentique d'époque, années  
1940. 18 x 13 cm. Cachet d'agence  
LAPI, cachet d'autorisation par la  
censure et étiquette de légende au dos  
: « Madame Piat dans l'une de ses  
dances vraiment acrobatiques ».

180 €



## D'autres photographies



Atelier de tissus d'ameublement : atelier de modèle de rideaux et coussins.

## D'autres photographies

SUITE

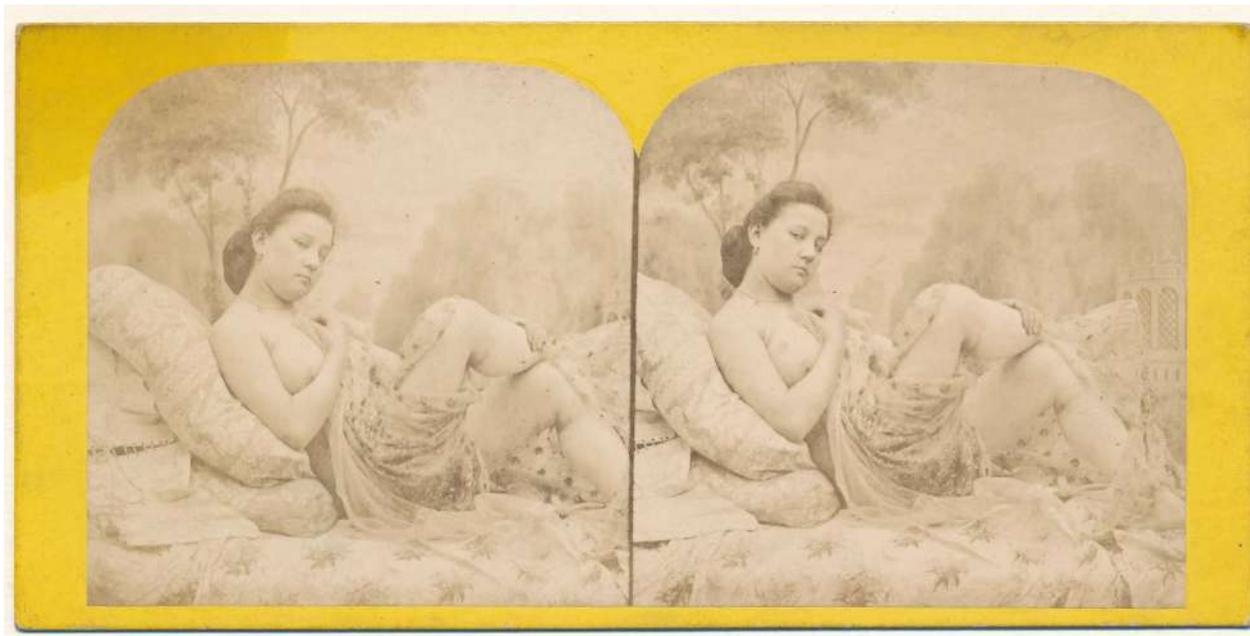


2 tirages argentiques d'époque, vers  
1930-1940, montés sur carton dur.  
Image : 21 x 28 cm ; carton : 28 x 28  
cm.

330 €

Atelier de tissus d'ameublement : atelier de coupe et de tapisserie.



**D'autres photographies****Curiosa.**

Femme en partie dénudée, goût orientaliste. 2 vues stéréoscopiques, chacune : 7,2 x 8 cm ; ensemble monté : 8,5 x 17,5 cm.

150 €

## Œuvres sur papier



**Louis CORDESSE** (1938-1988), peintre, graveur, dessinateur, sculpteur.

Natif de Marseille. Il a été élève d'Édouard Pignon. En 1973, il débute une collaboration avec Jean-Pascal Léger (éditions Clivages et revue), puis fait partie, au début des années quatre-vingt, des artistes de la galerie Clivages.

Pour celui qui jugeait impossible de peindre la forme, Louis Cordesse s'engage dans une écriture quasi labyrinthique, composée d'entrelacs, dont le fil conducteur est la ligne qui nous montre entre ombres et lumière une matière qui nous échappe.

Il est l'auteur de plusieurs livres d'artistes dont *Là, aux lèvres* (1978) avec André du Bouchet, collabore aussi avec Pierre Torreilles, Daniel Dobbels et Jean-Pascal Léger. Il réalise plusieurs livres remarquables avec Pascal Quignard qu'il accompagne de pointes-sèches : *Les mots de la terre, de la peur et du sol* en 1979, la même année *Sur le défaut de terre*. Le premier *Petits traités* de Pascal Quignard est consacré à la mémoire de Louis Cordesse (1981). Il interviendra également dans deuxième tome (1982).

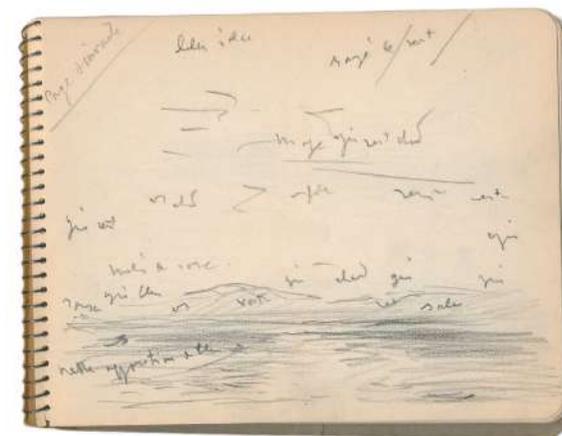
Bibl. : Gilles Courtois, « 13 crayons sur papier », galerie Convergences, Paris, 2016.

Fusain sur papier, 68 x 43,5 cm, signé de ses initiales et daté « 81 ».

350 €

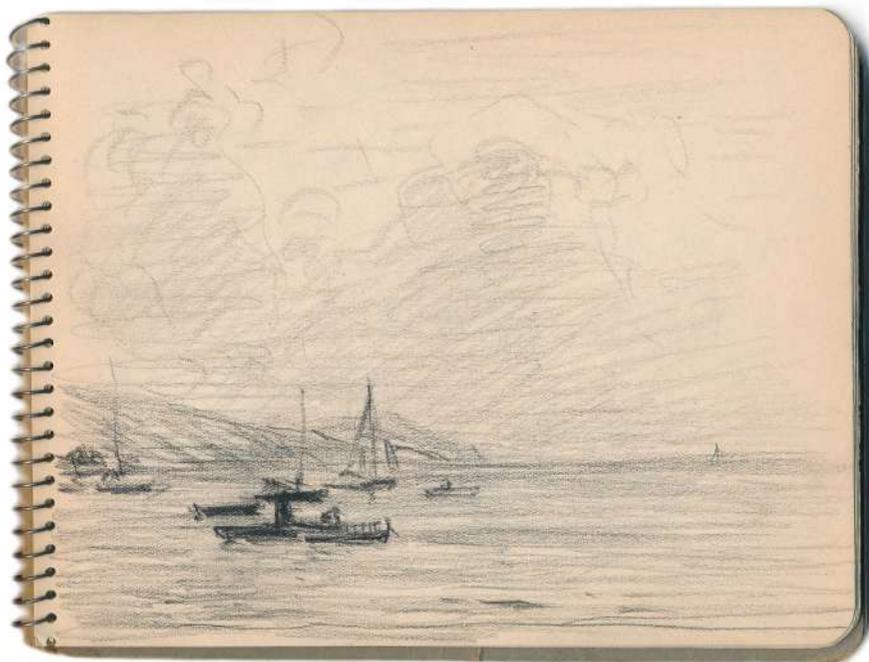
## Œuvres sur papier

Georges RICARD-CORDINGLEY (1873-1939), peintre.



## Œuvres sur papier

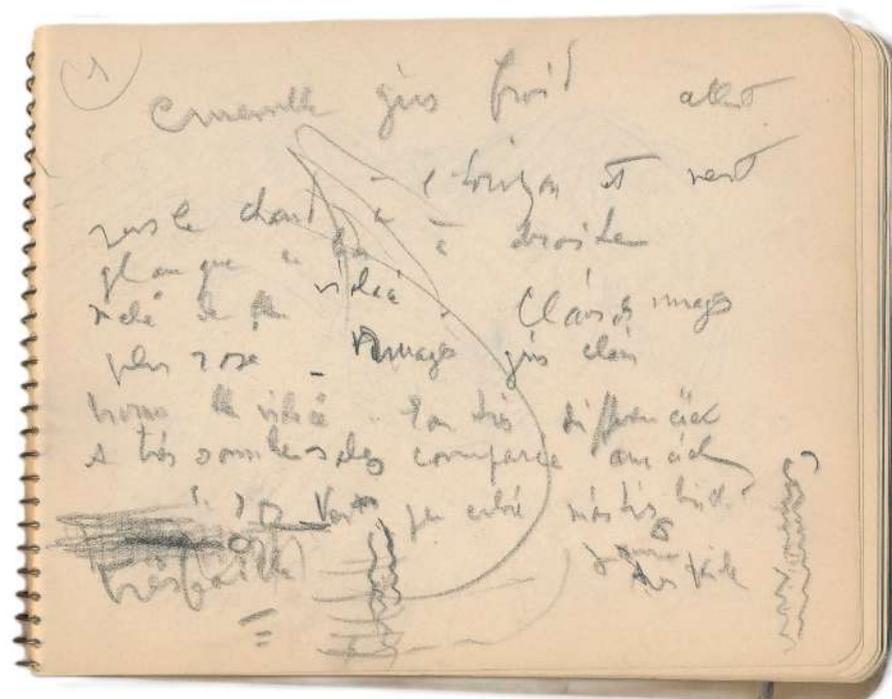
SUITE



L'artiste voyage beaucoup et peint également les régions des lacs en France, Suisse et en Italie (notre carnet de dessins). Il passe généralement l'hiver à Cannes et l'été à Boulogne-sur-Mer.

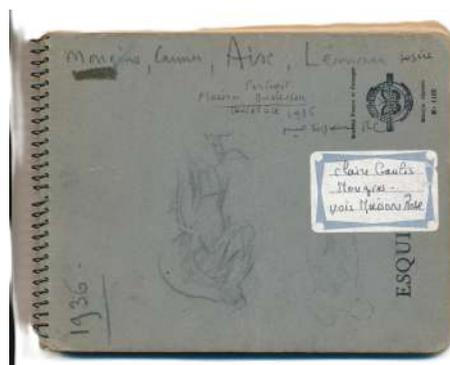
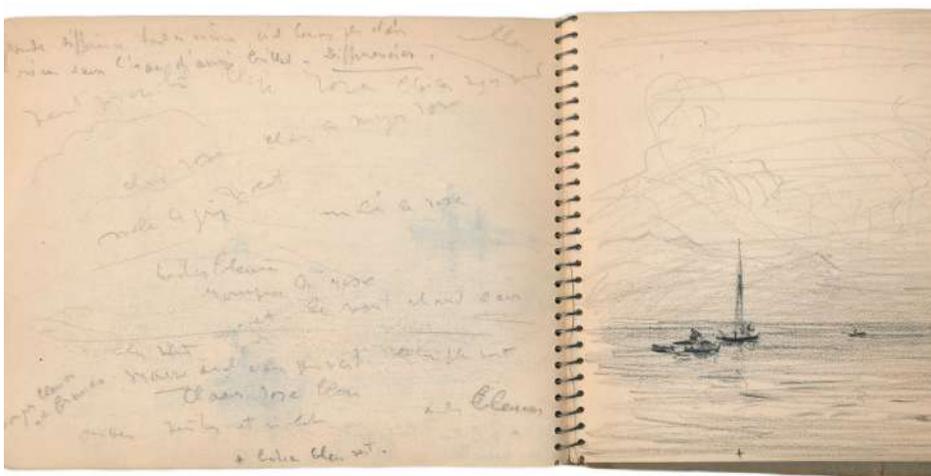
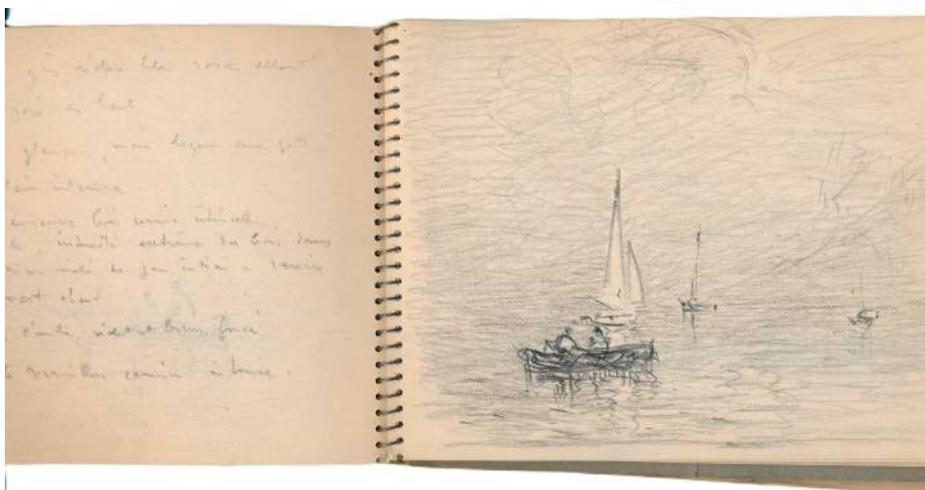
Ses scènes maritimes animées valent également pour le traitement particulier de ses ciels.

Né à Lyon, élève de Jean-Charles Cazin puis de l'académie Julian, Ricard-Cordingley est un peintre du Nord maritime, de la côte d'Opale, et particulièrement de Boulogne-sur-Mer où il s'installe en 1901. Il ne cessera ensuite de peindre les rivages et les bateaux de pêche du nord, de l'ouest, et du sud de la France.



## Œuvres sur papier

SUITE



**Carnet à spirales de dessins, études et croquis au crayon noir intitulé « Mougins, Cannes, Aix, Leman, Lozère (...) 1936 », une étiquette collée sur la couverture du cahier porte la mention « Claire Gaulis Mougins voir Maison rose ». 14 x 18 cm. 65 p.**

Plus d'une trentaine de dessins pleine page, nombreux croquis. À différents endroits, sur les dessins ou en regard, des **annotations autographes** précisent les couleurs pour leur report en peinture. Provenance : Succession de la fille du peintre, Gabrielle Ricard-Cordingley.

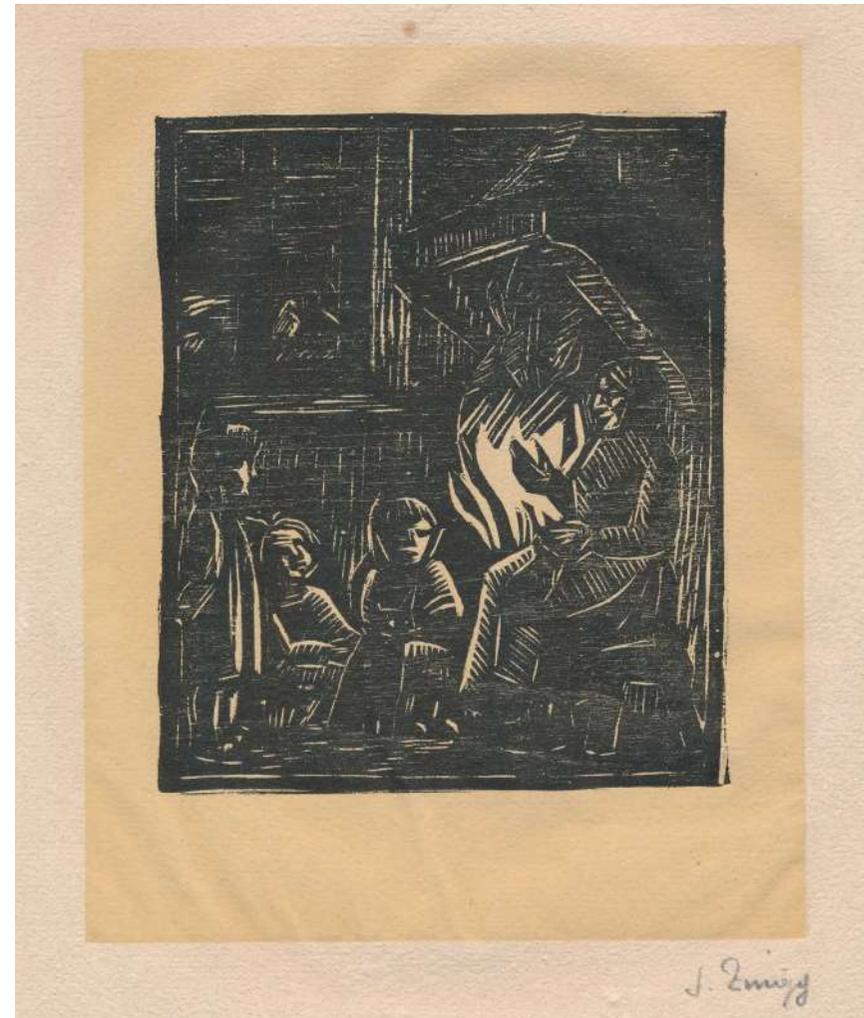
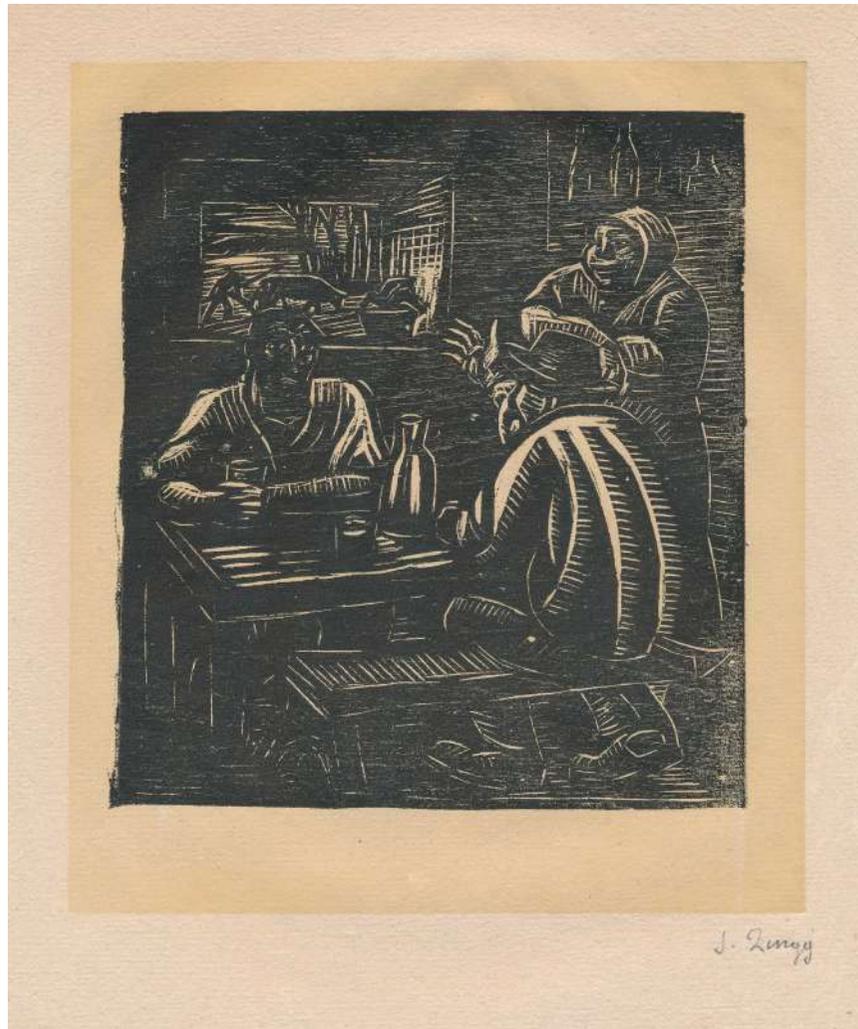
Parmi les vues de paysages et scènes animées :

- un portrait de la contralto afro-américaine Marian ANDERSON (1897-1993) légendé, situé et daté « Cannes, 27.4.36 ».
- un portrait de son épouse Suzanne Giraud-Teulon, légendé « Suzanne R. C. ».
- un croquis portant une annotation manuscrite « Claire Gaulis Mougins ».

450 €

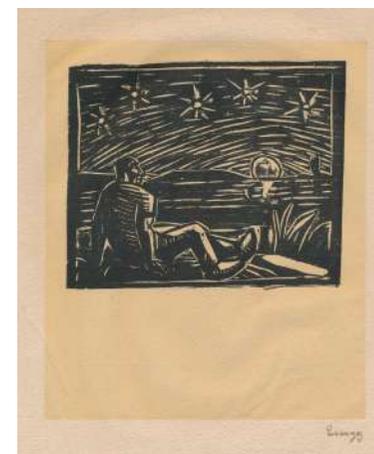
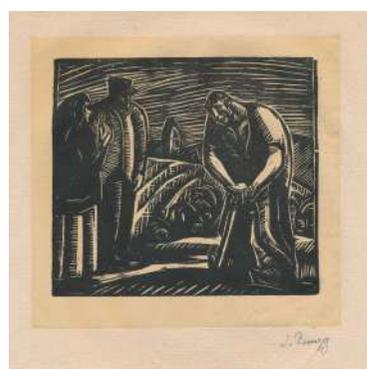
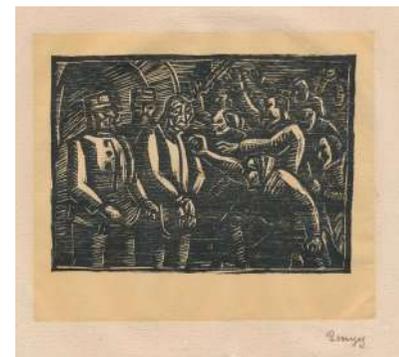
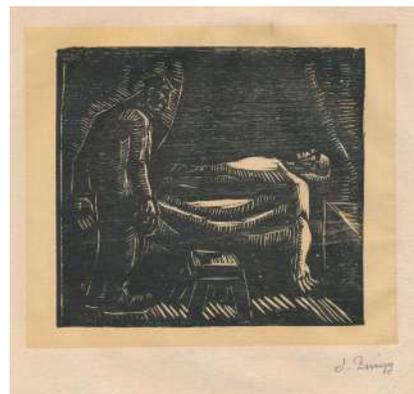
## Œuvres sur papier

**Jules-Émile ZINGG** (1882-1942), peintre, décorateur,  
graveur.



Œuvres sur papier

SUITE





Né à Montbéliard, Jules-Émile Zingg est élève de Félix Giacomotti à l'école des beaux-arts de Besançon puis de Fernand Cormon à celle de Paris. Ami de Maurice Denis.

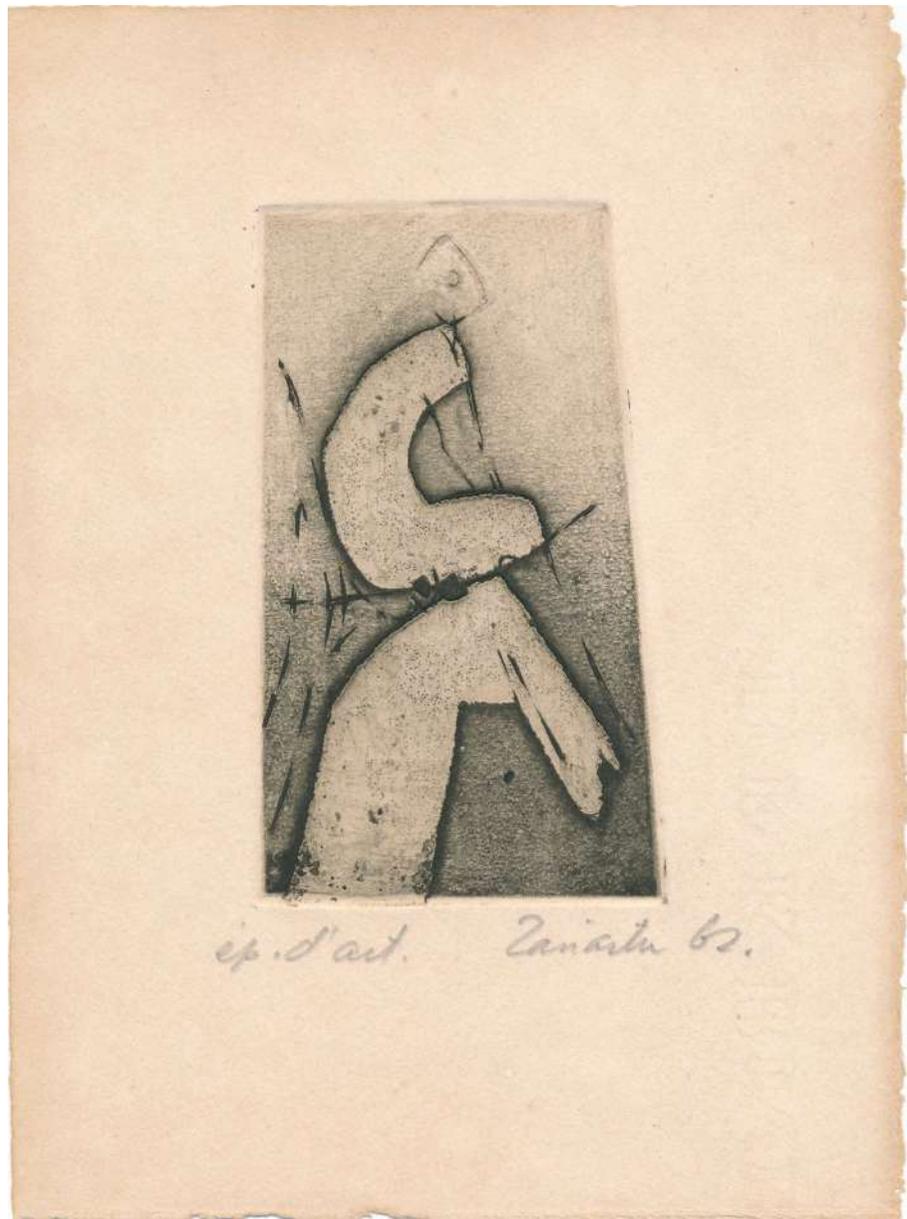
Il représente des scènes dites "champêtres", mais toujours animées par le travail des hommes et des femmes. Réaliste sans être académiste, son œuvre s'inscrit dans le vaste mouvement postimpressionniste marqué, dans son cas, par le japonisme. Il a exposé à la galerie Druet à partir de 1918.

En 1925, il illustre de bois gravés le roman d'inspiration naturaliste de Louis-Léon Martin (1883-1944) *Tuvache ou la Tragédie pastorale* (Paris, André) qui conte les tristes tribulations d'un ouvrier agricole au cœur simple. Un récit particulièrement critique d'un certain monde paysan borné.

Tirés à part de ses compositions gravées pour *Tuvache ou La tragédie pastorale*. 12 gravures sur bois sur papier crème. Matrices : entre 17 x 13,5 cm et 13,5 x 24,5 cm ; feuille : 43 x 27 cm. Quelques salissures en marge basse de quelques feuilles, très bon état des planches.

500 €

## Œuvres sur papier

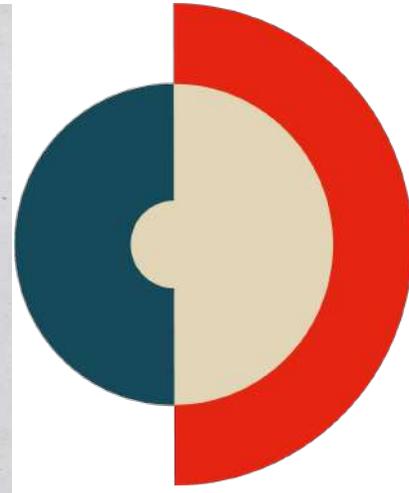


**Enrique ZAÑARTU** (1921-2000), peintre d'origine chilienne, graveur, actif en France.

Il apprend, à partir de 1944, la technique de la gravure à New York dans l'Atelier 17 dirigé par Stanley William Hayter, dont il devient l'assistant. Après deux années passées à Cuba, il suit le déménagement de l'Atelier 17 à Paris. Bien qu'il s'en défendît de son vivant, on rattache généralement son œuvre au surréalisme.

Sans titre. Gravure à l'eau-forte et à l'aquatinte, annotée « *ép. d'art.* » (épreuve d'artiste), signée, datée « 62 », tirée sur papier d'art. Dimensions de la plaque : 7 x 12,8 cm ; dimensions de la feuille : 16,5 x 12,8 cm. Papier légèrement jauni en bordures.

200 €



cdgalerie